



Les chants du possible

24 heures en utopie

Béatrice Mayaux

Je dédie ce livre à mon arrière-grand-mère qui a su, en ces temps anciens, témoigner de son histoire de vie à travers un journal intime.

J'ai retrouvé son journal dans les archives familiales et j'ai souhaité vous le faire partager pour répondre à son souhait que personne n'oublie que l'ancienne civilisation du profit a existé, qu'elle a été la cause de millions de morts afin que ces principes ne reviennent pas nous hanter.

J'ai choisi pour illustrer son journal *Les chants du possible*, complainte de cette époque, écrite par un artiste anonyme, qui est encore chantée de nos jours autour des feux de camp.

Je veux attester ici de ma dette envers mes arrière-grands-parents et à travers eux, je veux remercier tous les êtres humains de cette époque qui ont eu le courage de mettre en œuvre le Grand Changement qui nous procure aujourd'hui le bien-être que nous savourons tous.

A tous ces ancêtres valeureux, je les assure à travers la publication de ce livre de toute ma reconnaissance.

Chant 1

Nous sommes en harmonie avec la Terre.

La Terre est en harmonie avec tous les êtres vivants.

**Nous aimons notre Terre et nous collaborons volontairement avec elle
pour supprimer toute souffrance.**

Nous partageons la paix, le bien-être, le partage avec tous les animaux.

Et tout est douceur, calme et bonheur.

Ce monde est magique.

Accoudée à la balustrade transparente, je contemple le panorama au-dessous de moi. De la hauteur où je suis, je peux observer de nombreux animaux se désaltérer dans le lac que je surplombe. Sur la rive, un troupeau de grandes femelles éléphants et leurs petits profitent de l'eau et de la boue. Les adultes se baignent et s'enduisent le corps de boue fraîche pour chasser les parasites. Les petits chahutent et poussent de petits cris en se poussant les uns les autres. Dans l'eau plus profonde, une bande d'hippopotames profite de la fraîcheur du crépuscule. De l'autre côté de la rive, un groupe d'antilopes s'abreuve en surveillant une famille de lions qui boit non loin. Le soleil se couche et la savane respire sous les couleurs orangées et violacées du ciel. Des centaines d'oiseaux volent autour du lac. D'aussi loin que porte mon regard, je vois la savane et son étendue d'herbe sèche parsemée de ci de là de quelques touches plus vertes. C'est un moment paisible, tranquille où chacun s'affaire de son côté avec les membres de son groupe. De magnifiques acacias encadrent l'étendue d'eau. Il fait chaud, doux. Un vent léger au goût d'épices me caresse les cheveux. Une odeur de cumin et de poivre me chatouille le nez.

Je me sens en harmonie avec cet environnement et avec notre planète. Quand je pense que tous ces animaux et les humains avec ont failli disparaître à cause de la folie de certains hommes, je me réjouis que nous ayons si vite su trouver la solution au changement climatique.

Depuis quelque temps, je vis ici à proximité de ce lac. Je ressens un grand bien-être à partager cet endroit avec tous ces animaux. Ma nacelle me procure tout le confort matériel dont j'ai besoin : eau potable, nourriture, température tempérée. Elle me permet de vivre ici au-dessus du paysage avec toutes les commodités nécessaires tout en partageant de loin la vie paisible des habitants naturels de la savane. J'aime les observer de longs moments dans la journée et la soirée tout en vaquant à mes occupations.

Je vis en couple dans cet habitat merveilleux qui prend soin de tous nos besoins.

La Terre vit sous nos yeux dans son état quasi-naturel : des forêts, des prairies, des lacs, des rivières sinuant dans des étendues paisibles, peuplés d'animaux sauvages dont nous observons la vie et les migrations. C'est la planète bleue que j'aime tant. Ou plutôt la planète verte et bleue car les paysages naturels ont reconquis tous les territoires émergés.

Ce soir, je me réjouis : quelle vie magnifique nous avons su offrir à nos enfants et à nos petits enfants ! Finies les angoisses d'une possible destruction de l'humanité. Nous avons su faire à temps les changements qui s'imposaient et nous en savourons chaque jour les bénéfices.

Actuellement, mon occupation consiste à mettre en scène une pièce de théâtre que nous devons jouer demain avec ma compagnie.

Je fais du théâtre abstrait. Après des siècles où le théâtre a représenté le monde et sa réalité, cet art a fait, comme les autres arts avant lui, sa révolution dans l'abstrait. Il s'est affranchi des limites physiques et psychiques qui l'enfermaient. Il s'est affranchi du langage des idées pour parler au cœur. Le spectateur s'émeut de ce qui est représenté sans qu'il y ait un mot d'échanger entre les comédiens. Ce sont tous les éléments qui constituent la représentation qui lui parle : les costumes et la gestuelle des comédiens, les lumières, la mise en scène, les effets spéciaux.

Je fais de la mise en scène et j'utilise des moyens techniques extrêmement sophistiqués pour représenter des scènes d'une immense simplicité. Et ce théâtre parle de l'essentiel : de nous, de notre complexité, de notre simplicité, des liens que nous nouons, des capacités que nous avons à créer et à innover. Ce théâtre touche à notre essence. Ma compagnie s'appelle d'ailleurs « Le théâtre de l'essentiel ».

Ce déploiement d'énergies humaines et techniques est paradoxalement mis en œuvre pour un seul spectateur. En effet, notre compagnie fait du micro-théâtre pour un unique auditeur. Celui-ci vit un moment unique et magique dans sa vie. Et pour nous, ma troupe et moi, c'est un moment extraordinaire d'échanges qui nous demande une longue préparation. Nous représentons le projet de vie de notre spectateur. Nous incarnons son rêve et nous le lui faisons vivre en l'impliquant totalement dans la représentation.

Nous avons d'ailleurs dû inventer un nouveau mot pour le désigner car notre spectateur n'est pas dans une attitude passive, observateur de la représentation. Il est dans le spectacle, impliqué dans son déroulement. Aussi nous l'appelons le « viveur ». C'est un mot ancien que nous avons détourné ou plutôt réemployé au plus juste puisque cela désignait un homme qui vivait une vie

de plaisirs. Dans la représentation, notre viveur est au comble du plaisir. Il ressent le plus grand des plaisirs : le plaisir spirituel extatique de voir son projet de vie réalisé pour un moment. C'est comme une plongée onirique dans un futur dont il rêve.

Nous le choisissons dans une base de données dans laquelle chacun écrit son projet de vie et le met à la lecture de tous. Nous le choisissons par intuition. C'est le choix que nous propose notre inconscient que nous suivons. Et c'est toujours le bon choix, la bonne personne.

Dans les temps de préparation, nous contactons les proches de notre viveur. Nous enquêtons en secret de lui sur lui pour être au plus proche de ses rêves. Il ne sait pas que nous l'avons choisi. Nous lui préparons la surprise avec la complicité de ses amis et de sa famille.

Nous jouons au moment des rassemblements lorsque nous nous réunissons pour échanger et partager toutes sortes de moments festifs : concerts, danses, bals, compétitions sportives, performances artistiques, expositions, représentations de théâtre « classique », d'opéras, etc....

Demain, au milieu de la foule, notre viveur sera là pour assister à ce moment de partage et nous l'entraînerons dans notre représentation. Il en ressortira ébloui, nourri de ses rêves entrevus et cela le portera souvent pendant plusieurs années en lui montrant le chemin à parcourir pour réaliser son projet de vie.

Beaucoup rêvent d'être viveur un jour. Mais nous ne faisons que quelques représentations par an, en moyenne trois ou quatre.

Aussi d'autres troupes dans le monde font ce type de spectacles. Nous nous sommes organisés en fédération pour partager nos expériences et les moyens et innovations techniques nécessaires. Les spectacles sont enregistrés et nous diffusons nos images. Pour notre viveur, c'est une carte postale animée de ce moment partagé. Pour les autres, c'est une plongée dans le monde onirique du viveur, toujours fantastique et inspirant.

J'adore cette activité. Aujourd'hui, cela a occupé une grande partie de ma journée.

Une autre partie de ma journée a été consacrée à mon autre activité du moment. Je « travaille » à donner des cours d'histoire pour les jeunes. Pour cela, j'ai créé des outils didactiques avec un lexique. Il décrit notre mode de vie et le compare à l'ancien mode de vie pour que les jeunes qui n'ont pas connu la civilisation du profit puissent en connaître les fondements et les agissements. Aujourd'hui, j'ai relu quelques fiches et révisé la trame de l'animation. Demain, j'aurais une séance avec des enfants qui seront présents au rassemblement. Ma journée sera

bien occupée.

Je repense une dernière fois à tous les préparatifs qu'il me reste encore à faire pour demain avant d'aller, moi aussi, me baigner dans le lac.

Je relis une des fiches. Le titre de ma fiche est : **A - Agriculture**

Sur le recto, j'ai donné les informations suivantes :

Avant, on utilisait des produits chimiques – les pesticides - pour augmenter la production agricole. Sous prétexte d'une augmentation exponentielle des besoins alimentaires, les lobbyings industriels faisaient croire qu'il était vital de recourir aux pesticides pour nourrir la population. L'objectif réel était de recycler les installations de production d'armes chimiques et de continuer à exploiter les usines construites pour fabriquer le gaz moutarde utilisé dans les tranchées à partir de 1917 en les reconvertissant dans la production de pesticides. L'utilisation de ces produits a eu de nombreux impacts nocifs sur la santé des agriculteurs et de la population en général, ces molécules étant cancérigènes ou mutagènes. Les éléments fournis par les industriels avant la mise sur le marché d'un pesticide ne permettaient pas d'en mesurer le degré de dangerosité. Leurs études n'étaient pas publiées dans des revues scientifiques, ne reposaient ni sur des statistiques agricoles, ni sur des enquêtes de terrain, ni sur les déclarations individuelles des agriculteurs et ne reflétaient pas l'éventail des situations réelles.

Il était impossible de protéger les cultivateurs des effets des pesticides. Les alertes se sont multipliées sur leurs liens possibles avec les hémopathies malignes, les cancers de la prostate ou de la peau, les tumeurs cérébrales, les maladies de Parkinson et d'Alzheimer, les troubles de la reproduction et du développement de l'enfant... et ces impacts touchaient également la population globale via la biosphère et les nappes phréatiques. Les pesticides se retrouvaient dans l'air, les poussières à l'intérieur des maisons et dans l'eau dite potable.

L'usage de pesticides a transformé le sol en poussière. Au cours des cent dernières années avant la transition, un tiers des terres arables de la planète étaient menacées de disparaître ce qui avait pour conséquence de compromettre la production vivrière et la sécurité alimentaire de l'humanité.

Les lobbyings industriels nous servaient une belle histoire sur leur volonté de nourrir la planète et en fait, ils nous affamaient. Les scientifiques s'inquiétaient en particulier des dégâts croissants sur la qualité des sols en nutriments et en humus. Dans les pays les plus développés, les contaminants toxiques étaient à la manœuvre dans des proportions qualifiées par les chercheurs d'«anormales à inquiétantes».

L'usage intensif de ces poisons pour la planète jouait également un rôle sur le réchauffement climatique.

Dans une démarche productiviste, l'ancien système agricole sélectionnait les variétés les plus résistantes aux aléas climatiques, les plus normées esthétiquement et dont la croissance était la plus rapide. Les biologistes à la solde des grands groupes agro-alimentaires fabriquaient des semences d'espèces hybrides **dans** une quête d'efficacité mais surtout de rendement encouragée par la création d'un catalogue de sélection des plantes cultivées qui définissait les variétés à mettre en culture pour intensifier la production, allant jusqu'à interdire la commercialisation des espèces n'y figurant pas, afin de ne pas concurrencer le développement des variétés jugées plus efficaces. Ces pratiques ont non seulement fait disparaître la diversité génétique des plantes mais elles ont appauvri les sols et fragilisé les cultures qui devenaient plus vulnérables aux ravageurs ou aux maladies. Cette faiblesse était combattue à grand renfort de systèmes d'irrigation intensifs, très coûteux, d'engrais chimiques et toujours de pesticides qui mettaient à leur tour la biodiversité à mal, tout en polluant les sols, les eaux et nos corps et en enrichissant toujours plus les plus riches.

Sur le verso, j'ai écrit :

Maintenant, non seulement, nous avons rendu à la nature tout son territoire mais nous avons aussi réparé les dégâts que nous y avons causé. En un siècle d'industrialisation, nous avons fait disparaître les trois quarts des variétés de fruits, légumes et céréales. Nous avons mis fin à cet appauvrissement critique de la diversité génétique des plantes imputable à une agriculture industrielle uniformisante.

Nous avons fait une grande campagne de recherche de variétés sauvages qui avaient survécu à ce massacre et nous avons réintroduit toutes les variétés possibles de végétaux sur toute la surface de la planète.

La nature est redevenue maître des territoires de la Terre. Nous cultivons des terres pour des potagers, des vergers, de la production de céréales que nous avons réparties au mieux sur toutes les surfaces arables. La robotisation est notre moyen de gestion. Des robots plantent, sèment, entretiennent les surfaces, ramassent les fruits, moissonnent sous notre surveillance et protègent les productions des prédateurs naturels par des moyens dissuasifs non violents. Certains d'entre nous continuent à mettre la main dans la terre et à participer à la production alimentaire par leur activité mais la totalité de la production agricole est gérée automatiquement et nous procure à tous une alimentation variée et de qualité, sans aucun gaspillage.

Je suis satisfaite de son contenu. Je pose ma fiche sur la table de la terrasse et avant de descendre

sur la rive, je communique mentalement avec les animaux qui y sont présents en leur demandant de me faire une petite place et ils l'acceptent comme toujours très gentiment avec beaucoup de bonne volonté.

A voix haute, je commande à ma nacelle de me descendre au bord du lac.

- Nacelle, descends au bord du lac !

Notre nacelle est équipée d'un ordinateur intelligent qui apprend en tenant compte de tous mes goûts et mes habitudes.

Lorsque la nacelle est posée au sol, je m'avance vers le bord de l'eau. Je me dirige vers la rive du lac léchée de petites vagues. Dans la chaleur de cette fin de journée africaine, je m'enfonce progressivement dans l'onde fraîche et je me laisse glisser sous la caresse de cette fraîcheur. C'est un plaisir sans cesse renouvelé de se baigner au coucher du soleil dans une eau douce. Cela détend tout mon corps après une longue journée de réflexion et de création.

Sur toute la planète, nous avons entièrement dépollué tous les cours d'eau. Plus aucun risque de maladie ou de contamination par des polluants chimiques ou autres.

Avant, lorsqu'on parlait traitement des eaux usées, la première image qui venait à l'esprit était celle d'une station d'épuration avec ses eaux sales, usées, puantes qui dénaturaient l'environnement. Et ce système n'existait que dans les pays industrialisés. Bien qu'imparfait, il avait au moins le mérite de rendre l'eau potable car dans de nombreux pays, aucune attention n'était portée à l'eau et les cours d'eau étaient de véritables cloaques, des égouts à ciel ouvert.

Aussi, partout, nous avons œuvré pour développer la phytoépuration, une technique mettant à profit les processus naturels pour le traitement des eaux usées. Sur toute la planète, nous avons reconstitué les milieux naturels avec des mares, des marais naturels. Et les filtres, ce sont les roseaux ou les bambous, des peupliers ou des saules suivant les régions et les climats.

Nous avons redonné à l'eau tout l'espace dont elle avait besoin pour vivre et s'expanser selon les saisons et nous avons développé les filtres végétalisés comme procédé naturel d'épuration. Ainsi partout dans le monde ces filtres végétalisés ont rendu toutes les eaux propres à la consommation et à la baignade.

Les végétaux jouent un rôle bénéfique dans l'épuration des eaux usées mais ils ont aussi un rôle

esthétique ; nous avons redonné à la Terre son aspect naturel avant l'apparition de l'homme, de l'industrialisation et de son impact désastreux sur la planète.

L'eau est douce, propre, sans danger et je m'en réjouis. Comme ici, elle circule joyeusement partout sur la surface de la terre en liberté et forme des lieux de baignades naturels que nous apprécions à leur juste valeur puisque nous les avons perdus en raison de la pollution industrielle.

J'adore ce moment de bien-être en fin de journée, lorsque la nuit s'annonce. Je communique avec la nature. Je me baigne un moment en nageant vers des eaux plus profondes. C'est si bon de se délasser après une journée d'intense cogitation. Je profite du moment présent. Un grand sentiment de paix m'envahit toujours dans ce moment de profonde quiétude. Je me sens appartenir au grand Tout de cette planète.

Cette journée a été pour moi, encore une fois, une succession de moments de plaisirs simples et authentiques qui me comblent. Le paradis sur Terre, voici ce que nous avons su construire.

Le corps allongé dans l'eau qui clapote autour de moi, j'observe les couleurs changeantes du ciel qui virent du rose au violet et je me souviens de notre vie d'avant : les embouteillages, la pollution, le bruit, le stress et la peur qui nous tordait les tripes en permanence : peur de la mort, de la maladie, de la faillite, du chômage, des attentats, de la guerre, du harcèlement au travail, des objectifs à tenir, des reportings à analyser et des violences à la maison. Tout cela a disparu et maintenant notre vie est tout simplement merveilleuse. Et c'est l'héritage que nous laissons à tous les petits enfants de la Terre. Je ressens de la fierté pour toute l'humanité qui a su mettre en œuvre cette nouvelle civilisation.

Je soupire d'aise et je glisse dans l'eau pour regagner la rive. Nos vies ne sont plus que douceur, liberté, sécurité et bonheur de vivre et j'en goûte chaque instant.

Est-ce un rêve ou est-ce la réalité ? Parfois je doute et je dois me pincer fort pour y croire.

Chant 2

**Nous sommes reconnaissants à la Terre
de nous fournir en abondance ce dont nous avons besoin
et nous recherchons son approbation en étant respectueux de notre environnement.
Nous protégeons la nature, nous protégeons les animaux et leurs habitats naturels.
Et tout est douceur, calme et bonheur.**

Ce soir, je contemple du haut de ma nacelle une planète régénérée où plus aucune extinction animale ou végétale ne se produit et je me réjouis.

Sur la rambarde de ma terrasse, de petits papillons blancs sont posés puis virevoltent dans l'air parfumé du soir. La nuit s'annonce douce. Tout est rentré dans l'ordre de la planète. Les insectes pollinisateurs sont là. Nous ne sommes plus une espèce destructrice de notre environnement et la planète nous le rend bien car nous vivons tous dans l'abondance et la sérénité.

Je me prépare une tisane ayurvédique. C'est mon rituel du soir, quand la nuit tombe. Je fais bouillir de l'eau puis je mets à infuser dans une jolie tasse un mélange de plantes et d'épices. Son odeur me ravit. C'est un petit moment inspirant avant d'entamer la soirée. Je reprends contact avec mon âme. Je me rappelle la quiétude qui est au cœur de mon projet de vie.

Je suis un peu stressée par ma journée à venir et mon infusion combinant basilic, houblon, fenouil et cannelle a le pouvoir de m'apaiser tout comme la vue que je contemple de ma terrasse. Sur la table basse, les fiches de mon lexique sont rangées par ordre alphabétique dans une charmante boîte en bois que m'a fabriqué Naéi. Demain, je dois animer cet atelier pour des jeunes de 10 à 14 ans et je veux me remettre en mémoire le contenu de mon animation.

A la lettre A, Je relis la fiche **A - Animaux**

Sur le recto, j'ai écrit :

Avant, nous mangions les animaux. Nous les exploitons pour leurs attributs physiques (cornes, sabots, organes, peaux). Nous fabriquons des manteaux ou des chaussures avec leurs fourrures ou leurs peaux. Nous faisons toutes sortes de plats avec leurs chairs. Nous utilisons mêmes certaines parties de leur corps comme des aphrodisiaques. Nous les élevions en captivité, parfois dans de véritables camps concentrationnaires, en les gavant, sans qu'ils puissent même bouger normalement puis nous écourtions leurs vies et les

tuions sans scrupule dans des conditions de souffrance insoutenables. Nous les traquions aussi dans leurs habitats naturels, au point que nous avons exterminé plusieurs espèces au cours de seulement un siècle.

Nous enfermions les animaux sauvages dans des zoos pour conserver quelques éléments d'une espèce car nous détruisions tous leurs espaces naturels.

Nous étions responsables d'un génocide massif des animaux. Les pesticides notamment avaient détruit 85 % des oiseaux et 65 % des insectes.

Sur le verso, je lis :

Maintenant, nous avons cessé de manger les animaux et de les exploiter. Nous avons cessé de les parquer. Nous nous habillons de coton, de laine et de lin. Nous mangeons végétarien et avons instauré une vie en harmonie avec les animaux tout en les protégeant.

Nous avons conservé un maximum de zones d'habitat naturel pour toutes les espèces animales que nous n'avions pas encore détruites et nous avons rétabli les écosystèmes naturels.

Nous avons détruit les zoos et remis avec beaucoup de précautions tous les prisonniers de ces structures dans leur habitat naturel en prenant soin de leur réintégration.

Nos maisons nacelles qui flottent au-dessus de la Terre laissent la terre aux animaux, tout en nous permettant de jouir du paysage et de vivre en toute sécurité sans imposer à notre monde de barrières, de clôtures, de limites.

Avec l'aide de personnes naturellement douées pour ce genre de communication, nous avons développé notre capacité naturelle à entrer en contact par télépathie avec les animaux. Un pacte de non-agression mutuel a été élaboré entre les animaux et nous dont nous profitons pleinement pour jouir des agréments de la nature sans risques pour notre intégrité et sans les déranger.

Mon compagnon Naéi sort de son atelier. Depuis plusieurs mois, il travaille sur des sculptures qu'il va présenter demain dans une grande exposition.

Il se serre contre moi et m'embrasse dans le cou. Sa barbe me chatouille et il sent le bois et la colle.

- Tu as fini ?
- Presque. Encore quelques petites finitions et ce sera prêt pour demain.

Il occupe une grande partie de son temps à la réalisation d'une exposition d'œuvres nouvelles. Depuis la transition, il est devenu sculpteur. J'ai hâte de voir ses créations inédites qu'il présentera demain. Il a voulu les garder secrètes pour moi pour m'en faire la surprise. Cela fait des semaines et des semaines que je suis interdite d'accès de son atelier, à l'étage du dessous.

Cela me rend fébrile.

Accoudés à la balustrade, nous contemplons une dernière fois le paysage. Je donne l'ordre à notre nacelle de nous déplacer vers le Sud de la France. Nous avons rendez-vous avec ma compagnie de théâtre.

La nacelle démarre et le paysage se met à défiler sous nos yeux, lentement. Puis elle s'accélère pour atteindre notre vitesse de croisière. La terrasse s'est automatiquement recouverte d'une coque transparente et nous voyagions en toute sécurité.

Dans une heure, nous serons arrivés. Je retourne à la lecture de mes fiches. Naéi se prépare lui aussi une tisane et me rejoint sur la banquette du salon de la terrasse.

Nous laissons derrière nous l'Afrique et bientôt nous serons dans le sud de la France. Nous employons encore ces dénominations mais il n'y a plus de frontières ni de pays. Il n'y a plus que la planète que nous vénérons et protégeons de notre mieux tout en vivant tous dans un extraordinaire confort.

Qui aurait-pu imaginer que cela aurait été aussi simple et aussi rapide de changer de civilisation ?

- Quel luxe !
- Oui, quel luxe !

Nous pouffons ensemble. Depuis la transition, l'être humain a retrouvé le goût du silence et nous parlons peu.

Nous nous comprenons à demi-mot. Dans cet échange, chacun a voulu dire à l'autre combien il appréciait cette vie oisive, réservée auparavant aux ultra-riches, et accessibles à tous désormais.

Tout en relisant mes fiches, je repense à mon atelier à venir. Naéi perçoit mon anxiété.

- Tu appréhendes un peu cet atelier ?
- Oui. Nos enfants n'ont pas connu le monde d'avant et quand ils le découvrent à travers mes fiches et les photos qui les illustrent, ils en éprouvent une grande tristesse. C'est un moment toujours très difficile à vivre pour eux comme pour moi. Mais il est nécessaire qu'ils connaissent notre passé. Nous ne pouvons pas les laisser dans l'ignorance de notre fonctionnement antérieur. C'est douloureux pour eux de réaliser combien la souffrance

était présente dans ce monde qu'ils n'ont pas connu. Et c'est mon travail de les aider à vivre et à exprimer cette douleur.

Avant, j'étais psychologue. Et j'utilise maintenant mes compétences d'écoute et d'accueil de l'expression de la souffrance pour animer cet atelier sur l'histoire.

Naéi tente de me rassurer :

- Heureusement, pour eux, ce sera passager. Ils sauront comment cela fonctionnait dans le passé mais leur quotidien n'en sera pas impacté. Après un moment pénible mais nécessaire pour leur compréhension du monde, ils retourneront à la vie paisible que nous avons su leur offrir.
- Ils vont ressentir du chagrin et de la colère, ce qui sera inhabituel pour eux. Je leur apprendrais à le vivre en s'appuyant les uns sur les autres. Notre façon d'éduquer les enfants a tellement changé.

Je lui propose de lui lire ma fiche **E – Education**.

- **Avant, le système scolaire était basé sur l'élitisme, la sélection et l'humiliation. Il ne s'agissait pas de former des jeunes à acquérir du savoir ni à les tester pour voir si ce savoir était acquis. Il s'agissait de sélectionner les meilleurs, soit les plus dociles, les plus obéissants, les plus aptes à rentrer dans le moule de l'obéissance aveugle, par des matières dites sélectives, notamment les maths. Le système éducatif avait pour rôle la perpétuation d'une société basée sur la reproduction d'un système millénaire d'exploitation des plus faibles par les plus forts. Il s'agissait pour les élites de légitimer leur pouvoir en maintenant fermement ancrée dans l'esprit des jeunes l'idée que certains sont meilleurs que d'autres et ont donc « naturellement » le droit d'être aux commandes, de diriger. Pour ancrer cette idée dans la tête de tous, le système éducatif fonctionnait avec l'évaluation des performances scolaires et la constante macabre, cette réalité statistique qui conduisait les professeurs à élaborer et à noter leurs contrôles pour créer artificiellement trois groupes d'élèves : 1/3 en dessous de la moyenne, 1/3 à la moyenne et 1/3 au-dessus de la moyenne. Généralement, cette répartition artificielle était inconsciente chez les professeurs et ils la considéraient comme naturelle. Pour les élèves, les évaluations étaient vécues comme des pièges. Le travail n'était jamais récompensé pour les élèves du 1/3 inférieur qui sortaient rarement de leur catégorie de départ. Cela construisait pour ces élèves une expérience scolaire détestable. Des notes exagérément basses, des remarques méprisantes des professeurs en rendant les contrôles, des différences de niveau d'une année à l'autre dans la même matière dégoûtaient les élèves de certaines**

matières et les démoralisaient. Les élèves se sentaient plus généralement découragés qu'encouragés par ce système et cela les conduisait à avoir d'eux-mêmes une estime de soi très faible ce qui les poussait à l'inaction. Cette constante était entretenue par le système car les professeurs qui ne notaient pas de cette manière étaient considérés comme laxistes, pas sérieux, donnant des sujets trop faciles, démagogues, voire mauvais, sans considération pour leurs qualités pédagogiques et le sérieux et la motivation de ses élèves. Les professeurs qui s'y risquaient se voyaient ensuite reprochés d'avoir été trop complaisants puisque l'année suivante, certains de leurs élèves se retrouvaient forcément dans le tiers inférieur. Ainsi, parce qu'il était plus sécurisant d'être dans les normes, tous les professeurs ou presque rentraient dans le système et notaient ainsi. Le système éducatif préparait à une société fonctionnant sur des instincts de rivalité et de compétition et légitimait l'existence d'une élite. Elle produisait des jeunes traumatisés, passifs, ayant perdu l'envie d'apprendre, dans un climat de défiance toujours plus fort entre les élèves, les professeurs et les parents d'élèves.

- Tout ceci est juste. Moi qui suis dyslexique, je me souviens combien le système scolaire était dévalorisant pour ceux qui présentaient un handicap dans les apprentissages.
- Oui, dans mon travail, je faisais sans cesse des recommandations pour aider les jeunes en difficulté qui n'étaient jamais suivi d'accompagnements concrets.

Je soupire et je retourne la fiche pour lui lire le verso.

- **Maintenant, l'éducation prépare tout humain à comprendre le processus global de l'existence, le sens de la vie et le fonctionnement de l'être humain pour apprendre à penser librement, sans peur et sans a priori tout en apprenant la collaboration, le partage et les échanges qui sont la base de toute société humaine. L'enseignement a un rôle de formation et non de sélection. Les enfants vivent dans leur famille et ils y sont éduqués à domicile par un système éducatif informatisé qui forme le mieux possible tous les enfants afin qu'ils puissent tous être les plus solidaires, les plus collaboratifs possibles dans une société démocratique. Pendant les rassemblements, des ateliers animés par des adultes volontaires sont proposés sur différentes thématiques et les enfants s'y inscrivent en fonction de leurs centres d'intérêt et de leurs envies du moment. Vers l'âge de 14 ans, s'ils le souhaitent, les jeunes peuvent vivre dans des nacelles communautaires pour adolescents et prendre en charge eux-mêmes leur apprentissage. Toutes les formations professionnelles leur sont accessibles. C'est eux qui en font le choix en fonction de**

leur projet de vie. Quand ils le désirent, ils deviennent autonomes, disposent de leur propre nacelle et s'inscrivent dans le fonctionnement de la société, s'ils le souhaitent. Tout le monde est libre d'être « oisif ».

- C'est bien. Tes jeunes arrivent à l'âge où ils vont devoir prendre des décisions de choix de vie.
- Oui et cet atelier fait partie d'un ensemble de cours qu'ils suivent pour prendre leur décision de vivre en autonomie ou pas. Je suis heureuse d'être éducatrice dans un système qui œuvre pour le bien-être de tous.

Naéi me rassure encore en m'enlaçant tendrement puis il va dans la cuisine. Il va préparer une salade. Nous avons rendez-vous avec ma compagnie de théâtre et nous allons travailler à la dernière étape de notre spectacle après avoir partagé un moment de convivialité autour du repas du soir.

Notre vie actuelle est si différente de ce qu'a connu l'humanité depuis des siècles. Nous avons construit une nouvelle civilisation et je suis fière d'y avoir contribué.

Je relis la fiche **O – Organisation**

Avant, amasser de l'argent et faire du profit étaient les objectifs de notre société. Et c'est ce mercantilisme qui a pollué toute notre planète. Toute l'énergie des hommes était gaspillée dans l'exercice de métiers inutiles, dans des activités futiles, liées au commerce, au marketing, à la publicité, à l'enrichissement. Cela aboutissait à un système d'exploitation de l'homme par l'homme. Et les gens s'entretuaient pour des objets qui n'avaient de valeur que parce qu'ils étaient rares. De nombreux dictateurs dirigeaient avec l'aide de leurs armées des parties de la planète découpées en pays sans se préoccuper du bien-être des populations. Ils n'étaient motivés que par leur enrichissement personnel. Ils étaient au service d'entreprises multinationales qui prospéraient sur la misère et le malheur de la population, en recherchant sans cesse à acquérir et maintenir leur monopole sur des services ou des biens. Tout l'argent amassé était en grande partie utilisé pour des usines d'armement, des centres de recherche de nouvelles armes, de nouveaux moyens d'asservir et de contrôler les populations. A qui profitait le crime ? Aux politiciens corrompus et incapables, aux fondamentalistes religieux, aux géants de la communication, aux compagnies pétrolières, à celles du tabac, aux fabricants d'armes, aux grandes banques qui séquestraient l'argent des citoyens, aux conglomérats qui dévastaient et pillaient la planète.

Maintenant, nous avons supprimé l'argent. Tout est gratuit et accessible à tous et plus personne ne peut exercer un pouvoir sur une autre personne, sous prétexte de dette. Nous avons repensé l'organisation de notre mode de vie afin de répartir au mieux ce qui est essentiel à tous : la nourriture, l'eau, l'espace de vie, la sécurité, la santé et le bien-être. Nous avons répertorié les activités que nous voulions conserver et réparti ces activités entre nous en fonction de nos compétences et de nos envies. Nous vivons simplement, tranquillement après avoir éliminé totalement le stress et la pollution de nos existences. Nous avons organisé le monde sans frontières pour permettre à tous les individus qui y étaient présents de vivre dans la dignité et la sécurité et nous œuvrons tous ensemble pour le bonheur de l'humanité.

Je repense au sentiment de colère qu'éprouvent toujours les enfants pour cet ancien système si violent pour la majorité de la population. Cette séance fait toujours l'objet d'un grand débat entre eux sur la raison pour laquelle tous les adultes de cette époque continuaient à perpétuer un système qui les défavorisait si manifestement.

Je rentre dans ma chambre pour m'habiller et je choisis une tunique en soie brodée que j'ai trouvée lors d'un de nos rassemblements. Beaucoup d'entre nous ont des activités artisanales : c'est une jeune femme qui a tissé, peint et brodée cette tunique pendant ses loisirs. Elle me l'a offert lorsque nous nous sommes rencontrées. Elle tenait un stand où elle offrait ses créations. Elle avait du plaisir à partager ce qu'elle créait et j'ai du plaisir à porter cette magnifique tunique qu'elle a faite avec tout son savoir-faire et son imagination créative. Je prends une douche chaude et parfumée et je me glisse dans la tunique d'une belle couleur dorée.

Puis je vais sur la terrasse profiter de ce début de soirée. Dans une heure, je serai au bord d'un lac en France. Allongée sur une chaise longue, je sirote un apéritif tout en continuant à relire mes fiches. La vie est belle.

Sous la nacelle, la planète défile sous mes yeux. Après les paysages arides de l'Afrique, c'est la méditerranée qui s'offre à ma vue. Ce soir, je me détends et je repense à notre vie d'avant qui était si triste, si solitaire, tout le temps occupée à courir après des chimères. Nos dirigeants utilisaient la propagande pour nous faire croire que l'organisation économique et politique était une affaire complexe, certainement pas à la portée d'analyse de la population et ils construisaient cette croyance sur la division, nous montant les uns contre les autres pour que nous ne nous apercevions pas que nos intérêts communs étaient plus forts et légitimes que leurs intérêts particuliers. Mais maintenant, nous, ensemble, nous avons créé une civilisation écologique d'une simplicité enfantine. Plus rien n'est incompréhensible pour personne. Et les besoins de tous sont satisfaits au-delà de ce qui était imaginable à l'époque.

Non seulement, tous nos besoins physiologiques de base sont satisfaits, mais également nos besoins psychologiques d'appartenance et de considération sont comblés. Nous appartenons au grand Tout de l'humanité et nous pouvons nous épanouir en satisfaisant tous nos centres d'intérêts. Même nos besoins spirituels sont pris en compte car nous œuvrons ensemble pour le bien-être de tous en créant sur Terre un véritable paradis.

Je survole ce nouvel éden et je ressens en moi une immense allégresse et de la reconnaissance pour tous ceux qui ont organisé cette nouvelle société du bien-être collectif.

J'observe Naéi, très occupé à réaliser une salade pleine de goût et de parfums appétissants.

Avant, il n'avait pas le temps de vivre. Il perdait son temps dans un travail absurde qui monopolisait toute son énergie et dans des embouteillages sans fin pour aller au travail puis rentrer à la maison. Maintenant, il est libre, libre de créer, libre de prendre le temps de savourer chaque moment d'une journée en toute tranquillité. Plus d'angoisses, plus de pression de la hiérarchie pour produire toujours plus, plus de mal à l'estomac ! Il est paisible, épanoui, heureux de vivre, comme nous tous sur cette planète, et créatif ... même en cuisine !

Cela est même assez incroyable !

Chant 3

Toutes les voix sont maintenant entendues.

Nous œuvrons ensemble à construire un monde juste, équitable et harmonieux.

La vie s'écoule pour tous paisiblement.

Et tout est douceur, calme et bonheur.

Nous arrivons sur les côtes françaises. Après avoir quitté le continent africain, le territoire que nous survolons est plus verdoyant. Nous volons à l'aplomb du sud de la France et la nacelle décélère car notre point d'arrivée est à proximité. La protection de la terrasse se relève et aussitôt j'entends les cigales chanter. L'air sent bon la lavande.

La nacelle se déplace sans bruit vers notre point de rendez-vous.

Je me remets en mémoire notre projet pour le prochain spectacle. Nous avons eu de nouvelles idées que nous voulons tester ce soir. Notre créativité ne connaît aucune limite. Néanmoins, il nous faut élaborer les moyens techniques qui rendent ses idées réalisables.

Lorsque la nuit sera tombée, nous travaillerons sur notre projet pyrotechnique. Nous voulons faire apparaître, dans le ciel nocturne, différentes formes et nous allons tester nos idées en les réalisant en miniature dans un premier temps.

Cette nuit sera flamboyante. Nous avons rendez-vous sur un grand espace libre pour pouvoir faire partir nos fusées sans danger.

Je vois que mes amis sont là. Ce soir, nous dînerons tous ensemble au bord de la rivière. Puis nous contemplerons dans le ciel étoilé de ce début d'été les derniers essais d'illuminations pour notre prochaine réalisation.

Notre nacelle se pose et nous dépose en douceur sur le lieu de notre pique-nique, une grande prairie près d'une rivière qui court joyeusement entre d'imposants rochers. Nous descendons pour les rejoindre.

Toute mon équipe est déjà là. Plusieurs nacelles flottent au-dessus de l'herbage couvert de fleurs multicolores.

Sophie, notre directrice d'acteurs, nous interpelle :

- Venez vite. Tout est déjà prêt. On n'attend plus que vous.

De grandes tables sont installées sur lesquelles sont disposées de la nourriture : salades, fruits, boissons fraîches. Le pique-nique est prêt. Nous sommes les derniers arrivés.

Nous sommes accueillis par des embrassades et de grandes tapes dans le dos. Cela fait plaisir de tous les retrouver en chair et en os après avoir passé tout un mois seuls en couple en Afrique. Evidemment, nous avons travaillé ensemble par visio-conférence et nous avons beaucoup échangé sur notre projet mais là, on a le plaisir de se prendre dans les bras, de se regarder en vrai et non par écran interposé.

Je les salue tous un à un : nous sommes heureux de nous voir. Nous collaborons beaucoup à distance mais il est rare que nous nous rassemblions ainsi. Mais aujourd'hui est un grand jour. Nous allons voir si les idées et les inventions techniques de chacun sur lesquelles nous travaillons depuis plusieurs mois fonctionnent.

Quel plaisir de se retrouver ! Tous papotent gaiement. Nous nous embrassons, nous serrons dans les bras. C'est un moment de convivialité qui nous enchante. Nous avons du plaisir à nous sentir proches, à nous toucher.

Carmen, notre accessoiriste, prend des mains de Naéi la salade qu'il a apportée.

- Donne-moi ça. Cela sent très bon et cela a l'air appétissant ! Bravo ! Venez-vous asseoir !

Naéi rougit du plaisir d'être complimenté.

Nous nous installons autour des tables et nous dinons tout en discutant des différents sujets qui nous animent. Les rires fusent. Nous sommes heureux de nous retrouver, la troupe au complet, et ravis d'enfin concrétiser ce sur lequel nous avons tous beaucoup consacré de temps et d'énergie. Les compagnons des membres de la compagnie sont là, eux aussi. Ils partagent ce moment même s'ils se sentent moins concernés.

Naéi, mon amour, est assis non loin de moi. Il rit de bon cœur d'une blague que Noémie, notre costumière, a raconté aux gens installés près d'elle.

Axel, mon co-metteur en scène, m'interroge :

- Alors prête pour ta séance de demain ?

Nous sommes très proches et il sait que j'ai en préparation un atelier qui est toujours un moment difficile à vivre pour moi.

- Oui, regarde, j'ai toutes mes fiches et toutes mes photos. Je lui montre mon projet d'atelier sur mon ordinateur.
- Waouh !

Il a un mouvement de recul devant les photos que je lui expose. Il est vrai qu'elles sont toutes plus dures les unes que les autres. Un abattoir, un bidonville, un enfant atteint de malnutrition, des gens triant des ordures dans une immense décharge à ciel ouvert, des usines rejetant des fumées polluées, des poissons morts dans des rivières recouvertes d'une mousse grise, une explosion nucléaire, des gens brûlés par du napalm, etc.. ;

- J'avais oublié à quel point notre monde était dégueulasse.
- Oui, cela s'oublie vite quand on vit au paradis.

Nous regardons autour de nous la nature florissante, la rivière propre, les lapins qui gambadent joyeusement autour de nous dans la garrigue.

Il lit une des fiches : **C - Civilisation**

- **Avant, la civilisation était basée sur une structure pyramidale construite sur l'argent et le profit. 1 % de l'humanité possédait plus que le 99 % restant. Quelques individus monopolisaient toutes les richesses mondiales à leur seul profit, tandis qu'une majorité de la population mondiale ne pouvait satisfaire ses besoins de base : logement, santé, eau, nourriture et sécurité. Deux principes actifs fondaient cette forme de société : l'autorité et la rareté des moyens de paiement. Ce système instaurait une forme de commandement et de contrôle. Qu'elle soit de droit divin, au mérite ou par filiation, l'autorité était imposée par un système de domination institutionnalisée. La rareté de la monnaie organisait les chaînes de subordination. Les moyens de paiement étaient concentrés dans les mains de quelques-uns. Ceux qui commandaient possédaient plus. La rareté entraînait la compétition qui s'opposait à la collaboration. Subordonnés à cette logique de compétition, apparaissaient des conflits, des guerres, des génocides. De plus, c'était des systèmes dans lequel les dirigeants pouvaient se servir de l'opacité de la transmission des connaissances pour abuser de leurs pouvoirs.**

- Quand je repense à ce système, je me dis que nous étions complètement idiots d'accepter cela sans broncher !
- Nous étions tellement bien conditionnés ! On nous apprenait à nous taire et à obéir dès notre entrée dans le système éducatif à 3 ans !
- Oui, c'est vrai. Je me souviens comment je détestais ça, l'école et le fait de ne pas pouvoir bouger pendant des heures et des heures.

Il lit le verso :

- **Maintenant, la vie n'est pas donnée pour être dilapidée dans une course sans fin vers la plus grande richesse matérielle, vers le plus grand pouvoir sur autrui. Elle n'est là que pour nous permettre de témoigner de notre singularité. Sur cette Terre, à cet instant, pour chacun d'entre nous, nous sommes le seul exemplaire d'être humain avec ce corps, cette histoire, cette vie, ce projet de vie. Nous considérons que nous avons le devoir de faire exister cette singularité par l'expression de soi. La créativité est notre don le plus précieux. Elle nous permet de témoigner de notre existence ici et maintenant, cette seule et unique fois où nous sommes tels que nous sommes dans cette présente vie sur la Terre.**
- Elle est bien cette fiche. Tu l'illustres comment ?

Je lui montre des ouvriers à la chaîne occupés à fabriquer des armes, des tanks armés d'énormes canons.

- Ah ! oui ! d'accord ! elle est parlante celle-là ! Comment ça se passe, cet atelier ?
- Les enfants doivent faire le lien entre les fiches et les photos. Ils en discutent entre eux et lorsqu'ils décident de l'appariement, ils mettent les légendes sous les photos. Mais plusieurs appariements sont possibles. C'est à eux d'argumenter.
- Cela doit les choquer, toutes ses images.
- Ne crois pas cela, ce sont surtout les fiches qui les choquent. Chaque lecture est l'occasion de discussions, commentaires et souvent d'expressions de sentiments qu'ils ont peu l'habitude de vivre : la colère, la tristesse, le dégoût, le mépris. Cette séance est l'occasion d'expérimenter des émotions qui leur sont peu communes. Cela les bouleverse beaucoup.
- Ce n'est pas une séance facile pour eux Ni pour toi !
- Oui, c'est toujours un moment particulier pour moi. Je repense à ma vie passée en

faisant cet atelier, au métier que j'exerçais, au monde dans lequel on vivait. Je pense que nous avons un devoir de mémoire pour tous ceux qui sont morts à cause de ce monde pourri et je pense que nous devons être vigilants. Il ne faut pas que cela revienne. Heureusement, je finis toujours par me réjouir que nous ayons su trouver si vite la bonne solution.

- Oui, on a été plus malin que les dinosaures.
- Oui.

Et nous rions ensemble.

C'était le slogan de l'époque de la transition qui était en titre du site qui avait déclenché le Grand Changement : « Nous sommes plus malins que les dinosaures ! ».

Chant 4

**Nous avons besoin de magie,
Nous laissons dans notre cœur une place pour l'émerveillement,
Nous laissons notre cœur s'épanouir dans les rêves,
Nous célébrons notre imagination et sa créativité incessante.
Et tout est douceur, calme et bonheur.**

Après le repas, la troupe se regroupe pour une réunion de travail. Nos compagnes ou compagnons en profitent pour bavarder entre eux ou organiser des activités. Certains vont faire une longue promenade le long de la rivière. D'autres se baignent même si l'eau est plutôt fraîche. Et un petit groupe joue à un jeu de société. Naéi entraîne Sam, un de ses amis du groupe dans son atelier pour lui montrer en avant-première ses sculptures. Je suis un peu jalouse. Il va les voir avant moi. Bon, cela m'apprend la patience.

Notre troupe a un ordre du jour des différents points de discussion que nous avons à mener. Après avoir débarrassé la table, nous nous installons avec nos ordinateurs et nous débriefons les différents thèmes à aborder. Nous sommes efficaces, rapides. Cela fait plusieurs mois que nous travaillons sur cette mise en scène et nous arrivons à la fin du processus de création. Nous nous mettons d'accord sur un certain nombre d'activités que nous devons encore réaliser. Chacun prend sa part du travail à mener en fonction de ses compétences. Nous sommes enthousiastes car nous sentons arriver le moment de la concrétisation de notre projet. Nous le présenterons au prochain rassemblement qui a lieu demain soir.

Sylvain, notre spécialiste des drones, est à la fête. Il va enfin pouvoir s'amuser avec tous ses joujoux.

- Alors, heureux ? lui lance Marc, notre technicien son.
- Ravi. J'ai hâte qu'on s'y mette.

La réunion est bruyante mais chaleureuse. Nous sommes joyeux, heureux d'arriver au terme de notre ouvrage.

Notre viveur veut créer un réseau mondial d'artistes qui travailleraient ensemble sur des projets communs. Notre envie est de concrétiser cette idée de réseau en illuminant le ciel par un ensemble de visages qui s'animent et communiquent autour d'une idée commune qui petit à

petit devient réelle.

Nous allons combiner des fusées pyrotechniques classiques avec l'utilisation de drones qui projetteront des images de visages. Tout doit être coordonné à la perfection. Ce soir, nous testons l'ensemble de la réalisation que nous avons déjà expérimenté par petits bouts auparavant.

Après avoir vérifié avec chacun que tout paraît en ordre, je propose :

- Bon, puisque tout semble sous contrôle, que les schémas ont été validés, si vous le voulez bien, installons toute la technique.

Chacun s'affaire. Nous passons le début de soirée à mettre en place les fusées, à faire de la maintenance et de la mise en place des drones.

Nous nous activons jusqu'à la tombée de la nuit. Heureusement que la période de l'été nous fournit une longue journée ! Avant que la nuit soit installée et qu'il fasse totalement sombre, nous discutons encore de tous les points qui ont été soulevés par notre mise en place. Il faudra que le jour J, c'est-à-dire demain, ce soit parfaitement rodé.

Lorsque la nuit est totalement noire, notre spectacle pyrotechnique peut commencer.

Je m'adresse à nos spectateurs, compagnes et compagnons mais aussi les membres de la troupe qui ne sont pas concernés par l'installation de ce soir.

- Je vous propose de vous installer. Nous avons mis ici des couvertures dans l'herbe.

Je leur désigne l'emplacement choisi : il offre la meilleure vue sur notre future démonstration.

Ils obtempèrent. Tout en bavardant, ils s'assoient pour attendre notre mini-représentation.

Je m'adresse à ceux qui sont chargés de gérer l'aspect matériel :

- Si vous êtes prêts, nous le sommes aussi.

Ils se concertent et soudain, c'est la première explosion. Dans le ciel de Provence, notre projet prend forme. Des visages apparaissent peu à peu. Ce sont ceux de vraies personnes avec qui notre viveur a le projet de créer son réseau. Ils sourient dans le ciel nocturne, se regardent les uns les autres et progressivement leur projet de réseau prend forme entre eux. Des lignes

lumineuses s'entrecroisent et dans leur intersection explosent des gerbes de lumière colorée qui se transforment peu à peu en œuvres d'art. Nous avons collecté les projets artistiques des uns et des autres et nous avons imaginé ce que l'on pourrait obtenir si ces projets s'amalgamaient. C'est magique. Chaque projet individuel apparaît puis se fond dans une vision d'ensemble toute nouvelle. Nous avons beaucoup collaboré avec ce futur réseau d'artistes pour imaginer ce que pourraient être leurs œuvres communes. Et là, dans le ciel, apparaît le fruit de notre travail collectif.

Nos compagnons qui n'ont pas été les artisans de notre spectacle admirent avec enthousiasme en commentant joyeusement ce qu'ils observent dans le ciel.

- Magnifique !
- Superbe !
- Waouh !
- Je ne m'attendais pas à ça !

Leurs réactions nous confortent dans l'idée que cette partie de notre spectacle est réussie.

Pas de problème technique. Tout fonctionne à la perfection. C'est heureux car c'est notre dernière répétition avec le grand soir.

Le bouquet final, une grande explosion de lumières et de sons, conclut la soirée.

Nous nous congratulons les uns les autres :

- Bravo !
- C'était super !
- Encore mieux que ce que à quoi je m'attendais.

Nous rangeons méthodiquement le matériel. Tout est prêt pour demain.

Lorsque tout est fini, après une dernière série d'embrassades, nous nous souhaitons bonne nuit.

Axel me voyant soucieuse me dit :

- Ne t'inquiète pas, tout s'est bien passé.
- Heureusement, sinon, nous aurions dû continuer à travailler une partie de la nuit. Et je ne me sens pas mentalement très disponible.

Il me prodigue un dernier encouragement :

- Je suis sûr que ça va bien se passer pour ton atelier.
- Oui, je ne m'en fais pas. Mais je me prépare soigneusement. Tu me connais, je suis perfectionniste.

Il confirme d'un rire étouffé ce défaut-qualité et m'embrasse.

- A demain, dors bien !

Chacun et chacune regagnent ses nacelles et ensemble, nous partons pour notre nouvelle destination. Demain matin, nous serons au lieu de rassemblement en Espagne.

J'ai hâte de me glisser dans mes draps frais. La journée a été longue et remplie d'activités. Je n'aspire plus qu'à un moment de calme. Naéi me rejoint. Je me blottis contre lui et je revois des images de feux d'artifice dans un ciel étoilé.

Mais cet atelier vient encore me tarabuster. Décidemment, c'est un moment difficile à gérer pour moi.

Je n'arrive pas à m'endormir. Me revient en mémoire une fiche que je révise en pensée.

Fiche C - Credo

Avant, tout n'était que propagande. Sans cesse, nous étions soumis au matraquage idéologique de la caste dominante qui ne cessait de nous contraindre dans notre mode de vie, dans nos pensées et même dans notre intimité. Nous n'étions pas libres car en permanence conditionnés dans nos connaissances et nos pensées sur le monde. Enfermer les êtres humains dans la peur de la pauvreté, de la maladie, de la solitude, du mal-être en diffusant à longueur de temps dans les médias des témoignages de vies plongées dans la souffrance a été le moyen de conditionner les êtres humains au 20^{ème} siècle. Le cinéma et tous les médias étaient au service de cette propagande, de ses fausses vérités fabriquées sur l'organisation du travail et de la société basée sur l'exploitation qui étaient inculqués dès l'enfance. La majorité des films ne montraient que des morts, des agressions, des viols, des cambriolages, des attentats terroristes, des catastrophes en tout genre. En enfermant la population dans des pensées d'inquiétude qui les taraudaient jour et nuit, en les culpabilisant tout en leur faisant croire qu'ils étaient responsables de leur misère et de la misère du monde, les dirigeants les ont asservis et contrôlés. La personne qui souffre ne pense pas à ceux qui détournent les richesses du monde et le bénéfice du travail de chacun à leurs seuls profits. Ces détourneurs, préoccupés de leur pouvoir et de leur confort,

connaissaient les mécanismes psychologiques qui nous tenaient enchaînés et ils s'employaient à les fortifier à travers tous les systèmes sociaux mis en place : abrutir les masses sous le travail ou les réduire à la survie, les menacer de la misère ou les y maintenir, les menacer de maladies ou les y maintenir, les priver de différentes façons plus ou moins subtiles de liberté et de moyens de se révolter. Les médias, les systèmes éducatifs, les organisations sociales et politiques, les systèmes de santé étaient tous au service de ce statu quo qui permettait à quelques familles richissimes de détenir le contrôle du système. Des frontières physiques et psychiques, voilà le secret du système. Des pays divisés, et dans tous les pays, des inégalités entretenues (de revenus, de statuts, d'accès à la culture, aux loisirs, au logement, à la santé) combattaient l'idée d'une humanité solidaire et fraternelle. Diviser pour mieux régner : c'était leur credo. Les discriminations et stigmatisations permettaient de créer des séparations entre les gens. Ceux qui avaient un peu plus méprisaient ceux qui avaient moins, tout en ayant peur de devenir comme eux. Ils luttèrent pour conserver leurs misérables petits privilèges tandis que les véritables privilégiés, ceux qui gaspillaient la richesse de notre planète, continuaient leur exploitation en toute impunité et dans l'anonymat.

Maintenant, l'information est là, à portée de cerveau, pour penser librement sa vie et le monde. Plus personne ne nous conditionne pour nous faire croire des contre-vérités. Nous formons une grande entité, l'humanité, et nous œuvrons ensemble pour le bien de tous. Personne n'est supérieur à personne. Personne n'a plus que personne. Par le dialogue, les échanges, les concertations, nous avons réfléchi ensemble pour le bien commun. Nous avons refait notre le principe premier de la déclaration française des droits de l'homme et du citoyen du 24 juin 1793. L'article 1 – le but de la société est le bonheur commun – est notre credo. Nous avons développé une économie mutualiste et collaborative où l'argent et la compétition ont été supprimés.

Cette fiche était illustrée par la photo d'un énorme mur qui séparait deux pays de l'ancien système. Les enfants de notre monde ne connaissaient aucun mur, aucune séparation. Cela les choquera beaucoup de savoir que les libertés des humains étaient contraintes à cette époque et que suivant le côté du mur où tu naissais, tu n'avais pas les mêmes chances et les mêmes espoirs dans la vie.

Je pousse un profond gémissement en repensant à ce monde stupide. Naéi, dans son sommeil, ressent mon mal-être et me prend dans ses bras. Bien au chaud contre lui, je me détends et finis par m'endormir moi aussi d'un sommeil réparateur. Demain serait un bon jour, encore !

Enfin, je dors !

Chant 5

Nous vivons en harmonie avec le règne minéral, végétal et animal.

**Toutes nos activités sont pensées pour générer le moins possible
d'impact sur l'environnement.**

L'harmonie règne sur notre planète.

Nous sommes en sécurité et nous veillons à la sécurité de notre environnement.

Et tout est douceur, calme et bonheur.

Ce fut l'arrêt de la nacelle qui me réveilla. Nous étions arrivés en Espagne au bord de l'ancienne ville de Barcelone.

Aujourd'hui, il ne restait de cette immense agglomération qu'était Barcelone que ses espaces remarquables, notamment toutes les œuvres architecturales de Gaudi.

C'est sur les espaces des anciennes villes que nous avons créé des lieux de rassemblement, souvent en réutilisant ceux qui étaient déjà à notre disposition : stades, salles de concert, opéras, grands parcs, monuments historiques, etc.... C'est ainsi que nous avons recyclé quelques résidences de milliardaires et autres lieux d'exercices du pouvoir. De grandes réunions y ont lieu qui marquent l'année, au changement de saisons ou lors des anciennes fêtes locales. Des rencontres sportives, des spectacles, des débats nous permettent de nous retrouver et de passer des moments chaleureux avec nos amis et notre famille ou avec des inconnus que nous prenons plaisir à découvrir.

De mon lit, je peux à travers une grande fenêtre observer notre environnement.

Je jette un œil endormi par l'ouverture transparente. Nos nacelles sont regroupées en bord de mer. La pleine lune éclaire la magnifique forêt qui encadre la baie et les vagues qui parcourent en rythme le rivage.

Aussitôt, une nouvelle fiche me revient en mémoire.

F- Forêt

Avant, 27 000 espèces animales et végétales disparaissaient chaque année à cause de la

déforestation. Ce comportement irresponsable engendrait le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité animale et végétale et provoquait des érosions dramatiques des sols ainsi que des pandémies mondiales. Plus d'un quart des médicaments de l'industrie pharmaceutique étaient issus des plantes forestières tropicales. Or, ces forêts tropicales qui constituaient un réservoir encore inexploité de plantes médicinales étaient mises à mal par des feux déclenchés par l'homme pour exploiter le sol et une industrie minière d'extraction d'or extrêmement polluante.

Maintenant, source de nourriture, de refuge animalier, de ressources en médicaments, la forêt est notre souci premier. Nous avons décidé que les forêts, formations végétales indispensables à la vie sur Terre, couvriraient 30 % de la superficie terrestre mondiale et nous nous employons à réaliser cet objectif en replantant des millions d'hectares dans les zones abîmées par l'exploitation intensive du paysage. Cela contribue efficacement à lutter contre le réchauffement climatique.

Conscients que les forêts hébergent plus de 80 pour cent de la biodiversité terrestre et représentent le refuge de très nombreuses espèces animales et végétales, nous avons stoppé la déforestation dès le début de la transition et avec elle, mis fin à la disparition d'espèces animales et végétales. Ainsi, nous avons commencé à lutter contre le changement dramatique de climat engendré par l'industrialisation sauvage et l'exploitation à outrance de notre planète. De grandes campagnes de reconstitution des forêts primaires furent entreprises. Dans toutes les zones victimes de la déforestation, de nouvelles forêts furent reconstituées, composées des espèces naturelles du lieu afin de recréer l'aspect originel de ces territoires. Notre décision eut un impact immédiat sur la préservation de la biodiversité.

Les mangroves furent également l'objet de tous nos soins. Nous nous attachâmes à reconstituer tous les espaces naturels où cet écosystème existait à l'origine. Caractéristiques des zones tropicales humides, ces milieux très menacés furent sauvés de la destruction par la plantation des espèces végétales qui la constituaient et par la réintroduction des espèces animales qui y vivaient.

Les zones désertiques furent aussi l'objet de toutes les attentions. De grandes campagnes de reboisement furent organisées là où c'était possible pour lutter contre la progression des déserts.

Ainsi la planète retrouva un équilibre écologique et nous nous efforçâmes de minimiser au maximum notre impact sur sa biodiversité, tout en réparant les dégâts causés par une gestion déplorable en lien avec les anciens systèmes économiques et l'industrialisation à outrance.

Ici, en Espagne, qui avait été un milieu naturel très abîmé par la surexploitation agricole et

maraichère, comme ailleurs, nous nous efforçâmes de reconstituer l'espace naturel de cette région. Et j'avais sous les yeux les résultats de notre nouvelle vision écologique du monde.

Les arbres majestueux qui vivent naturellement en bord de mer forment un écrin prodigieux pour ce lieu de rassemblement. Plus de deux cents espèces végétales sont présentes dans cette forêt. La richesse et la variété de la végétation est magnifique sous l'éclairage lunaire.

Barcelone est devenu un paradis naturel en bord de mer et la Sagrada Familia bénéficie maintenant d'un magnifique encadrement de verdure pour être mise en valeur.

J'adore venir ici. Je trouve le lieu vraiment fantastique maintenant. Demain matin, j'irais me promener dans les nombreux sentiers qui permettent de découvrir la nature méditerranéenne.

Je me rendors paisiblement, en me blottissant contre le corps chaud et alangui de Naéi. Tout est calme et serein.

Dans mon sommeil, je rêve. Je joue une pièce de théâtre dans laquelle j'incarne un personnage masqué. Je souffre d'un manque d'amour et mon partenaire m'explique tous les langages de l'amour : le partage de moments agréables, le toucher, les cadeaux, les services rendus, les paroles positives d'attention et d'approbation. Je grogne et rouspète :

- Je ne connais rien de tout cela. Je ne sais pas comment faire.
- Ne t'inquiètes pas, me répond mon partenaire, on va s'entraîner ensemble.

Il m'apprend à partager, à rendre service, à faire des compliments et je copie laborieusement ces nouveaux comportements. En rêve, je ris et m'amuse de mes efforts laborieux pour assimiler tous les langages de l'amour.

Tout ceci n'est plus un rêve. L'humanité, dans son ensemble, a appris à aimer et ce n'est plus difficile de parler tous les langages de l'amour désormais dans notre nouvelle civilisation.

Je me sens rassérénée et je replonge dans un sommeil sans rêve. Même dans mon sommeil, la paix et le bien-être qui règnent partout sur terre m'enveloppent de douceur. Aux côtés de Naéi, je ressens un immense bonheur.

Puis mon rêve reprend. Cette fois-ci, nous sommes en pleine pandémie mondiale. C'est ainsi qu'a commencé le grand changement. La moitié des habitants de la planète, confinés chez eux à cause d'un virus qui est apparu en raison des problématiques de changement du climat, de la destruction de la biodiversité et des habitats naturels des animaux sauvages, a commencé par

s'ennuyer et à s'occuper à diverses activités futiles. Puis petit à petit, les gens ont commencé à réfléchir. Après le confinement, voulaient-ils que le système économique basé sur la croissance et le profit continue alors qu'il les avait conduit à la mort de centaines de milliers de personnes innocentes et fragiles ? Après avoir constaté l'absurdité des métiers qu'on les contraignait encore à exercer par le télétravail, voulaient-ils encore retourner à la routine boulot – métro – dodo ? De plus en plus de voix s'élevaient dans le monde pour dire STOP à ce système absurde d'avant la pandémie. A l'issue du confinement, c'était la majorité qui ne voulait plus vivre comme on le leur imposait.

Et de la réflexion est née la colère. De quels droits quelques individus s'arrogeaient le privilège de décider pour tous et d'imposer un système économique basé sur l'exploitation de la majorité de la population pour l'enrichissement excessif d'une toute petite partie d'exploiteurs, système qui les conduisait inévitablement et rapidement vers l'extinction de masse ? 99 % de la population contre 1 % de privilégiés : le calcul était vite fait. La majorité l'a emporté.

De quel droit une minorité a-t-elle autorité pour se vautrer dans le luxe jusqu'à ne plus savoir que faire de l'argent détourné au détriment du reste de l'humanité pendant que des millions d'enfants souffrent de tant de maux ? Cette minorité a-t-elle un cœur ? Peut-on avoir du respect pour ceux qui n'en ont pas pour tous ceux qui souffrent ? L'humanité était 99 fois plus nombreuse que cette élite égoïste. Confier le bien-être de tous à quelques profiteurs et exploiters qui avaient pour caractéristique principale de n'éprouver aucune empathie et de manquer totalement d'intérêt pour le bien public était une aberration à laquelle nous avons mis fin. Nous étions plus intelligents que les dinosaures. Plus question de suivre quelques imbéciles qui nous menaient à notre perte !

Pour penser et créer un nouveau système économique, nous avons fait appel à l'intelligence collective, une des plus belles capacités naturelles de tout système vivant. L'intelligence collective humaine est un élément fondateur des organisations sociales. Elle a pour fonction de rassembler des individus pour échanger et collaborer de telle manière à créer un avantage supérieur tant individuel que collectif à ce qui aurait été obtenu si chacun avait agi isolément.

Dans l'histoire et jusqu'à présent, c'était l'intelligence collective pyramidale qui animait la majorité des organisations humaines et c'est elle qui se trouvait au cœur de notre système politique. Elle permettait de mettre en œuvre la machinerie sociale qui coordonnait et maximisait la puissance de la multitude. L'ensemble des interactions était ignorée par les membres du groupe qui n'avaient qu'une vision partielle de la structure globale.

C'est avec l'invention de l'écriture que cette forme de structure s'était mise à fonctionner, en

concomitance avec l'invention de l'agriculture, la sédentarisation, la spécialisation du travail et l'urbanisation des territoires. L'écriture avait été le vecteur permettant de transmettre des directives, d'administrer et de compter.

Au sein des structures pyramidales, la division du travail avait pour corollaire la division de l'accès à l'information. Ainsi la totalité de l'information convergeait vers un point central tout en étant que partiellement voire pas du tout accessible aux autres. C'était l'origine des élites.

Avec les nouvelles technologies, tout le savoir mondial était désormais disponible sur la toile avec Internet. Les mécanismes de regroupement ont permis des échanges de données et des discussions entre des millions de personnes.

Les gens confinés discutèrent entre eux et pensèrent cette nouvelle civilisation à venir. Une nouvelle forme d'intelligence collective vit le jour : l'intelligence collective virtuelle à l'œuvre sur internet, caractérisée par l'absence de hiérarchisation, les rôles émergeant des individus.

Et, pour le bien commun, nous avons considéré que le système d'échange économique mis en place par le système bancaire était dépassé, qu'il nuisait à l'avènement d'un nouveau système émergent et qu'il était en grande partie responsable de la souffrance humaine.

En réponse aux contradictions et à l'obsolescence de ce système mis en place, nous décidâmes de supprimer l'ensemble des grands groupes bancaires ainsi que, sous une forme ou une autre, l'économie spéculative. Et évidemment nous fîmes disparaître « La dette ». Ce fut simple et rapide : plus personne ne travailla pour eux. Un organisme boycotté par ceux qui le font fonctionner ne fonctionne plus. C'est simple.

Que ce soit au niveau personnel ou national, la dette était l'une des excroissances les plus socialement paralysantes qu'avait su produire le système monétaire. Un individu endetté n'était ni plus ni moins qu'un forçat du système économique, contraint d'échanger son temps et son travail pour rembourser, face à la menace de se voir livrer, lui et les siens, à la pauvreté. Un état endetté s'éloignait nécessairement de sa fonction démocratique, ainsi que du souci du bien-être de ses citoyens, puisqu'il se voyait soumis à une priorité économique qui prenait le pas sur ses obligations sociales.

L'humanité était endettée vis-à-vis d'elle-même et la nature du système assurait que non seulement ce gouffre absurde ne pourrait jamais être comblé, mais que de surcroît, il ne pouvait que s'agrandir.

Et pour les ultra-riches, il suffit pour les ramener dans le rang de l'humanité de leur enlever leur argent. Ce ne sont que des lignes de code sur un compte ou des lingots dans un coffre. Ils ont vite découvert que l'argent ou l'or, la monnaie réelle ou virtuelle ne se mangent pas lorsque nous avons supprimé l'alimentation en eau, électricité, nourriture et services humains de leurs forteresses, de leurs palais présidentiels, de leurs tours d'ivoire pour les faire revenir au même niveau que le reste de l'humanité qui en tira un énorme bénéfice. Ce qu'ils avaient gaspillé ne put être récupéré (vaisselle en or, bijoux, diamants, voitures de luxe, yachts et avions privés, etc...) mais il fut mis fin à leur monopole financier et économique et une répartition équitable des richesses apporta à tous immédiatement la tranquillité d'une vie paisible, sans lutte pour une survie misérable.

Néanmoins, de grands procès eurent lieu pour crimes contre l'humanité. Partout dans le monde. Furent jugés tous les responsables de ce système économique criminel : les ultra-riches, les responsables des systèmes bancaires, des lobbyings industriels, les dictateurs, les politiciens corrompus et menteurs, les journalistes qui étaient la voix de leurs maîtres, tous ceux qui faisaient marcher le système en toute conscience et sans scrupules ni illusions sur les méfaits qu'ils commentaient, afin d'engranger toujours et toujours plus de richesses et de pouvoir. Toutes leurs exactions furent mises à nu et commentées. Leurs manigances, leurs ententes secrètes, tout fut dévoilé. C'était historique. Nous devons passer à une autre doctrine après avoir démonté cet ancien système, en mettant en lumière la façon dont il avait été pensé et mis en place dans un objectif précis, la domination d'une élite sur l'ensemble de l'humanité. Et il fallait que personne n'oublie ce qu'ils avaient fait et ce que nous avons fait pour qu'ils cessent de nuire à l'humanité, à tous les êtres vivants et à la planète.

Nous développâmes une économie mutualiste et collaborative où l'argent et la compétition furent supprimés. Le changement du système économique nous a permis de changer nos habitudes.

Après ce grand moment d'agitation et de cogitation nocturne involontaire, je plonge enfin dans un sommeil paisible, sans aucune pensée, dans mon lit douillet, dans une nacelle qui prend soin de tous mes besoins, en suspension au-dessus d'une planète retournée quasiment à son état d'origine.

Je fais des rêves dans des rêves. Décidemment, cette nuit est bien agitée pour moi.

Chant 6

Notre but est de procurer à tous le bonheur ici et maintenant.

C'est notre exigence première, notre objectif immédiat.

**C'est notre expérience interne de la paix et de l'harmonie
qui nous permet de construire une société basée sur ces valeurs.**

**Nous cultivons notre bien-être personnel
pour pouvoir l'exprimer dans nos relations avec les autres, la nature, notre
environnement.**

**Le calme, la paix, l'amour, la compassion sont nos ressentis quotidiens
et nous les imprimons dans notre vie à travers tous nos actes sociaux.**

Et tout est douceur, calme et bonheur.

Un léger bruit me réveille. Dans mon sommeil, j'ai perçu les déplacements d'un petit robot aspirateur qui nettoie le salon dans la nuit et cela m'a réveillé.

Je hume l'air qui embaume. Cela sent le sel marin et l'iode, avec en arrière fond une odeur de pins. Au fond de mon lit, dans une douce torpeur, je pense : « Partout sur la planète, ça sent bon. Quel changement par rapport à avant et aux nuages de pollution qui recouvraient la majorité des villes ! »

Je repense à la manière dont tout cela s'est mis en place.

Un des chantiers de la transition fut celui d'entièrement repenser et réorganiser l'industrie. Tout d'abord, il fut mis fin au principe de l'obsolescence programmée. Il ne s'agissait plus d'encourager la surconsommation mais de produire des produits durables, améliorables si possible, avec l'empreinte écologique la plus faible possible.

Une liste des objets nécessaire à un foyer fut élaborée. Pendant le confinement, chacun fit l'inventaire de ce qu'il lui semblait nécessaire de continuer à posséder dans notre future organisation. La liste fut évidemment beaucoup plus riche que ce que possédait une grande majorité de la population mondiale car elle fut pensée à partir d'une vision optimale de bien-être et de confort.

Une fois la liste choisie par l'ensemble de la population, du grille-pain en passant par le balai

des toilettes, le cahier des charges de leur production fut établi. Pour tous les objets à fabriquer, un seul modèle fut choisi, celui qui était le plus fiable, le plus efficace, le plus sobre en énergie et le plus facile à fabriquer. Ce furent l'ensemble de ses critères qui présidèrent au nouveau mode de production industrielle. Fut ensuite dressée la liste des objets à produire en fonction de ce qui existait déjà dans le monde. Ce fut le moment du grand inventaire. Chacun lista ce qu'il possédait et compara son inventaire au projet de possessions qui avait été décidé afin qu'on puisse établir la liste des produits à produire et que le reste soit partagé équitablement.

Le deuxième principe de cette nouvelle industrie fut qu'elle devait être le plus possible automatisée, robotisée, améliorable et recyclable.

Et le troisième principe fut que les locaux dans lesquels ces produits seraient fabriqués devaient être enterrés afin d'augmenter la superficie des espaces naturels. Il s'agissait de laisser au maximum la surface de la planète retourner à l'état naturel et de dissimuler le plus possible ce qui relevait de la production industrielle.

Et le quatrième principe choisi fut que cette industrie serait entièrement non polluante. Il fallut repenser tous les matériaux, tous les processus de fabrication. Ce fut complexe mais parmi la grande majorité de la population confinée chez elle, il y avait de nombreux ingénieurs et techniciens qui prirent un plaisir fou à utiliser leur talent d'innovation pour créer l'industrie de demain.

Le choix de la décroissance contribua à diminuer fortement les besoins en production industrielle.

Après le confinement, pendant la période de transition, tous les anciens sites industriels furent fermés et les bâtiments furent détruits et recyclés pour servir notamment à la construction des nouvelles installations moins nombreuses et mieux pensées. Il ne s'agissait plus de produire d'une façon désorganisée : il fallait penser mondialisation, répartition et exploitation des ressources locales.

La question de l'industrie textile et cosmétique fut l'objet de longs débats. Comment passer à un modèle de frugalité quand, pendant des décennies, la mode fut le diktat qui incitait toute la population féminine à consommer de nouveaux produits tous les changements de saison ? Là encore, des listes et des inventaires furent établis afin de programmer au mieux la production nécessaire à la population mondiale.

Dans ce cadre-là, furent également mis en chantier des habitations de qualité pour tous. Elles

furent réparties sur toute la surface de la terre, dans de petites agglomérations à taille humaine, avec une grande attention portée à leur urbanisme car il s'agissait de favoriser la qualité de vie de tous.

L'eau potable et la gestion des déchets fut aussi un grand chantier. Il s'agissait de produire de l'eau potable pour tous, d'organiser et de recycler la collecte des ordures et de dépolluer tous les sites industriels et naturels, notamment les océans. Des bateaux « recycleurs » de plastique furent pensés puis mis en chantier et sillonnèrent l'ensemble des flots pour débarrasser les eaux de toutes les pollutions engendrées par les produits industriels polluants.

Pour tous ces chantiers, il y eut programmation de plusieurs phases.

La première phase fut la phase de préparation du grand changement. Pendant le confinement, chacun s'employa à élaborer l'ensemble des conditions qui permettaient de changer de paradigme économique. Chacun s'engagea dans la réflexion collective que nécessitait le grand changement. Il était nécessaire de se concerter et d'adopter les solutions les plus efficaces et qui obtenaient le plus de consensus collectif afin d'élaborer ensuite les différentes phases des projets à venir. Internet fut le véhicule de cet immense travail de réflexion et il fallut pourvoir à ce que chacun dans le monde eut accès à cette technologie pour pouvoir participer au grand changement. Il fallut débattre de tous les sujets, de toutes les thématiques de vie et prendre des décisions dans tous les domaines. Pour les personnes qui n'avaient jamais eu accès à ce type de technologie, de grandes campagnes d'information et de formation furent lancées après le confinement.

Ce fut un grand moment de construction utopique. Chacun s'autorisait à rêver un monde meilleur, adapté à l'humain mais aussi propre, serein, exempt de violences et d'agressions envers d'autres humains, d'autres espèces ou la nature. Nous sommes partis de la déclaration première des droits de l'homme – « la société pourvoit au bonheur de tous » - et nous avons travaillé sur ce concept de bonheur. Les réflexions philosophiques, sociologiques, économiques, politiques, psychologiques qui avaient été menées tout au long des siècles pour définir ce qu'était le bonheur dans une société furent étudiées pour définir les meilleurs choix possibles en termes de construction d'une organisation fournissant à chacun du bien-être.

La deuxième phase était la phase de transition. Avant le grand changement, il fallait mettre en œuvre les différents projets qui avaient été décidés. Chacun devait faire le choix d'une activité et l'ensemble devait se mettre en route harmonieusement pour que les conditions de vies de chacun soient satisfaisantes même si le système ancien était abandonné. Dans cette phase, il fut mis en place un revenu universel qui permettait à chacun d'œuvrer aux différents chantiers en

cours sans se préoccuper d'avoir à gagner sa vie. Ce fut la fin du travail et le début de l'activité communautaire, la fin du système commercial et le début d'une société de partage. Chacun choisit l'activité dans lequel il voulait s'engager, en fonction de ses envies et de ses goûts.

Durant la deuxième phase, l'utilisation des véhicules de transport fut également repensée. Il n'était plus question de se déplacer pendant des heures pour « aller au boulot ». Chacun trouva son activité à proximité de son logement ou organisa son déménagement pour rapprocher son lieu de vie de son lieu d'activité. Ce fut l'occasion de nombreux trocs de logement et aussi d'un grand mouvement d'exode urbain, beaucoup quittant les villes pour vivre dans de petites agglomérations rurales.

Il y eu un grand mouvement de nouvelle répartition de la population qui dut être également agencée. Les zones sahariennes ou touchées par l'élévation du niveau de l'eau ou de la température en raison du changement climatique furent abandonnées pour des lieux de vies plus viables. Cela entraîna de grands mouvements migratoires qu'il fallut organiser et gérer.

Les véhicules de transport propres fonctionnant à l'électricité avec des moteurs à hydrogène furent collectivisés et mis à disposition sous forme de flotte gratuite et disponible dans différents espaces de parking. Mais les gens se déplaçaient moins car la nouvelle organisation permettait à chacun d'être proche de son lieu d'exercice d'activité.

Les temps d'activité furent repensés. Plus question de 35 h ou de quelques semaines de congés payés. Il s'agissait d'œuvrer ensemble pour le bien commun et cela nécessita de répartir les activités en fonction des besoins mondiaux sur l'ensemble de la population adulte. Ceux qui ne désiraient pas participer étaient libres de le faire, comme les retraités, les personnes malades ou ceux qui n'en pouvaient plus du système économique précédent où on leur imposait un gagne-pain sans intérêt. Il y avait suffisamment de volontaires pour changer le système et comme chacun choisissait en fonction de ses envies, il n'y avait que des personnes enthousiastes, motivées pour les activités qu'ils avaient choisies. Un système de répartition fut mis en place afin que les activités contribuent au bien-être de tous, tout en laissant à chacun suffisamment de temps libre pour ses loisirs. Très rapidement, nous n'eûmes que très peu d'heures à consacrer aux activités communautaires et donc beaucoup de temps pour nous.

La liberté, le choix, l'autogestion et l'organisation collective furent les principes adoptés pour favoriser la mise en place de ce nouveau modèle économique.

Puis la troisième phase était celle de la vie dans cette nouvelle civilisation que tous avaient contribué à faire naître. Les habitats nomades suspendus firent leur apparition : des logements

en forme de soucoupe volante, équipée de tous les moyens de production et de gestion de l'énergie et de l'eau pour être autonomes. Ce fut le changement le plus radical car petit à petit les villages disparurent au profit de cette flotte d'habitations qui se déplaçaient au gré des envies de leurs habitants. Ce fut la fin de l'industrie aéronautique, de l'industrie automobile et du transport de voyageurs.

Ces maisons flottantes qui prirent bientôt le nom de nacelles étaient constituées d'un tout nouveau matériau qui nécessita des recherches très poussées pour le mettre en œuvre. Il était capable d'être à la fois transparent et opaque, permettant à ceux vivant à l'intérieur de profiter de la vue tout en restant à l'abri des regards extérieurs. Il avait la particularité de chauffer ou de rafraîchir l'atmosphère intérieure en fonction des besoins. Il tirait son énergie de l'énergie électromagnétique de la planète en se basant sur les travaux de Tesla, un inventeur visionnaire du 19^{ème} siècle. Ce matériau permettait à la structure de flotter et de se déplacer sur toute la surface de la terre. La maison pouvait aussi bien être posée sur le sol que flottée indéfiniment au-dessus des paysages. C'était un matériau doux, agréable au toucher. Il pouvait varier de couleur et très vite, il devint un support pour des artistes d'un genre nouveau. Il était également connecté à l'ensemble des appareils électroménagers et gérait la lumière, la distribution de l'eau et la gestion des déchets.

Dans la nuit de Barcelone, ma nacelle travaille. Elle reçoit de nouvelles provisions, de la nourriture mais aussi des matériaux pour l'activité artistique de mon compagnon qui crée des sculptures en bois de chêne. Elle exporte le peu de déchets que nous produisons vers des zones de recyclage. Elle recycle les eaux usées, collecte la rosée. Elle gère nos besoins et tient le compte de notre stock. Elle commande les objets dont nous nous servons au quotidien et les réceptionne. Elle gère notre environnement, sa température et sa propreté, tout cela avec l'assistance de plusieurs drones et robots comme des robots de ménage.

Et c'est comme cela que cette nuit, le léger ronronnement de l'aspirateur m'a réveillé. Petit inconvénient mineur dans une vie toute entièrement consacrée à notre bien-être et à l'expression de notre créativité.

Mais au loin, j'entends aussi un bruit strident et répétitif. D'où cela vient ? Non, je suis encore en train de rêver. Dans la nuit de Barcelone, tout est calme et paisible.

Chant 7

**Nous vivons une vie en harmonie avec la Terre
Nous sommes des humbles parties du grand Tout
Et nous nous efforçons de générer le moins d'impact possible sur notre environnement
Nous nous sentons responsables en tant qu'espèce dominante sur la planète
Et nous veillons à préserver la santé de notre Terre
Pour le bien-être de tous.
Et tout est douceur, calme et bonheur.**

Dans l'aube qui apparait, une fusée déchire le ciel. C'est un événement inattendu dans notre espace aérien redevenu vierge et uniquement rempli de chants d'oiseaux à nouveau très nombreux dans le ciel. Il n'y a plus d'avions traversant la planète dans tous les sens. Cette industrie extrêmement polluante et globalement réservée aux plus riches a été supprimée et avantageusement remplacée par nos nacelles.

Cependant, beaucoup d'entre nous ont souhaité continuer à explorer l'espace. Aussi des fusées ravitaillent les stations orbitales nombreuses autour du globe dans lesquelles des savants expérimentent la vie dans l'espace. Ces aventuriers de l'espace préparent nos futures destinations de voyage : Mars pour la plus proche et d'autres planètes possiblement habitables mais encore trop lointaines pour nos technologies.

Ils inventent les transports interstellaires à venir dans le but de construire des vaisseaux spatiaux qui nous permettront de partir explorer le vaste monde.

C'est un projet qui enthousiasme beaucoup les jeunes générations qui ont peu à faire leurs preuves sur notre planète si paisible. Ils ont soif d'aventures, de nouveautés et l'espace est à leurs yeux un terrain de jeux passionnant.

Ils ont hâte d'explorer de nouvelles planètes, peut-être de découvrir des extra-terrestres. Je me sens moins enthousiaste qu'eux à cette idée. Me revient en mémoire les vieux films de mon enfance où les aliens étaient forcément hostiles et prêts à nous envahir pour nous détruire ou nous asservir, voire nous consommer comme nourriture. Mais les jeunes sont remplis de fougue et leurs élans nous poussent maintenant vers les étoiles. Il ne nous reste qu'à les encourager.

De nombreux secteurs économiques ont disparu pendant la transition, d'autres se

transformèrent radicalement, comme le secteur du tourisme. Beaucoup de gens souhaitaient voyager et visiter le monde. De nouveaux modes d'hébergement et d'organisation furent testés pour permettre à chacun de se déplacer et de profiter de tous les magnifiques lieux de la planète. Ce désir de voyager était d'autant plus fort que le monde se transformait et que chacun voulait voir les progrès qui s'accomplissaient chaque jour dans de multiples régions.

Souvent les voyages étaient l'occasion de participer à des chantiers de rénovation comme les plantations d'arbres dans les zones de reboisement.

Maintenant, ce sont nos nacelles qui nous conduisent vers différents points du globe en fonction de nos envies et des rassemblements auxquels nous voulons participer. Nos nacelles ne sont ni polluantes ni nocives pour notre environnement.

Ces rassemblements sont l'occasion de partager nos créations, nos nouvelles découvertes, nos nouveaux centres d'intérêts. Des ateliers provisoires y sont installés pour tester de nouveaux outils, pour travailler à la mise en œuvre de nouveaux concepts technologiques qui seront ensuite intégrés dans nos usines de production.

Les jeunes sont passionnés de conquêtes spatiales et inventent toutes sortes d'appareils dans cet objectif. Ils ont hâte de parcourir l'univers et mettent toute leur énergie à réaliser ce projet. Lors des rassemblements, ils se retrouvent pour échanger sur les nouvelles technologies qu'ils ont hâte de tester en conditions réelles, sur de lointaines planètes.

Moi, je me satisfais de vivre sur notre nouvelle Terre. Pour moi, chaque jour est un nouveau ravissement devant la beauté de la Terre que nous avons su restaurer. Je n'ai aucune envie d'aller voir ailleurs mais je comprends comme beaucoup d'autres que cela enthousiasme les plus jeunes. Aussi, beaucoup de ressources sont mises à leurs dispositions pour les aider dans la réalisation de cet ambitieux désir de voyager dans l'espace.

Et il est temps pour moi de me lever. La journée sera chargée. J'ai un programme intense à réaliser.

Avant de déjeuner, je relis ma fiche **D – Déchets**

Avant, les déchets étaient innombrables. Ils polluaient l'ensemble de la planète. Même dans les zones inhabitées comme les pôles, on trouvait des sacs plastiques. Sur une grande partie de la terre, les sols étaient pollués par les déchets industriels et domestiques. Et les mers et les océans étaient de vraies poubelles remplies de matières polluantes.

Les solutions pour gérer les déchets, quand elles existaient, étaient soit le stockage pour 38 % des déchets soit l'incinération pour 43 % des déchets. Elles étaient polluantes et néfastes pour la santé et l'environnement. Le tri pour le recyclage n'était que de 15 %.

Les centres d'enfouissement ou les incinérateurs polluaient. Les études montraient leurs effets sur les contaminations de leur environnement immédiat mais les conséquences multiples sur la santé des populations situées dans leur zone de pollution n'étaient pas prises au sérieux ni évaluées à leur juste valeur.

Et partout dans le monde, il y avait de grandes décharges à ciel ouvert qui souillaient l'environnement mais aussi les nappes phréatiques et les cours d'eau à proximité.

Maintenant, nous avons prévu des emballages recyclables et la récupération des déchets organiques pour en faire du compost. Et tout ce qui ne pouvait être recyclé a été éliminé de la fabrication. Nos nacelles recyclent tout ce que nous consommons ainsi que l'eau et nos propres déchets.

Je me prépare un petit déjeuner copieux. Je sais que la journée sera longue. Flocons d'avoine, différents fruits secs, un yaourt, une tisane au gingembre : je pose tout cela sur un plateau et m'installe sur la terrasse.

Puis je me remets à la lecture de mes fiches tout en grignotant.

Je relis la fiche **P – Politique**

Avant, les 6 % de la population mondiale qui souffrait de troubles narcissiques, avec un ego surdimensionné, qui se désintéressaient complètement des autres et ne pensaient qu'à leur bien-être et à leur glorification personnelle, occupaient généralement des positions de pouvoir et avaient la mainmise sur les vies des autres. Ce sont ces gens-là qui n'ont cessé tout au long des siècles de gouverner les autres. Résultat : des guerres, des génocides, de la pauvreté, de la famine, du mal-être pour tous et de l'asservissement. Les autres ne leur importaient pas. Ils ne ressentaient aucune empathie pour personne et pouvaient décider de la mise à mort de milliers de personnes sans aucun remords.

Maintenant, nous avons donc décidé de ne plus leur confier de postes de responsabilité car ils sont incapables de prendre des décisions pour le bien-être de tous. En conséquence, nous avons mis fin aux systèmes politiques du type électoral ou dictatorial. Pendant la phase de transition, nous avons mis en place un système fédéraliste. Les décisions étaient prises de façon collégiale, à vote à main levée dans de petites structures. Main levée est juste une image car nous avons utilisé l'informatique, en veillant à l'absence de piratage

ou de falsification des votes. Les prises de décisions se faisaient dans des assemblées de quartier. Puis les décisions se répercutaient sur la ville. Puis les villes décidaient ensemble des choix qui impliquaient des structures territoriales, tout cela dans la plus grande transparence.

Puis dans notre nouvelle civilisation, le politique n'est plus devenu si prégnant. L'économie fonctionne au mieux. Les services publics sont parfaits. Il n'y a ni conflit, ni dysfonctionnement. Il y a peu de décisions à prendre. Néanmoins, chacun peut proposer des améliorations du système via le net. Et chacun peut se prononcer sur cette amélioration pour qu'une décision collective soit prise de mettre en place cette amélioration. C'est parfois l'objet de débats lors des rassemblements.

Tout est devenu si simple qu'il n'y a plus besoin de penser politique.

En fait, ce qui nous occupe vraiment, ce sont nos rassemblements. Leur organisation est notre grande affaire. Nous aimons qu'ils soient variés, offrant toutes sortes d'activités et nous permettant d'assouvir notre soif de découverte. Nous aimons y satisfaire notre désir de nouveauté en testant de nouveaux jeux, de nouveaux sports, en découvrant de nouveaux objets, de nouvelles créations artistiques.

Ils rythment notre vie. En fonction des saisons, nous fêtons diverses fêtes issues des traditionnelles fêtes de notre passé.

Chaque territoire offre des espaces différents de rassemblement avec leur ambiance particulière. Aussi nous aimons voyager dans le monde pour découvrir les différents lieux de rassemblement et nous imprégner de leurs différentes atmosphères.

Aujourd'hui, à Barcelone, nous aurons par exemple des spectacles de danse de flamenco et nous pourrons nous y initier. Nous allons déguster des tapas, boire de la sangria. De petites embarcations nous permettront de faire un tour en mer et de nouveaux sports nautiques seront présentés.

Nous pourrons fabriquer des mosaïques en hommage à Gaudi. Nous découvrirons de nombreux artisans et leurs créations de vêtements, de bijoux, de meubles. Le programme des réjouissances est très varié.

Naéi tiendra un stand avec ses sculptures. Il aime fabriquer des objets en bois flotté qu'il ramasse le long de tous les rivages où nous voyageons. Mais surtout il sculpte le chêne pour en faire de magnifiques œuvres d'art très prisées des collectionneurs.

Cela fait plusieurs mois qu'il s'active en secret dans son atelier au sous-sol de la nacelle. Il passe de longues heures à manier les gouges, les ciseaux, à polir, huiler et même brûler ses œuvres. Il utilise différentes techniques et crée des objets complexes, que je trouve infiniment beaux. Il a tenu à me faire la surprise de découvrir toutes ses réalisations demain au moment de l'exposition. Avant, je n'ai rien eu le droit de voir. Aujourd'hui, j'aurais la possibilité d'appréhender en une seule fois l'aboutissement d'une année complète d'activité.

J'ai hâte de voir ses nouvelles réalisations. J'aurais pu aller les voir en cachette lorsqu'il s'absentait mais je tenais vraiment à ce qu'il voit la surprise dans mes yeux en les découvrant à l'exposition. Alors j'ai patienté alors que je ne suis pas très patiente mais plutôt très curieuse des créations des autres.

C'est cette curiosité qui m'a conduite à créer mes spectacles. J'aime découvrir les projets de vie des gens et les rendre imaginables en les dévoilant à tous.

Ce soir, un viveur s'endormira heureux, la tête pleine des diverses représentations de notre spectacle.

Chant 8

**L'énergie est faite pour circuler entre les corps.
Si elle ne circule pas, elle pollue notre corps et nous développons des maladies.
L'énergie est notre matière originelle.
C'est l'énergie qui nous relie les uns aux autres et qui nous relie à la Terre.
Nous sommes des étincelles reliées
au grand brasier qui est au centre de notre planète.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

Ce matin, je suis levée tôt car j'ai un programme chargé pour la journée à venir.

Après le petit déjeuner, sur la terrasse, je fais quelques mouvements de Chi Gong. J'enchaîne les postures de l'enchaînement des huit pièces de brocart, une forme très ancienne qui a traversé les âges. C'est un exercice qui favorise la circulation énergétique. Il permet d'étirer en profondeur tous les méridiens et de relaxer le corps en tirant en profondeur sur les tendons. Il a pour bénéfice de tonifier le cœur, de renforcer les poumons et le système digestif.

En vingt minutes, cette forme me procure toute l'énergie dont j'aurais besoin pour traverser cette longue journée et elle me maintient en forme physiquement.

Ensuite, je demande à la nacelle de me déposer sur la plage au bord de l'eau.

Je rentre dans une mer cristalline, totalement transparente. Quelques alevins me glissent entre les jambes. Partout, dans l'eau, de petits poissons nagent et se faufilent. Je fais quelques longueurs en m'éloignant du rivage. Quel plaisir de pouvoir partout dans le monde profiter d'une nature retournée à son état originel.

Je me remémore en pensée ma fiche **O – Océan**.

Avant, toutes les mers et les océans étaient pollués par l'activité humaine. Et la pêche industrielle irraisonnée finissait de détruire cet environnement précieux. De gigantesques bateaux-usines sillonnaient toutes les mers du monde, trainant des filets dérivants ou utilisant la pêche électrique : cela détruisait la faune, la flore, les alevins. Plus rien ne se reproduisait. En un siècle d'industrialisation de la pêche, quasiment la totalité des

poissons avait été décimée. Au moment de la pandémie, il ne restait plus que trente ans avant que tous les poissons aient disparu. Et cela n'inquiétait aucun dirigeant. Un des éléments les plus spectaculaires de la destruction du milieu naturel marin était la disparition programmée de la grande barrière de corail qui était au cœur de la biodiversité qui existait dans les eaux tropicales. Grand comme l'Italie, ce chef-d'œuvre de la nature était sous pression. Il avait perdu la moitié de ses coraux en trente ans. La barrière jouait un rôle primordial pour une centaine d'espèces marines. Les dangers qui menaçaient les coraux affectaient tout l'écosystème de cet espace maritime. Le corail blanchissait et mourrait. 93 % de la grande barrière était affectée. Le problème, pour la barrière de corail, c'était l'Australie et son industrie d'exploitation du charbon. Tous les scientifiques étaient pessimistes sur les chances de survie du corail tandis que le gouvernement australien qui gérait les côtes concernées par la barrière rassurait la population par des paroles lénifiantes. Leurs discours mensongers étaient difficiles à combattre car les lobbyings industriels avaient le monopole des médias et ils corrompaient tous les gouvernements des différents pays de la terre afin qu'ils ne considèrent pas comme une urgence de lutter contre le réchauffement climatique. L'Australie était le premier exportateur au monde de charbon. Cette industrie n'était pas prête de s'arrêter car les autorités australiennes étaient financées par le lobbying minier extrêmement puissant qui corrompait les hommes politiques. Ils leur faisaient des dons importants, les conseillaient sur leurs discours officiels. Cependant, les conséquences étaient visibles pour tous et affectaient durablement la population ainsi que la faune et la flore : des tempêtes avec des pluies torrentielles, des vagues de 15 mètres pendant plusieurs jours, l'augmentation des épisodes climatiques extrêmes bouleversaient tous les paysages côtiers australiens. Et aucune solution n'était prévue. Il y avait des risques à vivre au bord de la plage mais le style de vie des australiens ne changeait pas. La population aveuglée par la propagande des lobbyings du charbon et du pétrole ne voulait pas voir l'origine humaine du problème. Ils ne comprenaient pas que c'étaient leurs industries qui provoquaient le changement. Chaque été, des feux ravageaient des surfaces de plus en plus importantes. Et ils se propageaient de plus en plus vite. Après son passage, les propriétaires reconstruisaient leur villa au même endroit sans tenir compte du danger. Les vagues de chaleur s'accompagnaient de vent très fort couplé à des températures très élevées, jamais enregistrées jusqu'à présent. Portés par les vents violents, les branches enflammées étaient transformées en projectiles qui embrassaient rapidement tout le territoire et les pompiers étaient impuissants face à ces feux gigantesques extrêmement chauds qui duraient plusieurs semaines voire plusieurs mois. En Décembre 2019, les incendies dans l'Est de l'Australie tuèrent plus d'un milliard d'animaux et ravagèrent des millions d'hectares. Et là encore, les « climato-réalistes » affirmèrent : « non, les feux en Australie n'ont pas été causés par un dérèglement climatique ». Quelle blague ! De nombreux

scientifiques indépendants s'efforçaient d'alerter la population. Pour les experts, le temps qui passait jouait contre l'Australie et la planète toute entière. Mais personne ne réagissait. Les gouvernements ne mettaient pas en œuvre une grande politique de transition écologique qui frapperait d'abord les consommations ostentatoires des plus riches, qui mettrait en cause un mode de production et de consommation dicté par les choix des grandes entreprises.

Maintenant, nous avons agi pour que la température moyenne dans cette zone tropicale soit de 21° degrés. Pendant la transition, nous avons mis un arrêt au développement de l'industrie et du système politique qui lui était soumis et nous avons progressivement cessé les activités industrielles les plus polluantes en changeant notre mode de vie. La fin de toute exploitation minière fut également une de nos décisions. Plus question d'épuiser tous les gisements de pétrole, de gaz, de charbon, d'or, de diamants, etc... Il fut résolu de préserver les sous-sols et de conserver toutes les réserves naturelles minérales restantes en état. En conséquence, il fallut repenser toutes les activités qui en découlaient. Plus de plastique, plus de carburant fossile, plus de matières premières pour de nombreuses industries. Il n'était plus question de continuer à éventrer la terre en la vidant de toutes ses richesses. Nous avons œuvré conjointement sur toute la planète pour que la température de la terre redevienne telle qu'elle était avant l'industrialisation. Notre objectif a été de rétablir l'équilibre global de la planète car la moindre variation peut réenclencher ce cycle mortifère. Il était vital pour nous de préserver la grande barrière. Nous avons tout fait pour que les coraux ne disparaissent pas.

Qu'est-ce que j'aime nager ! Pendant que je me baigne, j'observe de loin Naéi qui utilise plusieurs robots pour transporter ses sculptures sur le lieu d'exposition. Elles sont enveloppées et leur mystère reste entier. Je les verrais tout à l'heure et je ressens une grande impatience à l'idée de devoir encore attendre pour les découvrir.

La température de l'eau est idéale. Sur la plage, des gens s'amuse ou bavardent. Les enfants jouent dans le sable. Des adolescents s'initient à la navigation sur de petits voiliers avec un moniteur adulte qui leur transmet son savoir-faire.

L'atmosphère est douce, apaisée. C'est une belle matinée qui s'annonce sous le soleil d'Espagne.

Je sors de l'eau et retourne dans ma nacelle. Après avoir pris une douche pour me dessaler, j'enfile une tenue légère et je pars me promener parmi les stands. Je ne rencontre que des gens chaleureux, joyeux, ouverts aux autres. Pourtant je ne connais aucune des personnes qui me

sourient. Quel plaisir de déambuler ainsi dans la foule sans avoir peur de rien ni de personne.

La paix règne sur le monde.

Je repense à ma fiche E – Echanges.

Avant, le monde était en crise. Des gens s'entretuaient dans tous les pays du monde. Traders, dirigeants de fonds spéculatifs ou encore patrons de grandes institutions financières plongeaient régulièrement le monde dans la crise. Ils avaient renoncé à toute morale pour s'enrichir. Ils ne respectaient rien ni personne. Tels des gangsters, ils jouaient avec l'économie mondiale et n'hésitaient pas à user de mensonges ou de tromperies. Par leur faute, les Etats s'appauvrissaient, plongeant le monde dans des crises successives et ce système était sans fin. Souvent, plus de dix ans après les crises qu'ils avaient provoquées, les pays payaient encore le prix de leur cupidité avec des taux de chômage record alors que les responsables n'avaient jamais été aussi riches. Ces voyous de la finance, instruments d'un système capitaliste mondial complètement fou, avaient comme méthodes de spéculer sur tout et notamment sur les biens de grande consommation comme les céréales ou l'eau. Ils contribuaient ainsi à affamer les populations, à engendrer des guerres et des exodes sans en éprouver le moindre scrupule. Les banques qu'ils représentaient faisaient fortune dans le commerce de la drogue, des armes et des êtres humains. La finance était devenue la maîtresse du monde. Les banquiers faisaient commerce de tout ce qu'ils pouvaient : trafic de drogue, financement du terrorisme, trafic d'armes, traite des femmes et des enfants, fraude fiscale... sans qu'il n'y ait jamais aucune conséquence à leurs actes criminels, tout ceci avec la complicité des gouvernements, toujours partants pour les renflouer en cas de grosses pertes.

Maintenant, notre nouvelle civilisation a mis fin aux agissements de ces criminels et à cette barbarie. Ils étaient responsables de toutes nos misères. Nous les jugeâmes, les condamnâmes et les remirent à leur conscience. Et nous avons supprimé tout ce qui pouvait être source d'enrichissement et d'avilissement et en premier l'argent. Dans un premier temps, pendant la transition, nous gardâmes des monnaies locales, mode de paiement ne pouvant être utilisé que régionalement afin de faciliter les échanges de proximité. Ces monnaies locales ne pouvaient ni être placées, ni être thésaurisées. Elles avaient une date de validité. Passés cette date, les billets étaient actualisés avec une valeur plus faible. C'était une monnaie fondante qui n'avait qu'un intérêt social et solidaire. Cela mis fin aux grandes fortunes. Il n'y eut plus de milliardaires, plus de 1 % possédant plus à eux seuls que le reste de la population. Et nous avons instauré le salaire universel mondial afin que les échanges continuent sans difficultés.

Maintenant, nous échangeons. Nous possédons tout ce dont nous avons besoin mais par goût du changement, nous troquons. Et les artistes aiment donner leurs œuvres qui décorent nos nacelles.

Dans les stands du grand rassemblement, autour de moi, plein de gens échangent de la vaisselle, des vêtements, des bijoux, tout ce qui peut se troquer. C'est l'occasion de partager sa passion avec d'autres passionnés, d'admirer de nouvelles créations et de s'extasier sur les nouvelles idées d'inconnus découvertes au gré des flâneries dans le grand bazar.

Ce matin, je ne m'attarde pas. Je n'ai envie de rien et je n'ai pas le temps. Je me hâte car j'ai rendez-vous.

Chant 9

Notre capacité d'invention n'a pas de limites.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

On a tout exploré sur terre et presque rien dans l'océan. Il y énormément à découvrir sur la vie dans les récifs et dans les grands fonds océaniques.

Ce matin, j'assiste à une conférence sur une campagne d'exploration marine. Ce sera le sujet de notre prochain spectacle. J'espère trouver dans la présentation qui sera faite de ce projet de quoi enrichir mes représentations de cet environnement que je connais peu.

Un projet de spectacle s'achève. Un autre le remplace. Ce soir, nous mettrons la touche finale à une activité qui nous a occupés de long mois. Et notre prochaine représentation s'annonce tout aussi complexe : notre prochain viveur souhaite créer des habitats sous-marins et nous allons l'aider à visualiser cette idée.

Mais pour l'instant, c'est moi qui ai besoin de visualiser et d'avoir des notions précises sur le sujet.

J'arrive dans une grande salle de cinéma et je retrouve Axel. Nous nous installons dans de confortables fauteuils. Il y a beaucoup de monde autour de nous.

Axel me dit :

- Le sujet semble passionner les gens.
- C'est bien pour cela que nous avons choisi d'en faire notre prochain spectacle.

La conférence débute par une projection d'un documentaire sur les habitants des grands fonds marins.

- C'est magnifique mais très sombre.
- Oui, il va falloir trouver de nombreuses réponses techniques pour réaliser la possibilité de vivre dans des habitats sous-marins. Et nous devons nous aussi trouver des idées pour rendre vivant ce projet d'habitats. De nombreuses heures de travail en perspective !

Ma fiche **C – Climat** me revient en mémoire.

Avant, les catastrophes naturelles se succédaient : inondations, coulées de boues, sécheresse, tsunamis, ouragans et les hommes devaient faire face à toutes ses manifestations anormales de la nature. Mais ces catastrophes étaient tout sauf naturelles. Elles étaient provoquées par le dysfonctionnement que l'activité humaine industrielle intensive et irraisonnée avait engendré. Le cycle de l'eau était perturbé et tout le climat de la planète en était bouleversé.

Maintenant, nous vivons en toute sécurité dans nos nacelles. La planète est retournée à un état quasi sauvage et nous la contemplons de haut. Nous avons bien sûr des potagers, des vergers, des zones de promenade, des lieux de villégiature où nous pouvons faire de l'équitation ou des promenades. Mais notre état d'esprit premier est le respect : le respect de la nature, des animaux, des plantes, du sol. Et nous nous efforçons de minimiser au maximum notre impact afin de respecter la nature et son cycle naturel.

Cette fiche sera illustrée par une photo des conséquences du tsunami sur les côtes japonaises lors de la catastrophe de Fukushima qui faillit détruire ce pays, comme en témoigna le premier ministre de l'époque.

Ce projet d'habitat marin sera lui aussi respectueux de l'environnement. Ce sera un lieu d'observation du milieu naturel avec le moins d'impact possible sur ses habitants indigènes. J'adore l'eau et me baigner et j'espère qu'un jour, je pourrais moi aussi passer un moment dans ces soucoupes marines. En attendant, je vais devoir les imaginer, les concrétiser ici sur terre. Un nouveau défi à la mesure de toute la créativité de notre équipe.

- Axel, il me vient une idée. On pourrait faire voler des animaux marins dans le ciel nocturne et pour le spectateur, ce serait comme d'être immergé au fond de la mer et de voir évoluer les habitants du monde sous-marin. On pourrait utiliser des ballons à l'hélium en forme de dauphin, de baleine, d'orque, etc... Cela pourrait fluorescent dans la nuit.
- Oui, je vois déjà l'effet que cela procurerait. J'en parle à Laurent. Ce projet de structures gonflables, c'est est pour lui. Je suis sûr qu'il aurait plein d'idées à nous soumettre.
- Très bien, nous voici déjà avec une petite piste de travail. C'est cool.

Après la conférence, je me promène avec Alex dans Barcelone. Peu d'immeubles, beaucoup de

places vertes et de lieux de repos. Partout des enfants jouent, courent, s'amuse. Ils sont joyeux, pleins de vie, dynamiques, bien nourris et visiblement heureux.

Je repense à ma fiche **J – Jeunesse**.

Avant la transition, la jeunesse vivait dans le désespoir. L'horizon des possibles n'était qu'un avenir fait de précarité, de lutte pour la survie dans des pays où l'abondance était partout visible. Trouver sa place dans un monde où il n'était proposé que de se battre les uns contre les autres pour avoir un lieu au soleil était juste une aberration que la jeunesse ressentait comme totalement contradictoire avec sa nature profonde qui ne souhaitait que vivre dans la collaboration et le partage. L'endoctrinement auquel on les soumettait dans le système éducatif n'était pas encore suffisamment ancré pour qu'ils ne sentent pas révoltés par cette société totalement injuste et criminelle envers la planète. L'hypothèse selon laquelle il n'y aurait pas d'autre voie possible que le capitalisme à l'échelle mondiale était celle qui était véhiculée par les médias contrôlés par les hommes politiques à la solde des grands groupes industriels qui bénéficiaient de ce système. Mais ce système était une monstruosité qui maintenait 90 % de la population mondiale sous le pouvoir de 10 % qui ne visait que le maintien de son hégémonie au mépris de la vie humaine, animale et végétale. La concurrence et la lutte pour la survie était un système qui ne conduisait qu'à la destruction de l'humanité. Car l'humanité ne s'était développée que grâce aux échanges et aux partages. Les repères religieux qui avaient été le fondement des sociétés traditionnelles s'effaçaient. Les religions qui prônaient dans leur discours la tolérance et la compassion ainsi que le dépassement de soi s'autodétruisaient par leurs agissements qui allaient à l'encontre de leur discours. Que l'église catholique, par exemple, protège pendant des années les prêtres pédophiles fut le signal fort envoyé aux catholiques du monde entier du mépris de la hiérarchie religieuse pour les enfants innocents et leurs souffrances. Le libéralisme capitaliste proposait à la place des valeurs traditionnelles un mode de vie lié à la surconsommation : jouir encore et encore de nouveaux produits. Mais la jeunesse n'était pas dupe et la course aux nouveaux gadgets ne les intéressait pas. Ils souhaitaient de tous leurs vœux une société de partage où l'objet n'a plus de propriétaire mais un utilisateur qui remet l'objet dans le circuit des échanges quand il n'en a plus l'usage. Ils voulaient construire une société qui leur survivrait et non pas une société qui détruisait à toute allure leur environnement naturel. Ils ne voulaient ni d'une vie fondée sur l'obéissance, ni d'une vie fondée sur la jouissance immédiate. Le pouvoir était détenu majoritairement par des vieux qui ne visaient que leur propre survie. Les jeunes luttèrent en silence dans la réalité de leur vie quotidienne contre le système mis en place. Ils refusaient une errance opportuniste dans un système qui ne proposait que des satisfactions factices à court terme. Le navire Terre coulait et on ne leur proposait pour

leur changer les idées et les occuper que de nouveaux gadgets !

Maintenant, mettre en doute la tradition, être critique et proposer de nouvelles visions du monde, c'est le propre de la jeunesse et nous les encourageons à le faire et à proposer toutes sortes d'innovations. Ils nous aident à construire une nouvelle civilisation où chacun profite d'une vie de liberté qui se construit dans le respect de l'autre et de la nature, la seule qui conduit à la survie de l'humanité. Ils mettent en œuvre une nouvelle voie : la vraie vie. Une vie qui n'est pas un retour aux traditions défuntes ni une société fondée sur des règles cruelles, brutales, sauvages telles que le défendait le capitalisme ou le communisme.

- Tu te souviens, au moment de la transition, de nombreuses discussions eurent lieu sur l'intérêt de maintenir un système éducatif. Certains étaient partisans d'une école qui prendrait en compte la théorie des intelligences multiples et proposerait à chaque enfant une éducation en lien avec son intelligence dominante.
- Oui, à l'époque on parlait beaucoup d'intelligences multiples. Certains proposaient, par exemple, aux jeunes enfants à l'intelligence dominante naturaliste, une éducation à l'environnement pour les préparer au défi de gérer leur environnement au quotidien : jardinage, connaissance et gestion des ressources naturelles, cuisine. Il s'agissait d'initier les enfants à la diversité du vivant au contact avec la nature dans un espace réservé au sein de l'école : potager, mare, verger, haie, serre, nichoir, abri pour insectes, etc... L'attention serait alors mise sur la préservation de notre espace de vie : la Terre pour rendre l'enfant capable de comprendre les conséquences de ces choix. L'idée, c'est que l'observation de la nature était fondamentale pour donner aux enfants la connaissance de notre environnement naturel.
- Oui, mais beaucoup de jeunes dénonçaient ce système qu'ils vivaient au quotidien comme une doctrine carcérale. Et puis rapidement, nous nous sommes rendu compte qu'une éducation figée était difficilement compatible avec une vie de nomadisme. Cela impliquait de vivre en communauté à proximité d'une école. Et beaucoup souhaitaient vivre en totale liberté et plutôt éloignés les uns des autres.
- les systèmes mixtes sont bien mieux adaptés. Des lieux d'expérimentation pour les enfants dans les anciens lieux de scolarité et libres d'accès, avec des adultes présents pour animer des ateliers, c'est beaucoup plus souple.
- Oui, maintenant les enfants font leur éducation en famille en suivant les activités des adultes de la famille ou en élaborant leurs propres projets. Ils sont en autonomie pour apprendre ce qu'ils veulent, via le réseau informatique, en fonction de leurs envies et de leurs interrogations du moment.
- Et les lieux d'expérimentation de la vie terrestre proposent de nombreux ateliers :

cuisine, jardinage, archéologie, méditation, sports collectifs, toutes les formes d'arts, jeux de société, etc... J'aurais aimé connaître cela quand j'étais jeune. Il n'y a pas de limite à ce que l'on peut apprendre.

- En effet, il suffit juste de proposer un atelier et s'il y a suffisamment de jeunes intéressés et inscrits, un adulte met en place l'atelier sur son temps d'activité communautaire. C'est comme cela que je me retrouve à animer ce cours d'un nouveau genre sur l'histoire.

Dans les lieux de rassemblement, il y a souvent ce type d'apprentissage qui est proposé aux enfants et aux jeunes adolescents. Cela permet aux parents d'avoir du temps libre pour des moments d'échange et de partage entre adultes. Cela donne aux jeunes l'occasion de se rencontrer et d'apprendre de nouvelles connaissances.

C'était mon activité communautaire du moment et j'y consacrais du temps et de l'énergie.

- Cela me prend la tête comment on disait du temps de notre jeunesse. Toutes ses fiches qui virevoltent dans ma tête et se présentent à ma mémoire depuis hier, c'est assez prenant et fatiguant mentalement. Mais je savais que c'était ma façon à moi de me préparer à l'atelier qui m'attendait.
- Ne t'inquiètes pas, je suis sûr que les enfants vont apprécier.
- Oui, je sais, je l'ai déjà animé plusieurs fois. Je sais que cet atelier plait.

Chant 10

**Tous nos besoins naturels sont satisfaits.
Cela nous procure un sentiment de sécurité qui nous emplit de plénitude.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

Il est temps pour nous de rejoindre notre compagnie pour une dernière mise au point. Dans un des bars de la ville, nous avons réservé un espace en terrasse pour nous réunir.

Lorsque tout le monde est présent, je prends la parole et je leur rappelle :

- Nous ne voulons aucun bug. Il faut que ce soit parfait, même si nous savons que c'est utopique. Il y aura forcément des imprévus mais nous gérerons et cela deviendra un bon souvenir à partager.

Ils s'esclaffent et chacun y va de son anecdote sur un des bugs que nous avons connu dans nos précédentes productions.

Un robot-caféier vient prendre notre commande. Nous sommes vingt convives et il mémorise l'assortiment de nos choix de boissons, va chercher dans les frigos nos commandes et revient pour nous servir des verres bien frais. Il fait déjà chaud en Espagne en Juin. Nous avons besoin de nous désaltérer avant de nous lancer dans nos dernières vérifications.

L'intelligence artificielle fut l'un des outils de notre libération du travail. Pour toutes les tâches où cela s'avéra possible, nous avons construit des robots qui veillent nuit et jour à notre bien-être.

Je repense à ma fiche **P – Production**

Avant, les êtres humains devaient produire sans cesse des produits dits de grande consommation qui n'étaient en fait que des produits de mauvaise qualité programmés pour devenir rapidement obsolètes. Ainsi, les usines produisaient encore et encore des objets qui finissaient rapidement en déchets. Des millions de gens travaillaient dans ces lieux de production concentrationnaires et pour gagner leur vie, parfois ils la perdaient. Les gens qui travaillaient dans ses usines étaient traités comme des machines, avec des

horaires inhumains comme le système des 3/8 (une semaine de 4 jours à 8 h commençant dès le début de la matinée puis une semaine de quatre jours à 8 h dès le début de l'après-midi puis une semaine de quatre jours à 8 h dès le début de la nuit) qui méprisait le rythme biologique naturel des humains et raccourcissait la durée de vie des ouvriers qui y étaient soumis. Dans certains pays, on y employait aussi des enfants. Les travailleurs étaient exploités pour des salaires de misère. Leurs conditions de travail étaient très difficiles. Beaucoup mourraient ou se blessaient à la tâche. De plus, ses usines étaient parfois dangereuses. Elles polluaient leur environnement et défiguraient les paysages avec des bâtiments imposants et laids. Il arrivait que ces fabriques explosent ou brûlent dans des feux gigantesques extrêmement nocifs pour la population et le milieu naturel.

Maintenant, nous avons repensé tous nos biens matériels et nous avons mis fin à l'obsolescence. L'écoconception nous a permis de mettre en œuvre la décroissance. Une fois que nous avons défini ce qui était utile à chacun, nous l'avons produit puis la production a été maîtrisée pour se maintenir à une petite échelle tout en restant en lien avec notre désir d'amélioration, de nouveauté que nous avons tenu comme important à conserver. Nous nous sommes basés pour cela sur la réparabilité de tous nos matériels, leur recyclabilité et la capacité d'y intégrer des améliorations sans pour autant devoir détruire le matériel ancien. Nous avons remis en question tout le processus industriel et travailler le design, l'approvisionnement, la production robotisée. Nous avons retravaillé tous les matériaux pour arriver à une gamme de produits à base de matériaux naturels faciles à produire et n'impactant pas la planète. De plus, nous avons placé tous les lieux de production sous Terre et organisé leur automatisation. Nous avons ainsi cessé de défigurer les paysages et nous pouvons jouir d'une nature propre et belle, retournée pour une partie à son état naturel. Les progrès de la robotique ont permis la création d'usines intelligentes qui prennent des décisions en temps réel. Elles n'ont plus besoin que de superviseurs et nous pouvons faire cela de chez nous. Des drones gèrent les échanges entre nos nacelles et les lieux de production. Tout est automatisé pour prendre soin de nos besoins vitaux.

Les robots ont aussi pris en charge les métiers du service à la personne, que ce soit dans le domaine des loisirs, comme les restaurants ou les cafés que dans le domaine de la santé.

Des robots sont aussi présents lorsque nous partons seuls dans la nature et que nous leur en faisons la demande ou quand nous faisons des sports à risque. Ils sont équipés pour nous secourir en cas de besoin.

Ce matin, notre robot-cafetier nous apporte des boissons fraîches et désaltérantes à base de

plantes. Nous avons aussi commandé des fruits et nous pouvons déguster les fruits de saison de cette région d'Espagne : les cerises et les abricots sont délicieux. Entièrement bio naturellement.

Je fais part à mon équipe de mes idées et de mes interrogations pour le prochain spectacle en leur parlant de la conférence sur la mer. Mais surtout nous reprenons notre trame pour notre spectacle d'aujourd'hui en vérifiant que tout est sous contrôle.

Après avoir examiné pendant une heure toutes les étapes du spectacle et tous les systèmes techniques en jeu, nous nous séparons satisfaits de nous-mêmes et de notre organisation et nous nous donnons rendez-vous dans la soirée sur les lieux de la représentation.

En attendant, je rejoins Naéi sur son stand. A la découverte de son exposition, je suis scotchée. Il s'est surpassé. Ses sculptures sont magnifiques. D'ailleurs, elles attirent beaucoup d'amateurs. Il y a un monde fou qui admire ses œuvres et la plupart sont déjà réservées par des « clients » qui les emporteront à la fin du rassemblement. Il est heureux de partager ses réalisations avec des passionnés de son travail. Il est entouré d'une foule d'admirateurs qui le félicite et commente gravement les objets exposés. Il rayonne du plaisir d'être reconnu et complimenté pour son activité de créateur. Lorsqu'il me voit dans la foule, il s'approche de moi et m'embrasse.

- Je suis content. Beaucoup de monde s'est déplacé pour voir mon travail.

A mon tour, je le congratulate pour son exposition.

- Les gens sont enthousiastes.

Il retourne à ses clients qui ont encore des questions à lui poser. Je déambule et observe toutes les pièces exposées. Il s'agit de sculptures animées. Des couples formés par un animal et un humain vivent une relation d'amitié dans un paysage magnifique, tel que nous les connaissons actuellement. Ce sont des sculptures en bois de chêne très réalistes. Puis le fond s'ouvre. Il se sépare en deux et un nouveau panorama apparaît. C'est une vue comme nous les connaissions avant : décharge, terre érodée, feux de forêt, eaux polluées, etc... Cela crée un contraste tout à fait épouvantable puis le fond se réanime et se referme et on éprouve un immense soulagement et de la joie devant cette amitié partagée dans des territoires naturels à nouveau préservés. Je suis comme les autres étonnée par la qualité des objets proposés. J'observe une scène d'un panda et d'un enfant qui jouent devant une magnifique forêt de bambous puis le fond s'ouvre et apparaît un paysage lunaire : un sol éventré, rempli de boues mousseuses avec en arrière-fond une usine et de hautes cheminées crachant une fumée noirâtre. Le fond se referme et la

forêt réapparaît ce qui procure un sentiment profond de soulagement et de bien-être.

Je reviens vers lui et arrive à l'accaparer un petit moment :

- C'est magnifique.
- Merci. Tu vois, cela valait le coup que je te ménage la surprise.
- C'est vrai. J'espère que toi aussi, ce soir, tu seras surpris par notre spectacle même si tu en as vu une petite partie hier soir.
- Je suis sûr que oui. J'ai hâte.
- Moi aussi.
- Je retourne à la nacelle. On se retrouve à 1 h pour déjeuner ?
- Entendu ! A toute à l'heure !

Nous nous embrassons et je le laisse à la foule de ses aficionados. J'ai envie d'un petit moment de calme et de tranquillité. Arrivée à la nacelle, je prends une orange et je la mange installée sur la terrasse ombragée face à la mer.

Puis je m'octrois le plaisir d'une séance de réflexologie plantaire allongée sur une chaise longue à l'ombre d'un grand voilage avec mon robot bien-être. Celui-ci a en mémoire tous les soins possibles en matière de massages. Ce matin, il me masse les pieds avec un grand savoir-faire et c'est un bonheur !

Je relis ma fiche **S - Santé**.

Avant, la santé n'était pas à la portée de tous. Beaucoup de gens n'accédaient pas aux services de soins de santé qui étaient réservés à une élite riche. Dans les pays pauvres, la prévention et le soin n'étaient disponibles que pour peu de gens. Des pandémies mondiales ravageaient les populations impuissantes mal protégées par des dirigeants plus enclins à se protéger eux-mêmes qu'à prendre soin des autres. La santé était un business et beaucoup de riches augmentaient leur fortune en misant sur la mauvaise santé des gens. Ils organisaient un système de santé à deux vitesses, un système privé cher qui soignait bien les gens qui pouvaient financer leurs soins et un système public manquant cruellement de moyens humains et matériels qui soignait les pauvres avec difficulté, voire qui ne les soignait pas faute du financement nécessaire à leur fonctionnement. L'industrie pharmaceutique était également un business qui visait sa propre prospérité et l'enrichissement de ses actionnaires plutôt que la santé de la population. Elle ne cherchait pas à soigner l'ensemble des maladies et ne se concentrait que sur les médicaments qui

rapportaient. Il lui arrivait même d'inventer des maladies comme le cholestérol afin de pouvoir fournir des médicaments inutiles à un maximum de gens.

Maintenant, nous avons éradiqué les grands problèmes de santé en y mettant tous les moyens. Nous avons réorganisé les services de santé pour pouvoir les répartir sur l'ensemble des territoires et pour qu'ils soient tous au top de la performance et qu'ils soient accessibles à tous. Enfin, nous avons incité tous ceux qui le voulaient à apprendre à exercer des métiers de la santé. Nous avons repensé une nouvelle médecine mondiale qui incluait les principes médicaux de l'Orient et de l'Occident et fonder une véritable médecine préventive, loin des diktats de l'industrie pharmaceutique. Cependant, en supprimant les sources du mal-être : malnutrition, déséquilibre alimentaire, maladies dues à des pollutions par des produits toxiques présents dans notre mode de vie passé (nourriture industrielle, eau polluée, atmosphère polluée), maladies professionnelles ou dues au stress de l'exploitation par le travail, mal-être psychologiques, etc., nous avons largement diminué le pourcentage de malades. Les laboratoires pharmaceutiques furent réorganisés pour répartir au mieux les recherches sur les médicaments et leur fabrication. Des robots bien-être prennent soin des personnes malades ou dépendantes mais aussi des personnes bien-portantes qui veulent prendre soin de leur corps.

Depuis que nous avons mis en place notre civilisation écologique, notre corps a évolué. Les tensions musculaires qui étaient l'expression de nos années de souffrance disparurent. Plus de douleurs, plus de maladies. Débarrassé de toute substance toxique, de tout stress, notre corps trouve lui aussi l'harmonie des formes. Ce que les industries cosmétiques nous avaient vanté en vain sur des milliers de pages de magazines féminins pendant des années est une réalité pour nous tous sans que nous ayons à faire le moindre effort. Nous sommes naturellement minces, souples, beaux grâce à notre nouvelle alimentation, l'absence de stress, lié à la disparition du travail et de l'insécurité matérielle et psychologique, et le temps que nous consacrons à nos loisirs sportifs.

Je ressens un profond bien-être à me faire masser ainsi dans la brise maritime, au bord de mer, bercée par le bruit des vagues et les cris des enfants qui jouent sur la plage.

Je m'assoupis presque. Je me sens si extraordinairement relaxée.

Après cette petite pause revitalisante, il est temps de repartir. J'ai prévu d'assister à un atelier de Chi Gong. Je suis passionnée de cet art énergétique qui nous procure de nombreux bienfaits. Non seulement, mon corps est souple et agile mais je suis aussi en bonne santé. Aucun virus ne m'atteint. Je ne sais plus ce qu'est un rhume ou une gastro. Et, cerise sur le gâteau, cela

m'apporte un bien-être psychologique. Pratiquer apaise. C'est une forme de méditation en action. De plus, c'est excellent pour mon cerveau qui a l'occasion de travailler la mémorisation de formes de plus en plus complexes. Cela permet de continuer à apprendre même adulte et c'est essentiel pour maintenir la vitalité des neurones.

Aujourd'hui, un grand maître nous présente une nouvelle forme. C'est l'avantage de tout ce temps libre. Chacun s'épanouit dans les activités qui le passionnent et leur consacre énormément de temps. Ainsi ce maître a travaillé sur une nouvelle forme de danse de l'éventail que j'ai hâte d'expérimenter.

Je me rends rapidement à l'emplacement prévu pour le cours. Sur une place ombragée, ventée et arrosée par une légère brumisation, un groupe attend en tenue décontractée. Ils sont pieds nus dans l'herbe et discutent entre eux. Certains font connaissance, d'autres sont des habitués des ateliers de maître Wong.

Lorsque le maître arrive, nous nous mettons en place pour suivre son enseignement. L'éventail est le prolongement du corps et ses mouvements sont l'expression de l'énergie qui nous anime. Maître Wong nous montre des mouvements précis, circulaires, fluides. Il nous encourage à trouver notre équilibre et à tenir l'objet avec souplesse.

Il nous détaille les différents mouvements, nous explique leur technique et les déplacements requis.

C'est un vrai plaisir de pratiquer cette forme très esthétique avec ce bel objet.

L'heure passe à toute allure. Mais il fait vraiment chaud aujourd'hui : la fin de la matinée est le début des moments les plus chauds. Malgré les équipements sophistiqués de la place qui nous permettent de nous rafraîchir et de supporter les températures élevées du mois de juin, nous transpirons allègrement.

Nous sommes contents de pratiquer et contents quand le maître met fin à la séance. Nous pourrions retrouver ses conseils sur internet donc pas de souci pour pratiquer sans sa présence.

Je vais immédiatement me jeter à l'eau dans les thermes voisins. Un plongeon dans une piscine d'eau fraîche puis un petit moment de détente dans un hammam et à nouveau une douche froide. C'est un vrai plaisir de s'y délasser après s'être bien activée.

Partout autour de moi, des gens s'amuse, se détendent, profitent de leur temps libre.

Nous avons construit une civilisation écologique mais aussi une civilisation du temps libre. Le bénéfice a été double. Une totale liberté dans une nature magnifiée.

« Et tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Mon poème préféré de Baudelaire traduit merveilleusement mon vécu présent.

Maintenant que je suis rafraîchie, il est temps de rejoindre Naéi.

Chant 11

Nous nous traitons tous avec gentillesse et respect.

Nous partageons la paix, le bien-être, l'échange.

Nous inventons, créons, vivons des moments de joie et d'imagination.

Nous rions, aimons.

Et tout est douceur, calme et bonheur.

Il est une heure de l'après-midi, l'heure du repas dans cette partie du monde. Je rejoins Naéi qui a fermé son stand pour une heure. Nous nous installons sur la terrasse d'un restaurant au bord de la plage et Naéi nous commande des plats traditionnels espagnols. Il est ravi de l'accueil qui a été fait à ses sculptures. Toutes sont désormais réservées et elles iront décorer de nombreuses nacelles.

- Ma chérie, j'ai une surprise pour toi !
- Ah, bon ?

Il me montre sur son smartphone une image d'une de ses sculptures.

- Elle te plait ?
- Oui, je crois que c'est celle que j'ai préféré.

Il s'agit d'un couple ours polaire – jeune femme devant un paysage arctique. Puis le fonds s'ouvre et il est remplacé par un rivage envahi d'une marée noire de gasoil.

- Elle est pour toi.
- Oh ! merci ! c'est super. Je vais la mettre dans notre chambre. Elle sera bien mise en valeur avec un petit éclairage.

Il rit.

Je m'approche de lui et l'embrasse. J'aime qu'il est pensé à moi au milieu de tous ses fans et qu'il est observé quel était mon coup de cœur. Il est si attentionné et gentil !

C'est la nouveauté dans notre monde. Les rapports homme-femme ne sont faits que de gentillesse. Plus aucun macho pour battre sa femme et la tuer sous les coups ! Nous ne

connaissons plus la violence domestique ni aucune autre forme de violence.

Tous les rapports humains ne sont plus que des relations basées sur le respect mutuel et la tolérance de la différence. C'est ce qui nous enrichit, de découvrir chez l'autre ce qui n'est pas soi.

Il n'y a plus aucun agresseur dans le monde. Alors finis la police, l'armée, la surveillance audiovisuelle, les serrures, verrous et coffres.

Un robot-serveur apporte un dessert pour Naéi. Il est gourmand. Il se régale d'un plat à base de glace au nougat et un peu de crème orne le haut de ses lèvres. Je l'embrasse encore et je goûte à la saveur de ce plat sur ses lèvres.

Le repas terminé, il retourne à son stand et je rejoins mon amie Yannick. Elle tient un stand avec ses poteries-sculptures. Je la rejoins pour échanger avec elle sur son art et sur ses rencontres du jour avec les gens qui sont venus voir son travail de création.

Elle aussi est ravie des échanges qu'elle a eus avec des passionnés de poteries.

- Regarde celui-ci, je te l'offre ! il te plaît ?

Elle me montre un vase en forme de poisson qui ouvre la bouche !

- Une reproduction d'un vase traditionnel inca !
- Il est superbe, merci !

Je l'embrasse.

La vie est devenue vraiment prodigieuse. Pendant la transition, beaucoup s'affolaient face à la complexité de tout ce qu'il fallait examiner et aux choix qu'il nous fallait faire.

Cette complexité était systémique. Le système économique et politique dans lequel nous étions était dysfonctionnant et ne nous apportait que des désagréments, tout en nous leurrant sur la réalité de nos besoins.

En nous appuyant sur la notion de bonheur, nous avons tout simplifié. Comment être bien avec soi et avec les autres ? Nous avons simplement répondu à cette question en lui trouvant des solutions simples, presque évidentes.

En mettant fin à toutes les aliénations, nous sommes sortis de la crise sociétale et sanitaire dans lequel ce modèle économique aberrant nous avait plongé. Fini le réchauffement climatique. Finies les pandémies mondiales. Et ce ne sont pas des solutions technologiques encore plus coûteuses sur le plan humain qui ont été mises en œuvre.

Nous avons simplement changé de paradigme : la civilisation écologique a pensé la planète comme un être vivant, peuplée d'autres êtres vivants désireux de vivre ensemble en harmonie. Nous avons développé la science et la technologie. Nous nous en sommes servis pour les mettre au service du bien-être de tous.

Sur le stand de Yannick, mon ami Baptiste vient nous rejoindre. Nous avons convenu de nous y retrouver cet après-midi. C'est un grand voyageur et j'ai rarement l'occasion de le voir. J'aime beaucoup Baptiste. Nous nous sommes connus avant le Grand changement par l'intermédiaire du Chi gong, notre passion commune.

- Bonjour Baptiste.

Nous nous prenons longuement dans les bras.

- Cela faisait plusieurs mois que nous nous sommes perdus de vue !
- Oui, j'étais très occupé à découvrir les îles du Pacifique. Je me suis enflammé pour le kayak de mer et j'ai aussi passé pas mal de temps à plonger dans les eaux tropicales des lagons.

Il est tout bronzé, radieux et ravi de nous retrouver.

- Je te présente ma nouvelle compagne Clara.
- Enchantée de faire ta connaissance !

Elle est charmante, une grande brune souriante et visiblement très amoureuse.

- Elle est sportive comme moi et elle a partagé mes loisirs nautiques : c'est comme cela que nous nous sommes rencontrés.

Dans notre monde, les couples se font et se défont au gré des envies. Plus question de mariage et de divorce. Chacun vit avec qui il veut, le temps qu'il veut.

Les nacelles sont aussi des habitations où vivent des gens en cohabitation, pour le plaisir de vivre ensemble, sans qu'il y ait forcément de rapports amoureux. L'amitié est devenue une valeur sûre sur laquelle on s'appuie. Des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt, les mêmes goûts et des affinités se regroupent un temps pour vivre ensemble leurs passions.

Plus personne ne reste ensemble pour le conformisme ou la peur d'être seul.

Il y a aussi parmi nous des solitaires. Mais c'est leur choix. Certains éprouvent le besoin d'être seul, un temps aussi. Et on les voit réapparaître lors des rassemblements souvent accompagnés. C'est le cas de Baptiste. Cela faisait longtemps qu'il vivait en communauté avec des passionnés de surf voyageant selon les saisons en quête des meilleures vagues. Je suis ravi pour lui qu'il est trouvé l'amour. Il sourit non-stop et semble très content d'être en couple avec Clara, qu'il couvre sans cesse de petits baisers.

Je leur propose une petite promenade en forêt.

- J'avais prévu d'aller me balader. Cela vous dit de m'accompagner ?

Ils se concertent rapidement et adhèrent à mon projet.

- Entendu. On t'accompagne. Alors, tu es sur un nouveau spectacle ?
- Oui, et c'est pour ce soir. Nous allons utiliser de la pyrotechnie et fabriquer des images avec des drones, une nouveauté pour nous.
- J'ai hâte de voir cela. Je te réserve ma soirée. J'adore ce que vous faites. Demain nous repartons faire de l'alpinisme en Nouvelle-Zélande. Cette fois-ci, nous partons uniquement tous les deux.

Tout en continuant à marcher, Clara me raconte comment est née sa passion pour la nature en général et la montagne en particulier.

- Avant la transition, j'étais prof de fac et j'enseignais les sciences naturelles. J'aimais travailler en labo et enseigner. Mais depuis le grand changement, je me suis découvert une passion pour la vie en plein air. Je ne supporte plus d'être enfermée. J'adore voyager et j'aime me dépenser en faisant toutes sortes de sports. Et au plus, je dois me dépasser moi-même, au plus je suis fan.

Sur le sentier, nous marchons entre les grands troncs de pins majestueux. Des écureuils grimpent le long de leurs branches. Ils grignotent des pignons de pins. Un coucou chante. Un chevreuil passe au loin. C'est si beau autour de nous avec la mer en toile de fond sur laquelle de petits bateaux voguent allègrement !

Nous nous retournons pour admirer Barcelone, ses grands parcs, ses avenues noires de monde là où les stands sont installés.

La Sagrada familia est magnifique vue d'ici. Nous nous promenons dans ce qui était auparavant le parc Guell. Maintenant, c'est une partie de la forêt aménagée pour conserver au mieux les œuvres architecturales de Gaudi. J'adore ses maisons pain d'épices et la grande fontaine au lézard. Assis sur les bancs ondulés couverts de mosaïques, nous nous réjouissons d'avoir su si bien préserver les souvenirs du passé tout en vivant un présent rempli d'émotions positives.

- L'humanité est victorieuse. Elle a su mettre à profit son intelligence pour construire la civilisation du bien-être et du bonheur de tous, dans la simplicité.
- Je suis heureux de vivre à notre époque. C'est féérique, la vie que nous avons su nous donner.
- Oui, renchérit Clara, c'est extraordinaire. Tous les jours, je me réjouis du travail et des efforts que nous avons faits pour en arriver là. Nous vivons le bonheur sur terre et c'est le paradis chaque jour. Est-ce un rêve ? Parfois je me le demande.

Soudain, j'entends à nouveau ce son répétitif et exaspérant, comme une alarme.

Je me tourne vers mes compagnons !

- Vous entendez ce bruit ?
- Non, quel bruit ?

Et, en effet, le silence règne à nouveau. On n'entend plus que le bruit du vent dans les arbres et les chants des oiseaux.

Clara reprend la parole :

- Vous vous rendez compte ? il nous a suffi de choisir entre le fric et la survie de l'humanité ! Finalement, c'était simple !

Baptiste lui répond :

- Pas si simple ! il nous a fallu combattre des croyances dysfonctionnantes qui paralysaient nos capacités d'innovation.
- C'est vrai, mais on n'avait pas le choix.
- Faire confiance à notre inconscient, cela a été la clé de notre libération intérieure.

Je confirme :

- C'est vrai. Prendre conscience que notre inconscient était notre meilleur guide, qu'on pouvait lui faire confiance et apprendre à communiquer efficacement avec lui a été l'instrument de notre liberté.

Clara m'explique :

- Pour moi, ce n'était pas évident. En tant que scientifique, je privilégiais mon esprit rationnel. Utiliser l'intuition, se fier aux messages de nos rêves, tout cela m'était totalement inconnu, voire ésotérique.

Je lui réponds :

- La psychologie était une science récente mais elle avait beaucoup à nous apporter. D'ailleurs les élites l'utilisaient contre nous de façon systématique, notamment pour fausser les élections en leur faveur. Et ils veillaient à ce qu'on n'en apprenne pas trop sur cette matière.
- Oui, heureusement, j'ai suivi les cours du bonheur et j'ai compris ce qui entravait mon évolution et mon autonomie.
- C'était un bon outil ?
- Tout à fait, en quelques exercices, j'ai tout appris sur moi et j'ai compris quel était mon projet de vie et cette nouvelle civilisation m'est apparue alors comme la seule solution à développer tous ensemble.
- Oui, ensemble, nous avons été plus malins que les dinosaures.

Elle rit :

- Tout à fait.
- Il a suffi d'ouvrir les yeux sur cette réalité que nous ne sommes pas qu'une conscience pour qu'un autre monde aussi bien intérieur qu'extérieur devienne possible.

Chant 12

La nouvelle génération vit dans la joie et l'enthousiasme.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Il est temps d'animer mon cours d'histoire. Je quitte Baptiste et Clara qui veulent continuer leur balade en amoureux et je me rends dans un petit bâtiment climatisé avec mon matériel pédagogique. C'est un ancien établissement scolaire. Une douzaine de jeunes sont déjà là et m'attendent. Ils sont impatients de commencer. Je me présente mais ils me connaissent déjà via internet et nous commençons l'activité.

- Vous vous êtes inscrits sur un cours d'histoire alors je vous propose de commencer. Voici quelques photos du temps passé, avant le grand changement. Et voici quelques fiches. Au verso, vous trouverez des informations sur l'ancien système dans lequel nous vivions et au recto, comment ses mêmes domaines sont gérés maintenant. Il faut trouver quelle fiche va avec quelle photo. Je vous laisse regarder les photos, lire les fiches et vous me donnez votre avis.

Les enfants s'activent. Ils positionnent les photos sur le mur, les commentent, lisent les fiches et petit à petit, leurs commentaires deviennent de plus en plus graves. Ils sont catastrophés par ce qu'ils découvrent. Ils viennent me voir, me parler de leurs impressions. Je les aide à accueillir leurs émotions. Pour certains, c'est très douloureux.

Un jeune garçon pleure et sa sœur, un peu plus âgée, le prend dans ses bras.

- Regarde autour de toi, ce n'est plus comme cela !
- Oui, dit-il entre deux sanglots, heureusement ! Mais c'était vraiment affreux !
- Oui, affreux, dit sa sœur.

Trois enfants lisent la fiche **M - Migrations** :

Avant l'Afrique ne représentait qu'environ 5 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde tandis que c'était le continent le plus affecté par le réchauffement climatique, notamment par des sécheresses sévères qui plongeaient des millions de personnes dans un état d'insécurité alimentaire. La population souffrait de famine, de malnutrition. Des

enfants mourraient dans les premières années de leur vie dans les bras de leurs mères désespérées. Sur ce continent, comme ailleurs, de nombreux pays étaient dirigés par des dictateurs sociopathes qui ne pensaient qu'à détourner les richesses de leurs pays à leur profit. Ils n'aidaient en rien leur population et beaucoup de jeunes essayaient de fuir ce continent à cause de ces changements climatiques et des guerres qui en résultaient. Ils étaient les victimes impuissantes de catastrophes majeures imputables aux grands lobbyings industriels internationaux. Pour fuir, ils voyageaient de longs mois à pied jusqu'au bord de la méditerranée, qu'ils traversaient ensuite sur des embarcations de fortune, après avoir enrichi des passeurs qui s'enrichissaient de leur misère. Beaucoup mourraient, se noyaient. Les quelques organisations humanitaires qui tentaient de leur venir en aide en étaient empêchées par tous les moyens dont disposaient les pays riches du bord de la méditerranée car ces pays voyaient d'un mauvais œil tous ses immigrés pauvres arrivés sur leurs côtes.

Maintenant, nous avons relevé le défi du changement climatique et nous y avons mis fin. Nous avons d'abord agi pour mettre fin aux souffrances des peuples africains. Les frontières et les divisions en pays furent abolies. De grands mouvements migratoires permirent à tous de trouver des lieux de vie au climat plus tempéré.

La photo qui illustre cette fiche ne leur plaît pas du tout. Des gens sont entassés sur un bateau trop petit pour le nombre de gens qui sont réfugiés dessus. L'embarcation, inadaptée pour un tel usage, coule. Des gens sont tombés à l'eau et visiblement quelques-uns sont en train de se noyer. En arrière-plan, on voit un navire de guerre et des hommes en uniforme qui observent la situation, apparemment indifférents.

- Pourquoi ils ne les aident pas ?
- Cela ne leur fait rien de voir des gens mourir ?

Les enfants connaissent le concept de mort. La mort fait partie de la vie. Ils y accèdent forcément, ne serait-ce qu'en observant les éléments naturels. Mais là, ce sont visiblement des gens qui sont responsables de la mort d'autres gens. Cela les interpelle énormément. Ils ne connaissent pas cette cruauté et cette indifférence dans leur monde. Et je m'en réjouis intérieurement que cela les bouleverse car cela veut dire que leur vécu de notre réalité est sécurisant.

L'heure de l'atelier passe à toute allure. Les enfants sont dynamiques, passionnés par la réflexion que cet atelier propose. Ils discutent entre eux et avec moi. Ils parlent de ce qu'ils ressentent et ils comparent le passé et le présent. C'est tout autant un cours de philosophie de la vie que d'histoire que je leur ai proposé et ils y adhèrent pleinement.

Quel contraste avec l'ancien système éducatif où je me souviens qu'il m'arrivait de m'endormir en classe lorsque j'avais leur âge tellement je m'ennuyais.

Ils me posent des questions sur la transition. Ils étaient petits et ne se souviennent pas tous de cet immense chantier que cela a été.

- Qu'est-ce que c'était la politique ?
- C'était des partis, des machines à faire élire des présidents. Au XIXe siècle, on avait inventé 1000 systèmes politiques, des marxistes aux utopistes.
- Pourquoi a-t-on supprimé ces systèmes politiques ?
- Ils ont engendré plusieurs centaines de millions de morts, entre le communisme et le goulag, le nazisme, la Shoah et la bombe atomique, les dictatures et les génocides cambodgien et tibétain, le libéralisme économique mondial et la pandémie du coronavirus. La politique de notre époque ne nous offrait plus aucune réponse et laissait massacrer sans sourciller la population civile sous les jugs des dictateurs dans des guerres inutiles dans tous les coins de la planète ou au nom du profit et du sacro-saint marché économique mondial.
- Alors, on a élaboré notre utopie ?
- Oui. Pendant des siècles, nous avons vécu d'appartenances et c'est ce qui a provoqué bien des catastrophes. Nous étions gascons ou picards, catholiques ou juifs, blancs ou noirs, riches ou pauvres, hommes ou femmes. Nous appartenions à une paroisse, une patrie, une race, un sexe... Tous ces collectifs nous ont en réalité divisés. Heureusement, les nouvelles technologies nous ont donné l'accès universel aux personnes, aux lieux, aux savoirs. La planète, l'humanité, la culture et toutes les connaissances ont été mises à la portée de chacun et nous avons su exploiter cet immense progrès !
- C'est vrai que toutes les institutions sociales, économiques et éducatives étaient prises d'assaut au niveau hiérarchique et décisionnel par des castes conservatrices qui bloquaient toute idée novatrice par peur d'un renversement de perspective ?

- Oui, mais vous voyez, avec les jeunes, nous avons inventé leur futur et ce qui est maintenant votre présent. Et la première étape fut la fin du système des élections. Plus question de donner le pouvoir à un seul d'entre nous. Internet était là pour que tous donnent leur avis sur tout. Au début, ce fut un peu le bazar. Il fallut se discipliner et s'organiser.
- C'est l'holocratie maintenant !
- Oui, c'est le choix qui fut la réponse au système pyramidal. Ce système qui supprime la hiérarchie fut installé sur internet pour élaborer des prises de décisions. Chacun apportait sa pièce à l'édifice en donnant son avis et en mettant ses compétences aux services de tous. Ce fut le début d'un virage vers notre orientation actuelle constructive et bénéfique pour tous. Pour faire ce choix, il fallut d'abord informer. Sur chaque sujet, des dossiers réalisés par des spécialistes indépendants permettaient de comprendre les thèmes évoqués. Comprendre de quoi on parlait, cela commençait par cette étape d'information pour ensuite faire évoluer notre mode de vie et changer le monde.
- L'ignorance est le socle de toutes les tyrannies !
- C'est vrai ! Nous avons diffusé largement les données essentielles pour comprendre le réchauffement climatique et les mesures à prendre pour l'enrayer : en gros, mettre fin à l'industrialisation de notre société et à la fameuse croissance pour aller vers la décroissance et une civilisation écologique. Et pour instaurer une gouvernance écologique avec l'holocratie, il nous a fallu donner le pouvoir à tous. L'holocratie est un système qui nous a permis de faire émerger notre potentiel collectif à l'innovation et à la capacité de résolution de problèmes, en nous libérant des peurs et ambitions individuelles.
- Avec ce système de décision, notre civilisation est bâtie sur la base de la créativité de tous les êtres humains. Tous réfléchissent ensemble en faisant confiance à notre intelligence collective, en créant un champ de conscience supérieur à la somme de ses participants.

- Oui, c'est un bon système. Il y eut de nombreux débats passionnés avant la transition, Tous ceux qui étaient experts d'un domaine réfléchirent sur ce qu'il fallait maintenir, ce qu'il fallait transformer et ce qu'il fallait faire disparaître. De grands forums occupèrent la population mondiale sur tous les sujets d'organisation de la période de transition puis de la civilisation à venir.
- Ce fut la fin des centres commerciaux.
- Oui, tu connais ça ?
- Je me souviens qu'on allait y faire des courses et m'acheter des cadeaux !
- Plus besoin de ces temples de la consommation ! Ils furent fermés puis démolis ou transformés en lieux communautaires pour de nouvelles activités économiques ou culturelles ou de bien-être comme les thermes. La culture fut également l'objet de grands débats. Les artistes furent encouragés à continuer leurs activités créatives. De nombreux espaces furent ouverts, notamment en transformant ces fameuses zones commerciales, pour permettre à chacun d'avoir un lieu pour exprimer ses talents et pour permettre à la population de venir voir des représentations culturelles. Les industries cinématographiques et musicales en furent transformées, tout comme les domaines des arts plastiques. Il fallut repenser le partage des œuvres, notamment dans le domaine de la peinture et de la sculpture. Cela posa aussi la question de la conservation du patrimoine. Comme les villes furent peu à peu désertées, il fut nécessaire de réfléchir à leur conservation et à la sauvegarde des œuvres d'art anciennes. Des choix esthétiques furent faits pour conserver les monuments, les musées, les lieux de mémoire et les espaces anciens en repensant leur usage, notamment comme lieux de villégiature pour les nombreux touristes. Et des quartiers entiers sans grand intérêt architectural furent rasés pour y implanter des parcs, jardins ou des lieux utilitaires comme des potagers et des vergers.
- Barcelone est belle maintenant !
- Oui, très belle. C'est un plaisir de s'y promener !

Tous acquiescent.

- Le sport a beaucoup changé aussi. Plus question de payer une fortune pour une poignée de footballeurs ! Ceux qui désiraient continuer l'activité sportive continuèrent et les matchs et autres manifestations sportives continuèrent avec une nouvelle organisation basée sur le plaisir de faire plutôt que sur le gain.
- Dans notre nouvelle civilisation, il y a toujours des passionnés de foot et de grandes compétitions mais personne n'est plus payé pour jouer.
- C'est exact. L'argent a disparu.
- Nous sommes tous riches maintenant !
- Oui et c'est mieux ainsi, non ?
- Si, si.

Les enfants, curieux, posent encore des questions :

- Comment cela a commencé la transition ?
- C'était pendant le confinement dû à la pandémie mondiale qui a touché tous les habitants de la terre. Une psychologue, comme moi, qui ne supportait plus ce monde absurde et la souffrance qu'il engendrait et qui travaillait sur le projet de vie avec beaucoup de personnes qui la consultaient, a eu l'idée de mettre en ligne des cours du bonheur pour aider les gens à sortir du conditionnement dans lequel ils étaient plongés depuis l'enfance.
- C'était quoi, ces cours du bonheur ?
- C'était une méthode pour se libérer de toutes les croyances dysfonctionnantes inconscientes afin de devenir totalement libre d'être Soi, créatif et ouvert à toutes les innovations.
- Cela a suffi pour que les gens souhaitent changer de système ?
- Non, avec les cours du bonheur, était associé un petit ouvrage qui s'appelait les Chants du possible.
- Qu'est-ce que cela racontait ?

- Cela racontait notre monde actuel, son fonctionnement et comment cela avait été rendu possible. Cela donnait aux gens une vision du futur à construire et cela a été le détonateur pour que des millions de personnes à le mettre en place puisqu'aujourd'hui, nous sommes là !
- C'est chouette !
- Oui, heureusement que les gens ont su tirer profit du confinement pour repenser leur monde et leur système politique et sociétal.
- Oui, heureusement, sinon, nous, les enfants, on n'aurait peut-être pas survécu dans ce monde absurde voué au profit et à l'exploitation de l'homme et de la nature par des inconscients.
- Bravo, les enfants, vous avez bien travaillé.

Sur le mur, les photos sont installées avec leur légende. Les enfants ont préféré mettre le côté Avant « pour ne pas oublier » ont-ils dit « combien c'était un monde difficile avant ».

C'est ainsi que nous concluons le cours d'histoire. Les enfants ont beaucoup discuté, commenté les photos et les fiches. Certains ont pleuré, d'autres les ont consolé. Ils ont appris ensemble. Et je suis heureuse d'y avoir contribué. Nous nous séparons en nous souhaitant un bon rassemblement et ils retournent rejoindre leurs familles et leurs amis après avoir passé un bon moment même s'il était parfois douloureux.

Je m'éloigne à mon tour. Voici la fin de mon travail communautaire mensuel.

Chant 13

La solidarité est notre credo.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Je retrouve mon fils, sa compagne et ses deux garçons sur une terrasse de café. Les enfants dégustent une glace avec enthousiasme. Leurs frimousses sont couvertes de traces de chocolat. C'est leur parfum préféré.

Le cacao est une graine exportée mais nous avons décidé de continuer à la faire voyager compte-tenu de son intérêt nutritionnel mais aussi de la passion des êtres humains pour sa saveur.

Habités par la mondialisation à déguster des aliments venant du monde entier, nous n'y avons pas renoncé mais nous l'avons organisé pour ce que ce soit le moins polluant possible.

L'approvisionnement est organisé à partir de nos déplacements. Comme nous voyageons partout dans le monde, il suffit de charger les nacelles avec les marchandises utiles en lien avec nos destinations. Tout est automatisé. Il nous suffit juste d'indiquer à la nacelle le planning de nos déplacements pour qu'aussitôt des produits locaux soient chargés dans les soutes et exportés vers notre prochaine destination.

Pendant la transition, nous avons continué à utiliser le transport maritime pour nos échanges. Cependant, nous avons rendu ses navires sûrs et propres. Puis petit à petit, nous les avons abandonnés et détruits ou coulés afin qu'ils deviennent des habitats pour les poissons.

Les nacelles sont devenues la réponse à tous nos besoins.

Les enfants se rendent dans un atelier Lego. Hé oui ! Cette petite brique de toutes formes existe encore. Des passionnés continuent à inventer de nouveaux modèles de jeux qui font le bonheur des enfants. Je les accompagne et ensemble, nous construisons un nouveau prototype inspiré de notre civilisation actuelle : un bateau solaire avec des voiles rétractables. Les enfants suivent le modèle. Ils sont passionnés par leur activité et je les soutiens en triant les briques et en leur fournissant celles qui sont nécessaires à chaque étape de la construction.

L'heure passe. Tandis que mon fils joue de la guitare et ma belle-fille des percussions avec des amis installés dans un petit salon à l'ombre des grands arbres, les enfants se passionnent pour

leur construction.

Je goûte le plaisir de ce moment de partage familial au son de la musique manouche.

La première phase de réflexion nous avait pris environ trois mois et a commencé pendant le confinement. La phase de transition nous prit plus longtemps. Des villages du bonheur virent le jour un peu partout sur terre. Des universités du bonheur se mirent en place qui permettaient à chacun de se guérir du conditionnement de la maltraitance pour retrouver le chemin vers la liberté et son projet de vie.

Il nous fallut entièrement repenser notre modèle économique. L'objectif de notre nouvelle organisation fut la décroissance, la frugalité et la préservation de la planète.

Il nous tenait à cœur de conserver la planète dans son aspect le plus naturel en cessant d'exploiter toutes ses ressources jusqu'à leur épuisement. Nous n'avions pas de planète de rechange. C'est sur celle-ci que nous devons tous vivre au mieux pour notre bien-être et le bien-être de toutes les espèces qui y vivaient.

Nous avons les moyens de vivre dans la richesse, voire l'opulence, dans la paix en supprimant tout ce qui était inutile : les armes, les caméras de surveillance, les voitures, etc....

Dans un premier temps, nous avons réfléchi ensemble et construit des solutions à tous les problèmes qui se posaient pour construire notre civilisation écologique. L'informatique joua un rôle primordial. Il fallut organiser des forums pour l'ensemble des décisions à prendre dans les différents domaines. Les chercheurs, ingénieurs et programmeurs informatiques contribuèrent à rendre cette phase de réflexion très concrète en utilisant leurs compétences pour créer ce monde nouveau dans la réalité virtuelle. Ils matérialisèrent les décisions prises et chacun put voir s'enrichir de leurs propositions ce monde dans un premier temps encore fictif qu'ils s'employaient à créer.

Et chacun, en utilisant le manuel pédagogique des cours du bonheur, trouvait la paix intérieure et la liberté de penser ce nouveau modèle économique.

Dans un deuxième temps, nous avons mis en place la transition. Nous avons éliminé les lieux de vie concentrationnaires qu'étaient les grandes villes et leurs banlieues. Nous nous sommes répartis sur toute la surface de la Terre et avons organisé une répartition équitable de la nourriture, de l'eau, des lieux de soins et ouvert des villages du bonheur. Nous y avons organisé des systèmes de production d'énergie non polluants et nous y avons créé des habitats autonomes

dont l'emprise écologique était la plus faible possible. De nombreuses personnes durent se reconverter à des emplois utiles dans ce nouveau fonctionnement en abandonnant leurs emplois précédents. Il fut nécessaire d'organiser une grande banque d'offres de formation et de proposer en ligne et dans des centres de formation répartis sur l'ensemble de la Terre un maximum de formations. Des volontaires se reconvertirent à l'encadrement de ses formations en fonction de leurs compétences. Puis, petit à petit, avec la liberté de temps que nous avons acquise en ne produisant plus que l'essentiel, nous avons découvert le temps libre. Le temps consacré aux tâches utiles à la collectivité se réduisait de plus en plus. Nous en automatisâmes une grande partie et le temps libre devint notre temps majoritaire. La robotisation qui était avant pensée comme très dangereuse pour la survie de l'humanité fut l'instrument de notre libération. Ce fut facile quand nous n'eûmes plus que ça à penser de créer des robots intelligents qui prenaient en charge les activités du quotidien : préparation des repas, nettoyage de notre environnement, entretien de nos vêtements. En fait, toute l'évolution de notre société a toujours progressé en se dotant d'outils de plus en plus mécanisés. La robotisation n'était que la suite logique de cette évolution.

Ainsi, notre temps libre, nous l'avons utilisé pour créer, pour améliorer sans cesse notre civilisation nouvelle. Il nous a aussi permis de nous rencontrer en organisant des activités sportives, culturelles, de nous donner du temps pour nous former à de nouvelles activités. L'explosion créative fut extraordinaire, dans tous les domaines. C'est ainsi que sont nés les rassemblements.

Certains étaient prêts à cette évolution et l'appelaient de toutes leurs forces. Ils furent les artisans les plus efficaces du changement. Mais d'autres étaient tellement prisonniers du système en place qu'ils se sentaient perdus dans cette nouvelle société qui existait soudainement.

Pendant la période de transition, partout, sur tout le territoire, des universités citoyennes du bonheur furent ouvertes. Elles étaient les outils de la démocratie participative. Tous les sujets de réflexion et d'études y étaient abordés. Chacun pouvait y venir pour s'instruire, enseigner, échanger, partager, réfléchir à cette nouvelle civilisation que nous allions construire.

Ces universités permettaient également aux gens dans le mal-être, et ils étaient nombreux après avoir vécu dans un système qui les avait tant malmené, de trouver tous les thérapeutes dont ils avaient besoin. Toutes sortes de thérapies étaient proposées. Il suffisait de se présenter à l'accueil et vous étiez aussitôt pris en charge par un tuteur qui vous accompagnait tout au long de votre parcours dans l'université. Vous pouviez y suivre des cours du bonheur en collectif - cours de vulgarisation de psychologie appliquée permettant de mieux comprendre son

fonctionnement psychique – ou des ateliers du bonheur – atelier d’expérimentation des outils du mieux-être par le truchement du théâtre d’improvisation. Vous pouviez également suivre des conférences, des thérapies individuelles ou collectives et une aide à la construction du projet de vie. Vous y trouviez des soins corporels, des massages, des approches énergétiques issues des médecines chinoise et indienne, des prises en charge globales de toutes les problématiques humaines.

Ces universités offrirent toutes sortes de services et de soins à la personne pendant la période de la transition car ce fut le plus spectaculaire des changements : en l’absence d’un travail, les gens se sentaient désœuvrés. Ils ne savaient pas comment occuper tout leur temps libre. L’accompagnement individuel personnalisé réalisé pour chaque situation problématique devint la règle. Plus de traitement de masse, sans vision globale de l’individu mais un soin tout particulier, une vision holistique de chacun, tel était le mode de soin mis en place auquel chacun pouvait bénéficier.

Les universités aidaient à définir le choix d’une nouvelle vie dans cette nouvelle civilisation qui naissait, en offrant la possibilité d’acquérir toutes les compétences dont on ressentait le besoin pour s’inscrire dans ce nouveau mode de fonctionnement.

Dans un troisième temps, nous avons réinventé un mode de vie nomade qui va avec l’habitat des nacelles : une répartition planétaire des travaux d’intérêt général. Nous participons à la production de nourriture, d’eau potable, de services publics qui se préoccupent de notre santé ainsi que de la protection des personnes âgées ou handicapées. Chacun peut choisir l’activité ou les activités qu’il souhaite prendre en charge, sur le lieu où il vit, en fonction d’une organisation mondiale de répartition de ces activités auprès de tous les adultes valides. Nous sommes tous libres de nos choix. Nous avons un quota d’heures à répartir dans notre vie et nous le faisons à notre guise. Ce quota est minime car nous avons su nous organiser au mieux pour le bénéfice de tous.

Petit à petit, les habitations disparurent de la surface de la terre. Quelques villages typiques, particulièrement pittoresques, furent conservés comme témoins du passé et lieux de villégiatures et de rassemblement. Ils étaient entretenus par des robots comme tout le reste de notre environnement. Et chacun est devenu totalement libre d’aller et de venir et de vaquer à ses occupations de loisirs. L’humanité, déchargée de tous soucis du quotidien, n’avait qu’à s’occuper de ses loisirs, développer sa créativité, progresser dans la gestion de ce nouveau quotidien et jouir de l’instant présent. Ce fut une explosion de créativité qui transforma l’humanité en un peuple coloré, festif, joyeux, inventif et se renouvelant sans cesse.

Aujourd'hui, neuf ans après la grande pandémie, nous vivons dans notre nouvelle civilisation écologique après avoir réussi à contrer le réchauffement climatique.

Il nous reste des progrès à faire et heureusement, sinon on s'ennuierait mais maintenant, nous travaillons tous la main dans la main pour faire de notre monde un endroit parfait et je crois que nous avons réussi. Nous vivons en intégrant le changement dans notre société. L'homme aime évoluer, voir son environnement s'améliorer et nous consacrons du temps à rechercher sans cesse de nouvelles améliorations, mais toujours dans le respect de notre planète et de notre environnement.

Les enfants rient et se roulent par terre en mimant l'affrontement de leur bateau enfin terminé contre des vagues gigantesques.

Ils sont libres, heureux, protégés et leur avenir est garanti. Quelle belle victoire !

Les enfants sont nos modèles. Ils ne sont pas contaminés par notre ancien système de vie et ils respirent la joie de vivre. Ils ne montrent aucune crainte, n'ont pas de peurs internes qui les freinent. Ils ne sont pas les jouets d'un mental égoïste et apeuré, fruit d'un conditionnement négatif à ne pas vivre dans l'authenticité. Ils nous apprennent tout sur notre nouvelle civilisation. Ils sont heureux, actifs, coopératifs, ingénieux et novateurs. Et nous nous efforçons de leur ressembler.

Il est temps de rejoindre mon équipe. Le spectacle va bientôt commencer.

Le viveur est là dans la foule qui nous attend sans le savoir.

Nous sommes là pour lui et j'espère que ce sera grandiose comme toujours.

Notre réputation n'est plus à faire mais j'ai le trac, toujours.

Chant 14

**Nous sommes responsables de notre environnement.
Nous prenons soin de la planète et de tous ceux qui y vivent.
Nous profitons des beautés de la nature que nous avons su préserver.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

**Nous nous consacrons à réaliser notre projet de vie
Et nous nous aidons mutuellement dans cette réalisation
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

**Nous vivons en communion avec la nature qui nous entoure.
Les arbres, les plantes, les animaux, les minéraux nous parlent.
Ils nous font don de leur sagesse.
Grâce aux plantes, nous apprenons notre corps.
Grâce aux animaux, nous apprenons la communion avec les êtres vivants.
Grâce aux arbres, nous apprenons le rythme de la vie.
Grâce aux minéraux, nous apprenons le temps.
Nous comprenons notre place dans la chaîne des éléments de la nature.
Nous acceptons de ne plus être une race « dominante ».
Nous vivons en harmonie avec l'univers.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

**La vie s'écoule paisiblement.
Nous sommes en bonne santé, sereins et en paix.
Nous vivons en harmonie avec l'univers.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

**Nous nous faisons confiance.
Nous nous appuyons les uns sur les autres pour avancer et progresser.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

**Nous innovons.
Sans relâche, nous créons de nouveaux arts, de nouveaux sports, de nouvelles**

technologies.

Nous partons à la découverte de tout l'univers.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Nous évoluons.

Ce nouveau mode de vie nous conduit à créer sans cesse.

Il n'y a aucun frein à notre imagination.

Nous collaborons les uns avec les autres

pour nous donner tous ensemble les moyens de concrétiser nos rêves.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Vivre ne nous suffit pas.

Nous avons tous une raison de vivre qui dépasse notre vie individuelle.

Nous participons à un projet qui transcende notre humanité.

Nous participons à l'harmonie de l'univers

et nous créons les conditions d'évolution de notre planète.

Nous aimons notre Terre et nous collaborons volontairement avec elle

pour supprimer toute souffrance.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Pour que tous vivent ensemble en paix et en harmonie,

nous nous sommes donnés des règles de vie

et avons cessé de donner le pouvoir à des représentants.

Nous avons organisé la vie en société sur le plan politique

pour assurer notre sécurité, notre bien-être et notre bonheur

Et tout est calme, douceur et bonheur.

La vie s'écoule paisible tandis que nous progressons dans nos vies, notre civilisation,

notre rapport au monde.

Et tout est calme, douceur et bonheur.

Chant 15

**La qualité de nos vies est parfaite.
Et tout est calme, douceur et bonheur.**

Merde ! Je sors en sursaut de mon rêve au cri strident de mon réveil électronique. Un vieux modèle électrique qui hurle ! Je le déteste mais c'est le seul qui arrive à me réveiller.

Et soudain, tout me revient en mémoire. Merde ! Je n'aurais pas dû mettre le réveil. Un vieux réflexe ! Aujourd'hui, je ne vais pas travailler. C'est le confinement. Je suis bloquée chez moi depuis déjà trois semaines. Et la réalité est toujours là ! Ce monde pourri est toujours là ! Merde et re-merde !

Je ne supporte plus ce système dans lequel tout le monde perd sa vie en la gaspillant dans des activités professionnelles qui n'ont aucun sens pour que quelques-uns satisfassent leur désir de puissance et d'accumulation de richesses. Chacun doit travailler toujours plus et plus pour une rémunération toujours plus réduite tandis que ceux qui sont à la tête du système deviennent toujours plus riches et oisifs.

Même pendant le confinement, il fallait continuer à produire, produire toujours plus pour que la bourse ne s'effondre pas. C'était tellement absurde.

Malgré le réchauffement climatique et le fait que les êtres humains s'acheminaient inexorablement vers une extinction de masse comme celle qu'avaient connus les dinosaures, les élites continuaient avec acharnement à perpétuer ce système qui les favorisait. Ils n'étaient pas plus intelligents que des dinosaures et certainement tout aussi avides que certains d'entre eux.

Mais cette pandémie mondiale était un événement extraordinaire. Elle touchait toute l'humanité. Et ces mêmes élites devaient soudain prendre soin des gens. Eux qui se moquaient comme d'une guigne que leur système engendre des famines, des guerres, des génocides, des inégalités flagrantes, que des enfants perdent la vie tous les jours en raison des déficiences des systèmes de santé et d'hygiène, tout d'un coup, ils étaient mis face à leurs contradictions. Ils étaient sommés par la maladie de prendre soin des plus faibles, des plus fragiles. Eux qui avaient fait en sorte que le service public de santé soit au bord du gouffre, ils devaient lui apporter toute leur aide et tout le financement nécessaire pour la survie de l'humanité.

La population était confinée chez elle et soudain, pour beaucoup, c'était une révélation que la plupart des métiers que les gens exerçaient ne servait à rien, à part faire illusion comme un pansement sur une jambe de bois. Pour la survie de l'humanité, seules la production et la distribution de nourriture et d'énergie étaient réellement nécessaires, ainsi qu'un bon système de santé.

Toute cette consommation de biens inutiles, dans laquelle les élites les poussaient pour que la consommation s'accroisse sans cesse et que leur système se perpétue, s'arrêtait et montrait sa vacuité.

Les gens redécouvraient les vrais intérêts de la vie : partager de bons moments, les uns avec les autres, passer du temps avec leurs enfants et les éduquer et enfin s'occuper intelligemment en faisant les activités qu'ils aimaient.

Au début, les confinés continuèrent dans leur fonctionnement de consommateurs. Ils regardèrent des séries, des films. Ils jouèrent aux jeux vidéo. Ils commandèrent en ligne des outils de distractions divers et variés. De plus, pressés par leur hiérarchie de toujours produire et faire marcher le système, ils travaillèrent en télétravail, tout en assurant la continuité pédagogique de la scolarité de leurs enfants. Ils devaient assumer leur journée de travail, plus la journée d'études de leurs enfants, plus le quotidien de nourrir leur famille et gérer l'hygiène et le ménage de leur espace de vie. En les contraignant à remplir à fond leurs 24 heures de confinement, c'était comme si les élites essayaient encore de les manipuler pour leur faire croire que le système avait toujours besoin qu'on y consacre tout son temps. Mais petit à petit, ils ouvrirent les yeux sur la réalité. Ils voulaient autre chose de la vie. Ils voulaient un autre système politique. Ils voulaient une autre vie pour eux et leurs enfants.

Et moi, confinée comme tout le monde, j'y vis l'opportunité que je cherchais. Avec le confinement, les gens avaient le temps et l'envie de s'intéresser à autre chose qu'à s'abrutir devant des écrans. Je décidai de diffuser sur le net mon roman et mes cours du bonheur en espérant que cette période où une grande partie de la population mondiale pouvait enfin librement s'autoriser à penser serait mise à profit par le plus grand nombre pour faire un travail intense d'introspection mais aussi de réflexion sur la nouvelle société dont ils voulaient.

Mon espoir, c'est qu'à la fin du confinement, personne ne retournerait travailler et faire fonctionner ce système absurde.

Pendant ses longues journées de désespoir, ils pouvaient penser le nouveau système et lorsque la pandémie serait finie, le monde changerait en mieux pour le bonheur de tous et non

plus d'une petite élite accrochée à ses privilèges.

Chacun aurait lu les cours du bonheur et mis en pratique les outils, seul mais aussi en pratiquant l'écoute active avec les personnes avec qui il était confinées ou par l'intermédiaire des outils informatiques.

Dans ces cours, les gens y trouveraient la somme des connaissances actuelles en psychologie utiles pour mettre fin au conditionnement qui nous contraignait à accepter le statu quo. En apprenant à travailler en partenariat avec l'inconscient, par des exercices faciles à mettre en œuvre seul, chacun saurait trouver le chemin vers son authenticité, sa liberté et sa créativité avec en bonus le bien-être d'être totalement Soi.

Petit à petit, le roman ferait le buzz. Les chants du possible deviendraient le sujet de discussion majeur sur la toile et les thématiques de discussion proposées seraient reprises par des groupes de travail qui se constitueraient pour penser la société à venir au sortir du confinement.

Pas question qu'après la pandémie, on revive une crise économique comme dans les années 1930 dans ce système économique absurde. Les élites pensaient qu'à l'issue du confinement, ils pourraient obliger les gens à travailler encore plus et plus pour encore moins de salaire. Ils se réjouissaient à l'avance du profit qu'ils allaient encore tirer de cette pandémie et des bénéfices sociaux et politiques qu'ils allaient pouvoir engranger. Mais ils allaient être déçus. Plus personne ne voulait adhérer à leur système inégalitaire.

La fin de la pandémie serait la fin de l'organisation économique et politique qu'ils avaient mise en place.

Cette civilisation écologique où nous avons vaincu le problème du réchauffement climatique, de la disparition de la grande barrière de corail, de l'extinction des oiseaux, des poissons, des insectes, où nous avons cessé de polluer et de consommer n'existe pas !

Pas encore !

Aujourd'hui, c'est le grand jour !

J'ouvre mon ordinateur et je mets en ligne sur le site je.me.liberté.fr mes deux livres. Cela fait plusieurs années que j'y travaille. Ils ne sont pas parfaits mais il est temps que mes deux bébés prennent leur envol.

J'ai bon espoir : 95 % de braves gens et 5 % de sociopathes à qui nous avons confié la direction de nos vies parce que nous sommes trop gentils, la balance est en notre faveur.

Et maintenant, les gens vont pouvoir se libérer. En mettant en ligne les cours du bonheur, j'espère qu'un maximum de gens désœuvrés par le confinement vont entamer leur processus d'individuation et devenir Soi, un être humain conscient de sa mission de vie, prêt à se libérer de ses chaînes tant psychiques que physiques pour s'inscrire dans le grand mouvement de libération de l'humanité afin qu'elle se délivre de ses entraves qui la conduisent au bord de l'extinction de masse.

« Nous sommes plus intelligents que les dinosaures » est le slogan du site.

Le manuel didactique des cours du bonheur est en ligne : il n'y a plus qu'à faire les exercices un à un et en famille, pourquoi pas ?

Le roman Les chants du possible est sur le site aussi. J'écris la dernière ligne et c'est le début de la fin.

La fin de ce système de délégation de pouvoir qui nous laisse à la merci d'une bande d'assoiffés de l'ambition qui ne marchent que pour leur gloire et leur enrichissement, peu importe que tout autour d'eux s'effondre et que des milliers de gens meurent inutilement.

Ils ne savent que mentir, voler et jouer les innocents offusqués quand ils sont pris la main dans notre sac. Vivement qu'on s'en débarrasse une bonne fois pour toute, ce serait la bonne idée.

J'ai confiance.

La liberté. C'est ce à quoi nous aspirons tous. La liberté pour soi et pour les autres.

J'appuie sur la touche Entrée et tout est en ligne. J'y crois.

Bientôt, je me réveillerais et ce ne sera plus un rêve. Nous vivrons vraiment ainsi. Courage ! On y croit ! Cela va vraiment arriver ! Nous allons vraiment y arriver !

Fin

... ou plutôt début du commencement de notre nouvelle civilisation !

Lexique

Si vous désirez reprendre à votre compte l'atelier de mon arrière-grand-mère, voici les fiches qu'elle utilisait, qui étaient aussi dans nos archives familiales. Je les mets à votre disposition. Faites-en bon usage, en souvenir d'elle.

A - Agriculture

Avant, on utilisait des produits chimiques – les pesticides - pour augmenter la production agricole. Sous prétexte d'une augmentation exponentielle des besoins alimentaires, les lobbyings industriels faisaient croire qu'il était vital de recourir aux pesticides pour nourrir la population. L'objectif réel était de recycler les installations de production d'armes chimiques et de continuer à exploiter les usines construites pour fabriquer le gaz moutarde utilisé dans les tranchées à partir de 1917 en les reconvertissant dans la production de pesticides. L'utilisation de ces produits a eu de nombreux impacts nocifs sur la santé des agriculteurs et de la population en général, ces molécules étant cancérogènes ou mutagènes. Les éléments fournis par les industriels avant la mise sur le marché d'un pesticide ne permettaient pas d'en mesurer le degré de dangerosité. Leurs études n'étaient pas publiées dans des revues scientifiques, ne reposaient ni sur des statistiques agricoles, ni sur des enquêtes de terrain, ni sur les déclarations individuelles et ne reflétaient pas l'éventail des situations réelles.

Il était impossible de protéger les cultivateurs des effets des pesticides. Les alertes se sont multipliées sur leurs liens possibles avec les hémopathies malignes, les cancers de la prostate ou de la peau, les tumeurs cérébrales, les maladies de Parkinson et d'Alzheimer, les troubles de la reproduction et du développement de l'enfant... et ces impacts touchaient également la population globale via la biosphère et les nappes phréatiques. Les pesticides se retrouvaient dans l'air, les poussières à l'intérieur des maisons et dans l'eau dite potable.

L'usage de pesticides a transformé le sol en poussière. Au cours des cent dernières années avant la transition, un tiers des terres arables de la planète étaient menacées de disparaître ce qui avait pour conséquence de compromettre la production vivrière et la sécurité alimentaire de l'humanité.

Les lobbyings industriels nous servaient une belle histoire sur leur volonté de nourrir la planète et en fait, ils nous affamaient. Les scientifiques s'inquiétaient en particulier des dégâts croissants sur la qualité des sols en nutriments et en humus. Dans les pays les plus développés, les contaminants toxiques étaient à la manœuvre dans des proportions qualifiées par les chercheurs d'«anormales à inquiétantes».

L'usage intensif de ces poisons pour la planète jouait également un rôle sur le réchauffement climatique.

Dans une démarche productiviste, l'ancien système agricole sélectionnait les variétés les plus

résistantes aux aléas climatiques, les plus normées esthétiquement et dont la croissance était la plus rapide. Les biologistes à la solde des grands groupes agro-alimentaires fabriquaient des semences d'espèces hybrides dans une quête d'efficacité mais surtout de rendement encouragée par la création d'un catalogue de sélection des plantes cultivées qui définissait les variétés à mettre en culture pour intensifier la production, allant jusqu'à interdire la commercialisation des espèces n'y figurant pas, afin de ne pas concurrencer le développement des variétés jugées plus efficaces. Ces pratiques ont non seulement fait disparaître la diversité génétique des plantes mais elles ont appauvri les sols et fragilisé les cultures qui devenaient plus vulnérables aux ravageurs ou aux maladies. Cette faiblesse était combattue à grand renfort de systèmes d'irrigation intensifs, très coûteux, d'engrais chimiques et de pesticides qui mettaient à leur tour la biodiversité à mal, tout en polluant les sols, les eaux et nos corps et en enrichissant toujours plus les plus riches.

Maintenant, non seulement, nous avons rendu à la nature tout son territoire mais nous avons aussi réparé les dégâts que nous y avons causés. En un siècle d'industrialisation, nous avons fait disparaître les trois quarts des variétés de fruits, légumes et céréales. Nous avons mis fin à cet appauvrissement critique de la diversité génétique des plantes imputable à une agriculture industrielle uniformisante.

Nous avons fait une grande campagne de recherche de variétés sauvages qui avaient survécu à ce massacre et nous avons réintroduit toutes les variétés possibles de végétaux sur toute la surface de la planète.

La nature est redevenue maître des territoires de la Terre. Nous cultivons des terres pour des potagers, des vergers, de la production de céréales que nous avons réparties au mieux sur toutes les surfaces arables. La robotisation est notre moyen de gestion. Des robots plantent, sèment, entretiennent les surfaces, ramassent les fruits, moissonnent sous notre surveillance et protègent les productions des prédateurs naturels par des moyens dissuasifs non violents. Certains d'entre nous continuent à mettre la main dans la terre et à participer à la production alimentaire par leur activité mais la totalité de la production alimentaire est gérée automatiquement et nous procure à tous une alimentation variée et de qualité, sans aucun gaspillage.

A - Animaux

Avant, nous mangions les animaux. Nous les exploitons pour leurs attributs physiques (cornes, sabots, organes, peaux). Nous fabriquons des manteaux ou des chaussures avec leurs fourrures ou leurs peaux. Nous faisons toutes sortes de plats avec leurs chairs. Nous utilisons mêmes certaines parties de leur corps comme des aphrodisiaques. Nous les élevons en captivité, parfois dans de véritables camps concentrationnaires, en les gavant, souvent sans qu'ils puissent même bouger normalement puis nous écourtions leurs vies et les tuons sans scrupule souvent dans des conditions de souffrance insoutenables. Nous les traquons aussi dans leurs habitats naturels, au point que nous avons exterminé plusieurs espèces au cours de seulement un siècle. Nous enfermions les animaux sauvages dans les zoos pour conserver quelques éléments d'une

espèce car nous détruisions tous leurs espaces naturels.

Nous étions responsables d'un génocide massif des animaux. Les pesticides notamment avaient détruit 85 % des oiseaux et 65 % des insectes.

Maintenant, nous avons cessé de manger les animaux et de les exploiter. Nous avons cessé de les parquer. Nous nous habillons de coton, de laine et de lin. Nous mangeons végétarien et avons instauré une vie en harmonie avec les animaux tout en les protégeant.

Nous avons conservé un maximum de zones d'habitat naturel pour toutes les espèces animales que nous n'avions pas encore détruites et nous avons rétabli les écosystèmes naturels.

Nous avons détruit les zoos et remis avec beaucoup de précautions tous les prisonniers de ces structures dans leur habitat naturel en prenant soin de leur réintégration.

Nos maisons nacelles qui flottent au-dessus de la Terre laissent la terre aux animaux, tout en nous permettant de jouir du paysage et de vivre en toute sécurité sans imposer à notre monde de barrières, de clôtures, de limites.

Avec l'aide de personnes naturellement douées pour ce genre de communication, nous avons développé notre capacité naturelle à entrer en contact par télépathie avec les animaux. Un pacte de non-agression mutuel a été élaboré entre les animaux et nous dont nous profitons pleinement pour jouir des agréments de la nature sans risques pour notre intégrité et sans les déranger.

C - Civilisation

Avant, la civilisation était basée sur une structure pyramidale construite sur l'argent et le profit. 1 % de l'humanité possédait plus que le 99 % restant. Quelques individus monopolisaient toutes les richesses mondiales à leur seul profit, tandis qu'une majorité de la population mondiale ne pouvait satisfaire ses besoins de base : logement, santé, eau, nourriture et sécurité. Deux principes actifs fondaient cette forme de société : l'autorité et la rareté des moyens de paiement. Ce système instaurait une forme de commandement et de contrôle. Qu'elle soit de droit divin, au mérite ou par filiation, l'autorité était imposée par un système de domination institutionnalisée. La rareté de la monnaie organisait les chaînes de subordination. Les moyens de paiement étaient concentrés dans les mains de quelques-uns. Ceux qui commandaient possédaient plus. La rareté entraînait la compétition qui s'opposait à la collaboration. Subordonnés à cette logique de compétition, apparaissaient des conflits, des guerres, des génocides. De plus, c'était des systèmes dans lequel les dirigeants pouvaient se servir de l'opacité de la transmission des connaissances pour abuser de leurs pouvoirs.

Maintenant, la vie n'est pas donnée pour être dilapidée dans une course sans fin vers la plus grande richesse matérielle, vers le plus grand pouvoir sur autrui. Elle n'est là que pour nous permettre de témoigner de notre singularité. Sur cette Terre, à cet instant, pour chacun d'entre nous, nous sommes le seul exemplaire d'être humain avec ce corps, cette histoire, cette vie, ce projet de vie. Nous considérons que nous avons le devoir de faire exister cette singularité par l'expression de soi. La créativité est notre don le plus précieux. Elle nous permet de témoigner de notre existence ici et maintenant, cette seule et unique fois où nous sommes tels que nous

sommes dans cette présente vie sur la Terre.

C – Climat

Avant, les catastrophes naturelles se succédaient : inondations, coulées de boues, sécheresse, tsunamis, ouragans et les hommes devaient faire face à toutes ses manifestations anormales de la nature. Mais ces catastrophes étaient tout sauf naturelles. Elles étaient provoquées par le dysfonctionnement que l'activité humaine industrielle intensive et irraisonnée avait engendré. Le cycle de l'eau était perturbé et tout le climat de la planète en était bouleversé.

Maintenant, nous vivons en toute sécurité dans nos nacelles. La planète est retournée à un état quasi sauvage et nous la contemplons de haut. Nous avons bien sûr des potagers, des vergers, des zones de promenade, des lieux de villégiature où nous pouvons faire de l'équitation ou des promenades. Mais notre état d'esprit premier est le respect : le respect de la nature, des animaux, des plantes, du sol. Et nous nous efforçons de minimiser au maximum notre impact afin de respecter la nature et son cycle naturel.

C - Credo

Avant, tout n'était que propagande. Sans cesse, nous étions soumis au matraquage idéologique de la caste dominante qui ne cessait de nous contraindre dans notre mode de vie, dans nos pensées et même dans notre intimité. Nous n'étions pas libres car en permanence conditionnés dans nos connaissances et nos pensées sur le monde. Enfermer les êtres humains dans la peur de la pauvreté, de la maladie, de la solitude, du mal-être en diffusant à longueur de temps dans les médias des témoignages de vies plongées dans la souffrance a été le moyen de conditionner les êtres humains au 20^{ème} siècle. Le cinéma et tous les médias étaient au service de cette propagande, de ses fausses vérités fabriquées sur l'organisation du travail et de la société basée sur l'exploitation qui étaient inculqués dès l'enfance. La majorité des films ne montraient que des morts, des agressions, des viols, des cambriolages, des attentats terroristes, des catastrophes en tout genre. En enfermant la population dans des pensées d'inquiétude qui les taraudaient jour et nuit, en les culpabilisant tout en leur faisant croire qu'ils étaient responsables de leur misère et de la misère du monde, les dirigeants les ont asservis et contrôlés. La personne qui souffre ne pense pas à ceux qui détournent les richesses du monde et le bénéfice du travail de chacun à leurs seuls profits. Ces détourneurs, préoccupés de leur pouvoir et de leur confort, connaissaient les mécanismes psychologiques qui nous tenaient enchaînés et ils s'employaient à les fortifier à travers tous les systèmes sociaux mis en place : abrutir les masses sous le travail ou les réduire à la survie, les menacer de la misère ou les y maintenir, les menacer de maladies ou les y maintenir, les priver de différentes façons plus ou moins subtiles de liberté et de moyens de se révolter. Les médias, les systèmes éducatifs, les organisations sociales et politiques, les systèmes de santé étaient tous au service de ce statu quo qui permettait à quelques familles richissimes de détenir le contrôle du système. Des frontières physiques et psychiques, voilà le secret du système. Des pays divisés, et dans tous les pays, des inégalités entretenues (de revenus, de statuts, d'accès à la culture, aux loisirs, au logement, à la santé) combattaient l'idée

d'une humanité solidaire et fraternelle. Diviser pour mieux régner : c'était leur credo. Les discriminations et stigmatisations permettaient de créer des séparations entre les gens. Ceux qui avaient un peu plus méprisaient ceux qui avaient moins, tout en ayant peur de devenir comme eux. Ils luttèrent pour conserver leurs misérables petits privilèges tandis que les véritables privilégiés, ceux qui gaspillaient la richesse de notre planète, continuaient leur exploitation en toute impunité et dans l'anonymat.

Maintenant, l'information est là, à portée de cerveau, pour penser librement sa vie et le monde. Plus personne ne nous conditionne pour nous faire croire des contre-vérités. Nous formons une grande entité, l'humanité, et nous œuvrons ensemble pour le bien de tous. Personne n'est supérieur à personne. Personne n'a plus que personne. Par le dialogue, les échanges, les concertations, nous avons réfléchi ensemble pour le bien commun. Nous avons refait notre principe premier de la déclaration française des droits de l'homme et du citoyen du 24 juin 1793. L'article 1 – le but de la société est le bonheur commun – est notre credo. Nous avons développé une économie mutualiste et collaborative où l'argent et la compétition ont été supprimés.

D – Déchets

Avant, les déchets étaient innombrables. Ils polluaient l'ensemble de la planète. Même dans les zones inhabitées comme les pôles, on trouvait des sacs plastiques. Sur une grande partie de la planète, les sols étaient pollués par les déchets industriels et domestiques. Et les mers et les océans étaient devenues de vraies poubelles remplies de matières polluantes. Les solutions pour gérer les déchets, quand elles existaient, étaient soit le stockage pour 38 % des déchets soit l'incinération pour 43 % des déchets. Elles étaient polluantes et néfastes pour la santé et l'environnement. Le tri pour le recyclage n'était que de 15 %. Les centres d'enfouissement ou les incinérateurs polluaient. Les études montraient leurs effets sur les pollutions de leur environnement immédiat mais les conséquences multiples sur la santé des populations situées dans leur zone de pollution n'étaient pas prises au sérieux ni évaluées à leur juste valeur. Et partout dans le monde, il y avait de grandes décharges à ciel ouvert qui polluaient l'environnement mais aussi les nappes phréatiques et les cours d'eau à proximité.

Maintenant, nous avons prévu des emballages recyclables et la récupération des déchets organiques pour en faire du compost. Et tout ce qui ne pouvait être recyclé a été éliminé de la fabrication. Nos nacelles recyclent tout ce que nous consommons ainsi que l'eau et nos propres déchets.

E – Echanges.

Avant, le monde était en crise. Des gens s'entretenaient dans tous les pays du monde. Traders, dirigeants de fonds spéculatifs ou encore patrons de grandes institutions financières plongeaient régulièrement le monde dans la crise. Ils avaient renoncé à toute morale pour s'enrichir. Ils ne respectaient rien ni personne. Tels des gangsters, ils jouaient avec l'économie mondiale et n'hésitaient pas à user de mensonges ou de tromperies. Par leur faute, des Etats se sont

appauvris, plongeant le monde dans des crises successives et ce système était sans fin. Souvent, plus de dix ans après les crises qu'ils avaient provoquées, les pays payaient encore le prix de leur cupidité avec des taux de chômage record alors que les responsables n'avaient jamais été aussi riches. Ces voyous de la finance, instruments d'un système capitaliste mondial complètement fou, avaient comme méthodes de spéculer sur tout et notamment sur les biens de grande consommation comme les céréales ou l'eau. Ils contribuaient ainsi à affamer les populations, à engendrer des guerres et des exodes sans en éprouver le moindre scrupule. Les banques qu'ils représentaient faisaient fortune dans le commerce de la drogue, des armes et des êtres humains. La finance était devenue la maîtresse du monde. Les banquiers faisaient commerce de tout ce qu'ils pouvaient : trafic de drogue, financement du terrorisme, trafic d'armes, traite des femmes et des enfants, fraude fiscale... sans qu'il n'y ait jamais aucune conséquence à leurs actes criminels, tout ceci avec la complicité des gouvernements, toujours partants pour les renflouer en cas de grosses pertes.

Maintenant, notre nouvelle civilisation a mis fin aux agissements de ces criminels et à cette barbarie. Ils étaient responsables de toutes nos misères. Nous les jugeâmes, les condamnâmes et les remirent à leur conscience. Et nous avons supprimé tout ce qui pouvait être source d'enrichissement et d'avilissement et en premier l'argent. Dans un premier temps, pendant la transition, nous gardâmes des monnaies locales, mode de paiement ne pouvant être utilisé que localement afin de faciliter les échanges de proximité. Ces monnaies locales ne pouvaient ni être placées, ni être thésaurisées. Elles avaient une date de validité. Passé cette date, les billets étaient actualisés avec une valeur plus faible. C'était une monnaie fondante qui n'avait qu'un intérêt social et solidaire. Cela mis fin aux grandes fortunes. Il n'y eut plus de milliardaires, plus de 1 % possédant plus à eux seuls que le reste de la population. Et nous avons instauré le salaire universel mondial afin que les échanges continuent sans difficultés.

Maintenant, nous échangeons. Nous possédons tout ce dont nous avons besoin mais par goût du changement, nous troquons. Et les artistes aiment donner leurs œuvres qui décorent nos nacelles.

E – Education.

Avant, le système scolaire était basé sur l'élitisme, la sélection et l'humiliation. Il ne s'agissait pas de former des jeunes à acquérir du savoir ni à les tester pour voir si ce savoir était acquis. Il s'agissait de sélectionner les meilleurs, soit les plus dociles, les plus obéissants, les plus aptes à rentrer dans le moule de l'obéissance aveugle, par des matières dites sélectives, notamment les maths. Le système éducatif avait pour rôle la perpétuation d'une société basée sur la reproduction d'un système millénaire d'exploitation des plus faibles par les plus forts. Il s'agissait pour les élites de légitimer leur pouvoir en maintenant fermement ancrée dans l'esprit des jeunes l'idée que certains sont meilleurs que d'autres et ont donc « naturellement » le droit d'être aux commandes, de diriger. Pour ancrer cette idée dans la tête de tous, le système éducatif fonctionnait avec l'évaluation des performances scolaires et la constante macabre, cette réalité

statistique qui conduisait les professeurs à élaborer et à noter leurs contrôles pour créer artificiellement trois groupes d'élèves : 1/3 en dessous de la moyenne, 1/3 à la moyenne et 1/3 au-dessus de la moyenne. Généralement, cette répartition artificielle était inconsciente chez les professeurs et ils la considéraient comme naturelle. Pour les élèves, les évaluations étaient vécues comme des pièges. Le travail n'était jamais récompensé pour les élèves du 1/3 inférieur qui sortaient rarement de leur catégorie de départ. Cela construisait pour ces élèves une expérience scolaire détestable. Des notes exagérément basses, des remarques méprisantes des professeurs en rendant les contrôles, des différences de niveau d'une année à l'autre dans la même matière dégoûtaient les élèves de certaines matières et les démoralisaient. Les élèves se sentaient plus généralement découragés qu'encouragés par ce système et cela les conduisait à avoir d'eux-mêmes une estime de soi très faible ce qui les poussait à l'inaction. Cette constante était entretenue par le système car les professeurs qui ne notaient pas de cette manière étaient considérés comme laxistes, pas sérieux, donnant des sujets trop faciles, démagogues, voire mauvais, sans considération pour leurs qualités pédagogiques et le sérieux et la motivation de ses élèves. Les professeurs qui s'y risquaient se voyaient ensuite reprochés d'avoir été trop complaisants puisque l'année suivante, certains de leurs élèves se retrouvaient forcément dans le tiers inférieur. Ainsi, parce qu'il était plus sécurisant d'être dans les normes, tous les professeurs ou presque rentraient dans le système et notaient ainsi. Le système éducatif préparait à une société fonctionnant sur des instincts de rivalité et de compétition et légitimait l'existence d'une élite. Elle produisait des jeunes traumatisés, passifs, ayant perdu l'envie d'apprendre, dans un climat de défiance toujours plus fort entre les élèves, les professeurs et les parents d'élèves.

Maintenant, l'éducation prépare tout humain à comprendre le processus global de l'existence, le sens de la vie et le fonctionnement de l'être humain pour apprendre à penser librement, sans peur et sans a priori tout en apprenant la collaboration, le partage et les échanges qui sont la base de toute société humaine. L'enseignement a un rôle de formation et non de sélection. Les enfants vivent dans leur famille et ils y sont éduqués à domicile par un système éducatif informatisé qui forme le mieux possible tous les enfants afin qu'ils puissent tous être les plus solidaires, les plus collaboratifs possibles dans une société démocratique. Pendant les rassemblements, des ateliers animés par des adultes volontaires sont proposés sur différentes thématiques et les enfants s'y inscrivent en fonction de leurs centres d'intérêt et de leurs envies du moment. Vers l'âge de 14 ans, s'ils le souhaitent, les jeunes peuvent vivre dans des nacelles communautaires pour adolescents et prendre en charge eux-mêmes leur apprentissage. Toutes les formations professionnelles leur sont accessibles. C'est eux qui en font le choix en fonction de leur projet de vie. Quand ils le désirent, ils deviennent autonomes, disposent de leur propre nacelle et s'inscrivent dans le fonctionnement de la société, s'ils le souhaitent. Tout le monde est libre d'être « oisif ».

F- Forêt

Avant, 27 000 espèces animales et végétales disparaissaient chaque année à cause de la déforestation. Ce comportement irresponsable engendrait le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité animale et végétale et provoquait des érosions dramatiques des sols. Plus d'un quart des médicaments de l'industrie pharmaceutique étaient issus des plantes forestières tropicales. Or, ces forêts tropicales qui constituaient un réservoir encore inexploité de plantes médicinales étaient mises à mal par des feux déclenchés par l'homme pour exploiter le sol et une industrie minière d'extraction d'or extrêmement polluante.

Maintenant, source de nourriture, de refuge animalier, de ressources en médicaments, la forêt est notre souci premier. Nous avons décidé que les forêts, formations végétales indispensables à la vie sur Terre, couvriraient 30 % de la superficie terrestre mondiale et nous nous employons à réaliser cet objectif en replantant des millions d'hectares dans les zones abîmées par l'exploitation intensive du paysage. Cela contribue efficacement à lutter contre le réchauffement climatique.

Conscients que les forêts hébergent plus de 80 pour cent de la biodiversité terrestre et représentent le refuge de très nombreuses espèces animales et végétales, nous avons stoppé la déforestation dès le début de la transition et avec elle, mis fin à la disparition d'espèces animales et végétales. Ainsi, nous avons commencé à lutter contre le changement dramatique de climat engendré par l'industrialisation sauvage et l'exploitation à outrance de notre planète. De grandes campagnes de reconstitution des forêts primaires furent entreprises. Dans toutes les zones victimes de la déforestation, de nouvelles forêts furent reconstituées, composées des espèces naturelles du lieu afin de recréer l'aspect originel de ces territoires. Notre décision eut un impact immédiat sur la préservation de la biodiversité.

Les mangroves furent également l'objet de tous nos soins. Nous nous attachâmes à reconstituer tous les espaces naturels où cet écosystème existait à l'origine. Caractéristiques des zones tropicales humides, ces milieux très menacés furent sauvés de la destruction par la plantation des espèces végétales qui la constituaient et par la réintroduction des espèces animales qui y vivaient.

Les zones désertiques furent aussi l'objet de toutes les attentions. De grandes campagnes de reboisement furent organisées là où c'était possible pour lutter contre la progression des déserts. Ainsi la planète retrouva un équilibre écologique et nous nous efforçâmes de minimiser au maximum notre impact sur sa biodiversité, tout en réparant les dégâts causés par une gestion déplorable en lien avec les anciens systèmes économiques et l'industrialisation à outrance.

J – Jeunesse

Avant la transition, la jeunesse vivait dans la désorientation. L'horizon des possibles n'était qu'un avenir fait de précarité, de lutte pour la survie dans des pays où l'abondance était partout visible. Trouver sa place dans un monde où il n'était proposé que de se battre les uns contre les autres pour avoir une place au soleil était juste une aberration que la jeunesse ressentait comme

totallement contradictoire avec sa nature profonde qui ne souhaitait que vivre dans la coopération et le partage. L'endoctrinement auquel on les soumettait dans le système éducatif n'était pas encore suffisamment ancré pour qu'ils ne sentent pas révoltés par cette société totalement injuste et criminelle envers la planète. L'hypothèse selon laquelle il n'y aurait pas d'autre voie possible que le capitalisme à l'échelle mondiale était celle qui était véhiculée par les médias contrôlés par les hommes politiques à la solde des grands groupes industriels qui bénéficiaient de ce système. Mais ce système était une monstruosité qui maintenait 90 % de la population mondiale sous le pouvoir de 10 % qui ne visait que le maintien de son hégémonie au mépris de la vie humaine, animale et végétale. La concurrence et la lutte pour la survie était un système qui ne conduisait qu'à la destruction de l'humanité. Car l'humanité ne s'était développée que grâce aux échanges et aux partages. Les repères religieux qui avaient été le fondement des sociétés traditionnelles s'effaçaient. Les religions qui prônaient dans leur discours la tolérance et la compassion ainsi que le dépassement de soi s'autodétruisaient par leurs agissements qui allaient à l'encontre de leur discours. Que l'église catholique, par exemple, protège pendant des années les prêtres pédophiles fut le signal fort envoyé aux catholiques du mépris de la hiérarchie religieuse pour les enfants innocents et leurs souffrances. Le libéralisme capitaliste proposait à la place des valeurs traditionnelles un mode de vie lié à la surconsommation : jouir encore et encore de nouveaux produits. Mais la jeunesse n'était pas dupe et la course aux nouveaux gadgets ne les intéressait pas. Ils souhaitaient de tous leurs vœux une société de partage où l'objet n'a plus de propriétaire mais un utilisateur qui remet l'objet dans le circuit des échanges quand il n'en a plus l'usage. Ils voulaient construire une société qui leur survivrait et non pas une société qui détruisait à toute allure leur environnement naturel. Ils ne voulaient ni d'une vie fondée sur l'obéissance, ni d'une vie fondée sur la jouissance immédiate. Le pouvoir était détenu majoritairement par des vieux qui ne visaient que leur propre survie. Les jeunes luttèrent en silence dans la réalité de leur vie quotidienne contre le système mis en place. Ils refusaient une errance opportuniste dans un système qui ne proposait que des satisfactions factices.

Maintenant, mettre en doute la tradition, être critique et proposer de nouvelles visions du monde, c'est le propre de la jeunesse et nous les encourageons à le faire et à proposer toutes sortes d'innovations. Ils nous aident à construire une nouvelle civilisation où chacun profite d'une vie de liberté qui se construit dans le respect de l'autre et de la nature, la seule qui conduit à la survie de l'humanité. Ils mettent en œuvre une nouvelle voie : la vraie vie. Une vie qui n'est pas un retour aux traditions défuntes ni une société fondée sur des règles cruelles, brutales, sauvages telles que le défendait le capitalisme ou le communisme.

M - Migrations

Avant l'Afrique ne représentait qu'environ 5 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde tandis que c'était le continent le plus affecté par le réchauffement climatique, notamment par des sécheresses sévères qui plongeaient des millions de personnes dans un état d'insécurité

alimentaire. La population souffrait de famine, de malnutrition. Des enfants mourraient dans les premières années de leur vie dans les bras de leurs mères désespérées. Sur ce continent, comme ailleurs, de nombreux pays étaient dirigés par des dictateurs sociopathes qui ne pensaient qu'à détourner les richesses de leurs pays à leur profit. Ils n'aidaient en rien leur population et beaucoup de jeunes essayaient de fuir ce continent à cause de ces changements climatiques et des guerres qui en résultaient. Ils étaient les victimes impuissantes de catastrophes majeures imputables aux grands lobbyings industriels internationaux. Pour fuir, ils voyageaient de longs mois à pied jusqu'au bord de la méditerranée, qu'ils traversaient ensuite sur des embarcations de fortune, après avoir enrichi des passeurs qui faisaient fortune de leur misère. Beaucoup mourraient, se noyaient et les quelques organisations humanitaires qui tentaient de leur venir en aide en étaient empêchées par tous les moyens dont disposaient les pays riches du bord de la méditerranée qui voyaient d'un mauvais œil tous ses immigrés pauvres arrivés sur leurs côtes.

Maintenant, nous avons relevé le défi du changement climatique et nous y avons mis fin. Nous avons d'abord agi pour mettre fin aux souffrances des peuples africains. Les frontières et les divisions en pays furent abolies. De grands mouvements migratoires permirent à tous de trouver des lieux de vie au climat plus tempéré.

O – Océan

Avant, toutes les mers et les océans étaient pollués par l'activité humaine. Et la pêche industrielle irraisonnée finissait de détruire cet environnement précieux. Les bateaux sillonnaient toutes les mers du monde, trainant des filets dérivants ou utilisant la pêche électrique : cela détruisait la faune, la flore, les alevins. Plus rien ne se reproduisait. En un siècle d'industrialisation de l'industrie de la pêche, quasiment la totalité des poissons avait disparu. Au moment de la pandémie, il ne restait plus que trente ans avant que tous les poissons aient disparu. Et cela n'inquiétait aucun dirigeant. Un des éléments les plus spectaculaires de la destruction du milieu naturel marin était la disparition programmée de la grande barrière de corail qui était au cœur de la biodiversité qui existait dans les eaux tropicales. Grand comme l'Italie, ce chef-d'œuvre de la nature était sous pression. Il avait perdu la moitié de ses coraux en trente ans. La barrière jouait un rôle primordial pour une centaine d'espèces marines. Les dangers qui menaçaient les coraux affectaient tout l'écosystème de cet espace maritime. Le corail blanchissait et mourrait. 93 % de la grande barrière était affectée. Le problème, pour la barrière de corail, c'était l'Australie et son industrie d'exploitation du charbon. Tous les scientifiques étaient pessimistes sur les chances de survie du corail tandis que le gouvernement australien qui gérait les côtes concernées par la barrière rassurait la population en mentant. Leurs discours mensongers étaient difficiles à combattre car les lobbyings industriels avaient le monopole des médias et ils corrompaient tous les gouvernements des différents pays de la terre afin qu'ils ne considèrent pas comme une urgence de lutter contre le réchauffement climatique. L'Australie était le premier exportateur au monde de charbon. Cette industrie n'était pas prête

de s'arrêter car les autorités australiennes étaient financées par le lobbying minier extrêmement puissant qui corrompait les hommes politiques. Ils leur faisaient des dons importants, les conseillaient sur leurs discours officiels. Cependant, les conséquences étaient visibles pour tous et affectaient durablement la population ainsi que la faune et la flore : des tempêtes avec des pluies torrentielles, des vagues de 15 mètres pendant plusieurs jours, l'augmentation des épisodes climatiques extrêmes bouleversaient tous les paysages côtiers australiens. Et aucune solution n'était prévue. Il y avait des risques à vivre au bord de la plage. Mais le style de vie des australiens ne changeait pas. La population aveuglée par la propagande des lobbyings du charbon et du pétrole ne voulait pas voir l'origine humaine du problème. Ils ne comprenaient pas que c'étaient leurs industries qui provoquaient le changement. Chaque été, le feu se propageait de plus en plus. Après son passage, les propriétaires reconstruisaient leur villa au même endroit sans tenir compte du danger. Les vagues de chaleur s'accompagnaient de vent très fort couplé à des températures très élevées, jamais enregistrées jusqu'à présent. Portés par le vent violent, les branches enflammées étaient transformées en projectiles qui embrassaient rapidement tout le territoire et les pompiers étaient impuissants face à ces feux gigantesques extrêmement chauds, se propageant très vite. En Décembre 2019, les incendies dans l'Est de l'Australie tuèrent plus d'un milliard d'animaux et ravagèrent des millions d'hectares. Et là encore, les « climato-réalistes » affirmèrent : « non, les feux en Australie n'ont pas été causés par un dérèglement climatique ». Quelle blague ! De nombreux scientifiques indépendants s'efforçaient d'alerter la population. Pour les experts, le temps qui passait jouait contre l'Australie et la planète toute entière. Mais personne ne réagissait. Les gouvernements ne mettaient pas en œuvre une grande politique de transition écologique qui frapperait d'abord les consommations ostentatoires des plus riches, qui mettrait en cause un mode de production et de consommation dicté par les choix des grandes entreprises.

Maintenant, nous avons agi pour que la température moyenne dans cette zone tropicale soit de 21° degrés en moyenne. Pendant la transition, nous avons mis un arrêt au développement de l'industrie et du système politique qui lui était soumis et nous avons progressivement cessé les activités industrielles les plus polluantes en changeant notre mode de vie. La fin de toute exploitation minière fut également un de nos chantiers. Plus question d'épuiser tous les gisements de pétrole, de gaz, de charbon, d'or, de diamants, etc... Il fut décidé de préserver les sous-sols et de conserver toutes les réserves naturelles minérales restantes en état. En conséquence, il fallut repenser toutes les activités qui en découlaient. Plus de plastique, plus de carburant fossile, plus de matières premières pour de nombreuses industries. Il n'était plus question de continuer à éventrer la terre en la vidant de toutes ses richesses. Nous avons œuvré conjointement sur toute la planète pour que la température de la terre redevienne telle qu'elle était avant l'industrialisation. Notre objectif a été de rétablir l'équilibre global de la planète car la moindre variation peut rompre l'équilibre. Il était vital pour nous de préserver la grande barrière. Nous avons tout fait pour que les coraux ne disparaissent pas.

O – Organisation

Avant, amasser de l'argent et faire du profit étaient les objectifs de notre société. Et c'est ce mercantilisme qui a pollué toute notre planète. Toute l'énergie des hommes était gaspillée dans l'exercice de métiers inutiles, dans des activités futiles, liées au commerce, au marketing, à la publicité, à l'enrichissement. Cela aboutissait à un système d'exploitation de l'homme par l'homme. Et les gens s'entretuaient pour des objets qui n'avaient de valeur que parce qu'ils étaient rares. De nombreux dictateurs dirigeaient avec l'aide de leurs armées des parties de la planète découpées en pays sans se préoccuper du bien-être des populations. Ils n'étaient motivés que par leur bien-être personnel. Ils étaient au service d'entreprises multinationales qui s'enrichissaient sur la misère et le malheur de la population, en recherchant sans cesse à acquérir et maintenir leur monopole sur des services ou des biens. Tout l'argent amassé était en grande partie utilisé pour des usines d'armement, des centres de recherche de nouvelles armes, de nouveaux moyens d'asservir et de contrôler les populations. A qui profitait le crime ? Aux politiciens corrompus et incapables, aux fondamentalistes religieux, aux géants de la communication, aux compagnies pétrolières, à celles du tabac, aux fabricants d'armes, aux grandes banques qui séquestraient l'argent des citoyens, aux conglomérats qui dévastaient et pillaient la planète.

Maintenant, nous avons supprimé l'argent. Tout est gratuit et accessible à tous et plus personne ne peut exercer un pouvoir sur une autre personne, sous prétexte de dette. Nous avons repensé l'organisation de notre mode de vie afin de répartir au mieux ce qui est essentiel à tous : la nourriture, l'eau, l'espace de vie, la sécurité, la santé, le bien-être. Nous avons répertorié les activités que nous voulions conserver et réparti ces activités entre nous en fonction de nos compétences et de nos envies. Nous vivons simplement, tranquillement après avoir éliminé totalement le stress et la pollution de nos existences. Nous avons organisé le monde sans frontières pour permettre à tous les individus qui y étaient présents de vivre dans la dignité et la sécurité et nous œuvrons tous ensemble pour le bonheur de l'humanité.

P – Politique

Avant, les 6 % de la population mondiale qui souffrait de troubles narcissiques, avec un ego surdimensionné qui se désintéressaient complètement des autres et ne pensaient qu'à leur bien-être et à leur glorification personnelle, occupaient généralement des positions de pouvoir et avaient la mainmise sur les vies des autres. Ce sont ces gens-là qui n'ont cessé tout au long des siècles de gouverner les autres. Résultat : des guerres, des génocides, de la pauvreté, de la famine, du mal-être pour tous et de l'asservissement. Les autres ne leur importaient pas. Ils ne ressentaient aucune empathie pour personne et pouvaient décider de la mise à mort de milliers de personnes sans aucun remords.

Maintenant, nous avons donc décidé de ne plus leur confier de postes de responsabilité car ils sont incapables de prendre des décisions pour le bien-être de tous. En conséquence, nous avons mis fin aux systèmes politiques du type électoral ou dictatorial. Pendant la phase de transition,

nous avons mis en place un système fédéraliste. Les décisions étaient prises de façon collégiale, à vote à main levée dans de petites structures. Main levée est juste une image car nous avons utilisé l'informatique, en veillant à l'absence de piratage ou de falsification des votes. Les prises de décisions se faisaient dans des assemblées de quartier. Puis les décisions se répercutaient sur la ville. Puis les villes décidaient ensemble des choix qui impliquaient des structures territoriales, tout cela dans la plus grande transparence.

Puis dans notre nouvelle civilisation, le politique n'est plus devenu si prégnant. L'économie fonctionne au mieux. Les services publics sont parfaits. Il n'y a ni conflit, ni dysfonctionnement. Il y a peu de décisions à prendre. Néanmoins, chacun peut proposer des améliorations du système via le net. Et chacun peut se prononcer sur cette amélioration pour qu'une décision collective soit prise de mettre en place cette amélioration. C'est parfois l'objet de débats lors des rassemblements.

Tout est devenu si simple qu'il n'y a plus besoin de penser politique.

P – Production

Avant, les êtres humains devaient produire sans cesse des produits dits de grande consommation qui n'étaient en fait que des produits de mauvaise qualité programmés pour devenir rapidement obsolètes. Ainsi, les usines produisaient encore et encore des objets qui finissaient rapidement en déchets. Des millions de gens travaillaient dans ces lieux de production concentrationnaires et pour gagner leur vie, parfois ils la perdaient. Les gens qui travaillaient dans ses usines étaient traités comme des machines, avec des horaires inhumains comme le système des 3/8 (une semaine de 4 jours à 8 h commençant dès le début de la matinée puis une semaine de quatre jours à 8 h dès le début de l'après-midi puis une semaine de quatre jours à 8 h dès le début de la nuit) qui raccourcissait la durée de vie des ouvriers qui y étaient soumis. Dans certains pays, on y employait aussi des enfants. Les travailleurs étaient exploités pour des salaires de misère. Leurs conditions de travail étaient très difficiles. Beaucoup mourraient ou se blessaient à la tâche. De plus, ses usines étaient parfois dangereuses. Elles polluaient leur environnement et défiguraient les paysages avec des bâtiments imposants et laids. Il arrivait que ces usines explosent ou brûlent dans des feux gigantesques extrêmement nocifs.

Maintenant, nous avons repensé tous nos biens matériels et nous avons mis fin à l'obsolescence. L'écoconception nous a permis de mettre en œuvre la décroissance. Une fois que nous avons défini ce qui était utile à chacun, nous l'avons produit puis la production a été maîtrisée pour se maintenir à une petite échelle tout en restant en lien avec notre désir d'amélioration, de nouveauté que nous avons tenu comme important à conserver. Nous nous sommes basés pour cela sur la réparabilité de tous nos matériels, leur recyclabilité et la capacité d'y intégrer des améliorations sans pour autant devoir détruire le matériel ancien. Nous avons remis en question tout le processus industriel et travaillé le design, l'approvisionnement, la production robotisée. Nous avons retravaillé tous les matériaux pour arriver à une gamme de produits à base de matériaux naturels faciles à produire et n'impactant pas la planète. De plus, nous avons placé

tous les lieux de production sous Terre et organisé leur automatisation. Nous avons ainsi cessé de défigurer les paysages et nous pouvons jouir d'une nature propre et belle, retournée pour une partie à son état naturel. Les progrès de la robotique ont permis la création d'usines intelligentes qui prennent des décisions en temps réel. Elles n'ont plus besoin que de superviseurs et nous pouvons faire cela de chez nous. Des drones gèrent les échanges entre nos nacelles et les lieux de production. Tout est automatisé pour prendre soin de nos besoins vitaux.

S - Santé

Avant, la santé n'était pas à la portée de tous. Beaucoup de gens n'accédaient pas aux services de soins de santé qui étaient réservés à une élite riche. Dans les pays pauvres, la prévention et le soin n'étaient disponibles que pour peu de gens. Des pandémies mondiales ravageaient les populations impuissantes mal protégées par des dirigeants plus enclins à se protéger eux-mêmes qu'à prendre soin des autres. La santé était un business et beaucoup de riches augmentaient leur fortune en misant sur la mauvaise santé des gens. Ils organisaient un système de santé à deux vitesses, un système privé cher qui soignait bien les gens qui pouvaient financer leurs soins et un système public manquant cruellement de moyens humains et matériels qui soignait les pauvres avec difficulté, voire qui ne les soignait pas faute du financement nécessaire à leur fonctionnement. L'industrie pharmaceutique était également un business qui visait sa propre prospérité et l'enrichissement de ses actionnaires plutôt que la santé de la population. Elle ne cherchait pas à soigner l'ensemble des maladies et ne se concentrait que sur les médicaments qui rapportaient. Il lui arrivait même d'inventer des maladies comme le cholestérol afin de pouvoir fournir des médicaments inutiles à un maximum de gens.

Maintenant, nous avons éradiqué les grands problèmes de santé en y mettant tous les moyens. Nous avons réorganisé les services de santé pour pouvoir les répartir sur l'ensemble des territoires et pour qu'ils soient tous au top de la performance et qu'ils soient accessibles à tous. Enfin, nous avons incité tous ceux qui le voulaient à apprendre à exercer des métiers de la santé. Nous avons repensé une nouvelle médecine mondiale qui incluait les principes médicaux de l'Orient et de l'Occident et fonder une véritable médecine préventive, loin des diktats de l'industrie pharmaceutique. Cependant, en supprimant les sources du mal-être : malnutrition, déséquilibre alimentaire, maladies dues à des pollutions par des produits toxiques présents dans notre mode de vie passé (nourriture industrielle, eau polluée, atmosphère polluée), maladies professionnelles ou dues au stress de l'exploitation par le travail, mal-être psychologiques, etc..., nous avons largement diminué le pourcentage de malades. Les laboratoires pharmaceutiques furent réorganisés pour répartir au mieux les recherches sur les médicaments et leur fabrication. Des robots bien-être prennent soin des personnes malades ou dépendantes mais aussi des personnes bien-portantes qui veulent prendre soin de leur corps.

